PREMIERE PARTIE DES JARDINS FRUITIERS ET POTAGERS.

CHAPITRE PREMIER.

Combien il eſt neceſſaire qu'un honnête homme, qui veut avoir des Fruitiers & Potagers, ſoit au moins raiſonnablement inſtruit de ce qui regarde ces ſortes de Iardins.

LE Jardinage, duquel je commence ici de traiter, produit ſûrement beaucoup de plaiſir à l'honnête homme qui s'y entend, & s'y applique ; mais ce même Jardinage, s'il eſt entre les mains d'un Jardinier qui ſoit peu habile ou peu laborieux, a de grands inconveniens à craindre, & de grands chagrins à donner. Ce ſont deux veritez que tout le monde connoît, & que perſonne n'a jamais entrepris de conteſter, étant certain que rien au monde ne demande tant de prévoyance, & d'activité que ces ſortes de Jardins Fruitiers, & Potagers. Ils ſont, pour ainſi dire, dans un mouvement perpétuel, qui les porte à agir toûjours ou en bien, ou en mal, ſelon la bonne ou la mauvaiſe conduite de leur Maître ; auſſi recompenſent-ils amplement les bons Ouvriers, & puniſſent-ils rigoureuſement les miſerables.

La preuve de la premiére des deux veritez que je viens de proposer, consiste en ce que constâment il n'y a rien de plus réjoüissant premiérement que d'avoir un Jardin, qui soit dans une belle & bonne situation, qui soit d'une raisonnable grandeur, & d'une figure bien entenduë, & qu'on ait peut-être disposé soy-même, comme il est.

En second lieu que ce Jardin soit en tout temps non-seulement propre pour la promenade, & pour l'agrément des yeux, mais aussi abondant en bonnes choses pour la délicatesse du goût, & la conservation de la santé.

En troisiéme lieu y voir tous les jours quelque petit Ouvrage nouveau à faire, semer, planter, tailler, palisser, voir ses Plantes croître, ses Légumes embellir, ses Arbres fleurir, ses Fruits noüer, ensuite grossir, prendre couleur, meurir, venir enfin à les cueillir, les goûter, en régaler ses amis, entendre loüer leur beauté, leur bonté, leur quantité; tout cela ensemble fait sans doute l'idée de beaucoup de choses extrémement agréables.

Pour preuve de la seconde verité il n'y auroit qu'à faire ici en peu de mots le dénombrement de tous les désordres, dont nôtre Jardinage est menacé, ou plûtôt deshonoré, quand il manque de culture; mais ils ne sont que trop connus: il n'y a presque rien de si ordinaire que d'entendre des plaintes sur cette matiere.

Il est donc vray que dans le Jardinage il y a des plaisirs, & des chagrins; il n'est pas moins vray que les plaisirs sont pour les Jardiniers intelligens & actifs, & que les chagrins arrivent immanquablement à ceux qui sont paresseux, ou mal-habiles.

Cela étant, il faut demeurer d'accord qu'on n'est ny à excuser, ny à plaindre, si au lieu de tirer de son Jardin tout l'avantage qu'on s'en étoit promis, on est reduit à ce malheur de n'y avoir que de la dépense, de la perte, du dégoût, des sujets de colere, &c. pendant que d'autres avec un peu de sçavoir faire en ont évité tous les désordres, & en goûtent toutes les douceurs; d'où il s'ensuit que, si l'honnête homme veut s'engager à avoir un Jardin comme une chose qui luy convient si bien, il faut absolument qu'il se rende habile en Jardinage, ou bien il n'y doit pas seulement penser.

La grande question est de sçavoir, si cette habileté, que je tiens nécessaire, est facile, ou difficile à acquerir, pour prendre sur cela un party raisonnable.

Au premier cas, c'est-à-dire s'il est facile de devenir habile, je suis persuadé que beaucoup d'honnêtes gens le voudroient devenir, car naturellement tout le monde en a envie: je suis aussi persuadé que déja il y auroit eu un assez grand nombre, si on avoit eu de suffisantes instructions pour cela.

Au second cas, c'est-à-dire s'il est mal-aisé de parvenir à une habileté suffisante, il faut s'attendre qu'on trouvera peu de curieux qui veüillent bien l'entreprendre; chacun sera dégoûté par l'incertitude de réüssir aprés y avoir mis beaucoup de temps, & y avoir pris beaucoup de peine.

L'honneur que j'ay depuis tant d'années d'avoir la direction des Jardins Fruitiers, & Potagers des Maisons Royales, me donne, ce semble, quelque autorité pour répondre à cette grande question: si bien que sans vouloir tromper personne, & ayant un grand désir de contribuer à la satisfaction des honnêtes gens j'assûre qu'il est tres aisé d'acquerir autant d'intelligence qu'il en faut raisonnablement à nôtre curieux, afin qu'il se mette à couvert de ce qui le peut fâcher, & qu'en même

temps

temps il se mette en état de joüir de ce qu'il cherche.

Je n'auray pas de peine à prouver ce que je viens d'avancer, aprés que je me seray plus particuliérement expliqué sur ce que je pense de tous les plaisirs, qui doivent être inséparables du Jardinage, dont est question.

a Le plus considerable de ces plaisirs n'est pas simplement de pouvoir obtenir tout ce que peuvent produire & un terrein qu'on aura bien disposé, & un fond qu'on aura bien façonné, & des Arbres qu'on aura peut-être soy-même greffez, plantez, taillez, cultivez, &c. quoy qu'en verité l'idée d'une telle joüissance aye des charmes capables d'engager à sa recherche; il consiste en beaucoup d'autres choses, tant pour celuy qui veut agir luy-même, que pour celuy qui ne peut agir que de son conseil, & de ses ordres.

Et c'est en premier lieu à sçavoir sûrement comment il s'y faut prendre, pour faire que chaque partie du Jardin produise heureusement, & abondamment ce qu'on luy demande pour chaque mois de l'année. L'honnête Jardinier, comme j'ay déja dit, ne manque jamais icy d'être recompensé de sa peine, de ses soins, & de son habileté. *b* La terre qu'il cultive en personne, luy rapporte sans doute avec plus de profusion, parce qu'en effet elle est beaucoup mieux cultivée, & comme si elle craignoit, pour ainsi dire, le malheur d'appartenir à un Maître, qui ne sçait que par son Jardinier la maniére dont il la faut traiter, il semble que pour engager ce Maître habile, à qui elle appartient, à continuer de la cultiver luy-même, elle s'efforce à luy produire au-delà de son ordinaire.

c Ce plaisir du Jardinage consiste en second lieu à sçavoir se défendre de beaucoup de dépenses grandes, & inutiles, ausquelles souvent on se laisse engager par de miserables conseils. Y a-t-il rien de si ordinaire que de voir en je ne sçay combien d'endroits, qu'on ne fait autre chose que faire, défaire, & refaire, & d'ailleurs ne voit-on pas souvent mettre beaucoup de temps, & d'Ouvriers à faire une chose qui pouvoit être faite & plus promptement, & par moins d'hommes? ainsi il se fait bien des dépenses, qui entrainent souvent à leur suite de grands chagrins, & quelquefois aussi de grandes incommoditez.

Il consiste en troisiéme lieu à sçavoir connoître les inconveniens, que j'expliqueray en son lieu, dont les uns sont invincibles, & les autres ne le sont pas: cette connoissance apprend à se preparer de bonne heure à recevoir patiemment les premiers s'ils arrivent, & à se mettre en état d'éviter sûrement les seconds, sans passer par mille raisons impertinentes d'un Jardinier mal-soigneux, ou mal-habile, qui prétend mettre à couvert sa négligence, ou son incapacité en rejettant les désordres, & la stérilité de son Jardin sur ce qui n'en est pas la veritable cause.

Ce plaisir consiste en quatriéme lieu à sçavoir condamner d'un côté à propos ce qui est mal-fait dans ses Jardins, & de l'autre à loüer pareillement à propos ce qui est bien, & selon les régles. Il n'y a rien de plus naturel à tous les Maitres, qui parlent de leurs Jardins, que d'y blâmer, ou loüer quelque chose, comme si c'étoit par là qu'ils veulent en effet paroître ce qu'ils sont; constamment il n'y a rien de plus dangereux pour le service du Jardin, ny de plus mal-plaisant pour la personne d'un Maitre que de s'exposer publiquement à la risée, ou aux corrections de son

a Ipsa ratio arandi spe magis & jucunditate, quam fructu, atque emolumento tenetur, &c. *Cicero.*
b Honestis manibus omnia melius proveniunt, quoniam & curiosius fiunt. *Plinius.*
c In fœlix ager, cujus Dominus villicum audit, non docet. *Columella.*

Jardinier, ce qui arrive immanquablement, quand le Maître n'eſt pas aſſez intelligent, pour parler juſte dans cette matiére.

Ce plaiſir conſiſte en cinquiéme lieu à être en réputation de ſçavoir donner de bons avis, & de les donner volontiers à ceux qui en ont beſoin : qu'elle ſatisfaction n'a-t'on point, quand on redreſſe un amy qui étoit ou trompé, ou embaraſſé, ou prêt à ſe dégoûter de ſon entrepriſe,& que dans la ſuite on l'a mis en état de ſe loüer à tous momens de la bonne fortune qu'on luy a procuré dans ſon Ouvrage?

Et enfin ce plaiſir conſiſte principalement à ſçavoir juger par ſoy-méme, & pour ſoy-méme de la capacité des Jardiniers, ſoit afin de ne pas tomber dans la diſgrace, d'en quitter quelquefois un bon ſur de miſerables petites raiſons, & d'en prendre enſuite un mauvais, ſoit pour ſe reſoudre ſagement & à propos de chaſſer celui qui fait mal ſon devoir, pour en choiſir avec certitude quelqu'autre, qui ſoit capable de mieux faire.

Or s'il eſt vray qu'il y ait aſſés de facilité à parvenir à tant de veritables plaiſirs, comme je m'en vais le faire voir clairement; n'ay-je pas raiſon de conclure que, quand on entreprend des Jardins ſans ſe mettre en peine de ſe rendre au moins ſuffiſamment éclairé en Jardinage, on en mérite tous les dégoûts, qui ſont en grande quantité, au lieu de mériter toutes les douceurs, qu'il peut produire, dont le nombre eſt infiny, & que par conſéquent il faut s'étudier à acquerir les lumieres qui ſont icy néceſſaires?

Peut-être me dira-t'on d'abord, que je propoſe par là un expédient infaillible pour introduire la choſe du monde la plus pernicieuſe en toutes ſortes d'affaires, c'eſt-à-dire des demy-ſçavans : l'objection paroit aſſez forte, mais les deux réponſes que j'ay à y faire, le ſont ce me ſemble, beaucoup davantage.

La premiere eſt que, quand l'honnête Jardinier ſera une fois parvenu à la connoiſſance certaine de quelques principes capables de luy donner une bonne teinture du Jardinage, on doit être aſſuré qu'il ne voudra pas s'en tenir à cette ſimple connoiſſance des premiers élemens, il luy prendra infailliblement une grande avidité de ſçavoir davantage une choſe, qui plait tant. On le verra bien tôt après pouſſer plus avant les lumieres qu'il aura acquiſes, & par conſéquent il demeurera peu de temps dans cet état dangereux, & redoutable de ce qu'on appelle demy-ſcience.

Mais la ſeconde réponſe, qui n'eſt pas moins importante, eſt que ſûrement cette demy-ſcience de l'honnête Jardinier, s'il l'a faut nommer ainſi, vaut beaucoup mieux, fondée comme elle eſt ſur de bons principes, que la fauſſe imagination de ſçavoir des Jardiniers ordinaires; il n'eſt que trop vray que rarement ſe trouve-t'il parmy eux autre choſe qu'une ignorance préſomptueuſe & babillarde, ſoûtenuë d'une miſerable routine. N'eſt-on pas trop heureux, ſi on peut aiſément parvenir à voir clair là-dedans, & ſe mettre au deſſus de tant de faux raiſonnemens, qu'on ſeroit obligé d'eſſuyer, & par conſéquent éviter beaucoup de chagrins, & avoir beaucoup de plaiſirs.

CHAPITRE II.

Combien il eſt facile à un honnête homme d'acquerir au moins une ſuffiſante connoiſſance en fait de Jardinage.

ENſuite de ce premier fondement, qui établit que l'honnête Jardinier doit abſolument s'étudier à ſe rendre habile en Jardinage.

Je propoſe encore celuy-cy, que s'il n'a pas le temps de s'y rendre conſommé (ce qui n'eſt pas abſolument neceſſaire) il peut croire avec certitude qu'il en ſçaura aſſez pour ſon uſage, c'eſt-à-dire pour pouvoir ſûrement ordonner ce qu'il y a de principal à faire dans ſon Jardin, & pour empêcher que ſon Jardinier ne luy en impoſe à tous momens, pourvû qu'il ſçache à peu près les cinq, ou ſix articles qui ſuivent.

Le premier eſt de ce qui regarde les terres pour la qualité, pour la profondeur néceſſaire, pour les labours, pour les amandemens, & pour la diſpoſition ordinaire des Jardins utiles.

Le ſecond eſt de ce qui regarde les Arbres, pour les choiſir bien conditionnez, ſoit quand ils ſont encore ſur pied dans les Pépinieres, ſoit quand ils ſont arrachez; qu'il ſçache au moins les noms des principales eſpeces de Fruits de chaque Saiſon, qu'il les connoiſſe, & ſçache à peu près demander le nombre de chacune ſelon ſes beſoins, & ſelon l'étenduë de ſon Jardin; qu'il ſçache preparer les Arbres par la tête, & par les racines, devant que de les remettre en terre; qu'enſuite il les ſçache bien eſpacer, & bien expoſer; qu'il ſçache non pas toutes les régles de la Taille, mais au moins les principales, ſoit à l'égard des Buiſſons, ſoit à l'égard des Eſpaliers; qu'il ſçache pincer quelques branches qui ſont trop vigoureuſes, paliſſer proprement les Arbres qui le doivent être, comme auſſi ébourgeonner ceux où il ſe fait de la confuſion, & enfin donner à chacun la beauté qui luy peut convenir.

Le troiſiéme article regarde les Fruits, pour les faire venir beaux, les cueillir ſagement, & les faire manger à propos.

Le quatriéme regarde les greffes en toutes ſortes d'Arbres Fruitiers ſoit en place, ſoit en Pépiniéres, tant pour le temps, que pour la maniére de les appliquer.

Enfin le cinquiéme article regarde la conduite generale de tous les Potagers, & ſur toutes choſes pour ſçavoir le plaiſir, & le profit qu'on en peut tirer dans chaque mois de l'année.

Il me ſemble que le nombre de ces articles n'eſt pas grand, & j'aſſûre nôtre curieux qu'il trouvera à s'en inſtruire ſuffiſamment, & en peu de temps dans le petit Abregé qui ſuit.

CHAPITRE III.

ABREGE' DES MAXIMES DV IARDINAGE.

PREMIER ARTICLE.

Sur les qualitez de la terre.

ON connoît que le fond d'un Jardin eſt bon, & particuliérement pour les Arbres Fruitiers,

Si premiérement tout ce que la terre y produit ſoit d'elle-même, ſoit par culture eſt beau, vigoureux, abondant, & que par conſéquent on n'y voit rien de chetif, rien de menu, quand il devroit être gros, rien de jaune, quand il devroit être vert.

En ſecond lieu ſi cette terre à en fleurer une poignée ne jette aucune mauvaiſe odeur.

En troiſiéme lieu ſi elle eſt facile à labourer, & qu'elle ne ſoit point trop pierreuſe.

En quatriéme lieu ſi à la manier elle eſt meuble ſans être trop ſeiche, & legére comme les terres de tourbe, ou comme les terres tout à fait ſablonneuſes.

En cinquiéme lieu ſi elle n'eſt point trop humide comme les terres marécageuſes, ou trop forte comme les terres franches, & qui approche fort de la nature des terres glaizes.

Enfin à l'égard de la couleur la principale eſt, qu'elle ſoit d'un gris noirâtre; il y en a cependant des rougeâtres qui font fort bien; je n'en ay jamais vû qui fuſſent en même temps & fort blanches, & fort bonnes.

DEUXIÉME ARTICLE.

Sur la profondeur de la terre.

IL faut qu'au deſſous de la ſuperficie, qui paroit bonne, il y ait trois pieds de terre ſemblable à celle de deſſus; maxime tres-importante, & dont il faut être raiſonnablement aſſuré par le moyen de quelque foüille faite au moins en cinq, ou ſix endroits differents.

On ſe trompe fort, quand on ſe contente d'une moindre profondeur, & ſur tout pour les Arbres, & pour les Plantes à longues racines, ſçavoir Artichaux, Betteraves, Scorſonnerre, Panais, &c.

TROI-

Troisiéme Article.

Sur les Labours.

Les plus fréquents sont d'ordinaire les meilleurs; tout au moins à l'égard des Arbres, en faut-il quatre par an, sçavoir au Printemps, à la Saint Jean, à la fin d'Aoust, & immédiatement devant l'Hyver; & generalement parlant il ne faut jamais souffrir que la terre soit en friche & pleine de méchantes herbes, ny trepignée, ny battuë des grandes ravines d'eau; elle fait grand plaisir à voir quand elle est nouvellement labourée.

Les menuës Plantes, par éxemple les Fraisiers, les Chicorées, les Laituës, &c. demandent d'être souvent serfoüies, ou serfoüietées pour mieux faire leur devoir.

Quatriéme Article.

Pour les Amandemens.

Toutes sortes de fumiers pourris de quelque animal que ce soit, Chevaux, Mulets, Bœufs, Vaches, &c. sont excellens pour amander les terres employées en Plantes Potagéres: celuy de Mouton a plus de sel que tous les autres, & ainsi il n'en faut pas mettre en si grande quantité: il est à peu prés la même chose pour celuy des Poules, & des Pigeons, mais je ne conseille guéres d'en employer à cause des pucerons dont ils sont toûjours pleins, & qui d'ordinaire font tort aux Plantes.

Le Fumier des feuïlles bien pourries n'est guéres propre qu'à répandre sur les semences nouvellement faites, pour empécher que les pluyes ou les arrosemens ne battent trop la superficie; en sorte que les graines auroient peine à lever.

Tous les Légumes du Potager demandent beaucoup de Fumier; les Plans d'Arbres n'en demandent point.

Le seul bon endroit à mettre les amandemens est vers la superficie.

Le fumier le plus mal-placé pour les tranchées est celuy qui se met dans le fond.

Et à l'égard de ces tranchées on ne peut dire, qu'elles soient bonnes & bien faites, à moins qu'on ne leur ait donné approchant de six pieds de large, & de trois pieds de profondeur.

Cinquiéme Article.

Pour la disposition ordinaire des Jardins Fruitiers & Potagers j'estime, que la meilleure, aussi bien que la plus commode pour le Jardinier est celle qui se fait, autant qu'on peut, par des quarrez bien reglez; en sorte que, s'il est possible, la longueur soit un peu plus grande que la largeur; les allées aussi doivent étre d'une largeur convenable & proportionnée, tant sur leur longueur, que sur toute l'étenduë du Jardin.

Les moins larges ne doivent pas avoir moins de six à sept pieds de promenades,

& les

& les plus larges, de quelque longueur qu'elles soient, ne doivent jamais exceder trois ou quatre toises au plus; & pour ce qui est de la grandeur des quarrez, c'est ce semble un defaut d'en faire qui ayent plus de quinze, ou vingt toises, d'un sens sur un peu plus, ou un peu moins de l'autre; ils sont assez bien de dix à douze sur quatorze à quinze; & tout cela se doit régler sur la grandeur du Potager en soy.

Les sentiers ordinaires pour la commodité du service se font d'environ un pied.

Bien entendu qu'un Potager, quelque agréable qu'il soit dans sa disposition, ne réüssira jamais, si la commodité de l'eau pour les arrosemens ne s'y trouve.

Sixiéme Article.

A L'égard de cet Article, qui concerne la connoissance des Arbres Fruitiers qu'on doit planter, il suffit, & il est important de sçavoir,

Qu'un Arbre pour meriter d'être choisi, quand il est encore en Pepiniére, doit avoir l'écorce nette, & luisante, & les jets de l'année longs, & vigoureux.

Et s'il est déja hors de terre il faut, qu'outre les conditions precedentes il ait encore les racines belles, bien saines, & qu'à proportion de la tige elles soient passablement grosses; je ne prens jamais de ces Arbres qui n'ont presque rien que du Chevelu.

Les Arbres les plus droits, & qui n'ont qu'une seule tige, me paroissent les plus beaux à choisir pour planter.

En Péchers, & même en Abricotiers ceux qui n'ont qu'un an de greffe, pourvû que le jet soit beau, valent mieux que ceux, qui en ont deux, ou davantage; & encore faut-il être en cecy plus rigoureux pour les Pêchers que pour les Abricotiers, & même ne prendre jamais un Pêcher, qui dans le bas de la tige n'aye pas les yeux beaux, sains, & entiers; la grosseur d'un bon pouce, ou un peu plus pour cette tige est celle, qu'il faut particulierement estimer pour les Péchers.

Les Péchers sur Amandiers réüssissent mieux en terre seiche, & legere, que dans celle qui est forte & humide.

Le contraire est de ceux, qui sont greffez sur Pruniers.

En toutes autres sortes d'Arbres nains la grosseur est celle de deux à trois pouces de tour par le bas.

Il n'y a que les Pommiers sur Paradis, à qui la grosseur d'un pouce est tres-suffisante.

La grosseur des Arbres de tige est celle de cinq à six pouces, par le bas, & la hauteur de six à sept pieds.

La greffe des petits Arbres doit être à deux ou trois doigts de terre.

Et quand elle est recouverte, c'est une marque de vigueur au pied, aussi bien que de soin & d'habileté au Jardinier qui l'a élevé.

Toutes sortes de Poires réüssissent en Buisson & en Espalier, & réüssissent sur franc, aussi bien que sur Cognassiers; mais il est bon de remarquer qu'il n'en faut que sur franc, soit dans les terres legeres, soit dans celles qui sont d'une médiocre bonté.

Les Poires de Bon-Chrétien d'Hyver en Buisson, ou en Espalier ne peuvent que difficilement acquerir sur Franc la couleur jaune, & incarnatte qu'on y souhaite; il faut de celles-cy sur Cognassiers.

Les

Les Virgoulé, & les Robines sur franc font de la peine à les mettre à Fruit; mais enfin ce mal là n'est pas sans remede; constamment elles fructifient plûtôt sur Cognassiers.

Les poires de Bergamotte, & de petit Muscat réüssissent peu en Buisson, & sur tout dans les terres humides.

Les principales especes de Fruits soit Poires, soit Pommes, soit Pêches, soit Prunes, sont assez connuës; mais comme il est de tres-grande consequence de faire un plant bien entendu, je croy que nôtre nouveau curieux doit avoir recours au Traité que j'ay fait avec une grande exactitude sur le chois, & la proportion de toutes sortes de bons Fruits à planter en quelque Jardin que ce soit, tant en buisson & en Arbres de tige, qu'en espalier, ou autrement j'ose dire, qu'il court grand risque de faire bien des fautes, dont il aura peine à se consoler: cependant il doit sçavoir qu'en fait de Poires les principales d'Esté sont le petit Muscat, la Cuisse-Madame, la Poire sans peau, les Blanquettes, la grosse, la petite, celle à longue queuë, la Robine, la Cassolette, le Bon-chrétien musqué, le Rousselet, la Salviati; les principales d'Automne sont les Beurré, Bergamotte, Vertelongue, Crasane, Muscat-fleury, Lansac, Loüise-bonne; les principales d'Hyver sont les Virgoulé, Leschasserie, Espine, Ambrette, saint Germain, Bon-chrétien d'Hyver, Colmar, Bugy, saint Augustin, & quelques Martin-secs.

En fait de Pommes, les principales sont les Calvilles tant la rouge, que la blanche, les Reinettes, c'est-à-dire la grise & la blanche, tous les Courpendus, & les Fenoüillets.

En Prunes, les principales sont la jaune hâtive, les Perdrigon blanc & violet, les Mirabelles, les Damas de plusieurs sortes, les Rochecourbon, les Imperatrices, les Prunes d'Abricot, & sainte Catherine, l'Imperiale, la Royale, &c.

En Pêches, les principales sont l'Avant-Pêche, la Pêche de Troye, les Magdelaines la blanche, & la rouge, la Rossanne, la Mignonne, la Chevreuse, la Bourdin, les Violettes tant la hâtive, que la tardive, les Persique, l'Admirable, la Pourprée, la Nivet, les Jaunes-lisses, la Jaune tardive.

Et pour les Pavies, le Brugnon violet, le Pavie blanc, le Cadillac & le Ramboüillet.

En fait de Figues, celles qui sont blanches dedans & dehors, sçavoir la longue & la ronde, sont les meilleures pour ce païs-cy.

En fait de Raisins, il faut particulierement faire cas du Muscat soit blanc soit rouge, soit noir; le Muscat long quand il est bien placé, & en bon fond, est admirable; le Chasselas réüssit plus sûrement que pas un.

En Cerises, tout le monde sçait que la tardive & la griote, & même le Bigarreau sont de tres-bons Fruits en Arbres de tige; la Cerise précoce n'est à considerer qu'en Espalier.

Septieme Article.

POur preparer un Arbre tant par la tête, que par la racine devant que de le planter.

*** J'eſtime qu'il faut ôter tout le chevelu.

Ne conſerver que peu de groſſes racines, & que ce ſoit ſur tout les plus jeunes, c'eſt-à-dire les plus nouvelles.

Celles-cy d'ordinaire ſont rougeâtres, & ont un teint plus vif que les vieilles faites; il les faut tenir courtes à proportion de leur groſſeur.

La plus longue en Arbres nains ne doit pas exceder huit à neuf pouces, & en Arbre de tige environ un pied; on leur peut laiſſer un peu plus d'étenduë en fait de Meuriers, & de Ceriſiers.

Les plus foibles racines ſe contenteront d'un, de deux, de trois, & de quatre pouces au plus, & cela ſelon le plus ou le moins de groſſeur.

C'eſt aſſez d'un ſeul étage de racines, quand il approche d'être parfait, c'eſt-à-dire quand il y a quatre ou cinq racines tout autour du pied, & que ſur tout elles ſont à peu prés comme autant de lignes tirées d'un centre à la circonference; & même deux toutes ſeules, ou trois étant bonnes valent mieux qu'une vingtaine de mediocres; j'ay ſouvent planté des Arbres avec une ſeule racine, qui étoit en effet tres-bonne, & ils ont bien réüſſi; on voit ce que c'eſt qu'un étage de racines dans le Traité des Plans, où j'ay fait graver des Planches à cet effet.

HUITIE'ME ARTICLE.

POur bien planter il faut choiſir un temps ſec, afin que la terre étant bien ſeiche elle ſe gliſſe aiſément autour des racines ſans y laiſſer aucun vuide, & que particulierement il ne s'y faſſe pas une eſpece de mortier, qui venant enſuite à s'endurcir empêche la production & la ſortie des nouvelles racines.

La ſaiſon de planter eſt bonne depuis le commencement de Novembre juſqu'à la fin du mois de Mars; mais en terres ſeiches, il eſt important de planter dés le commencement de Novembre, & en terres humides, il vaut mieux attendre au commencement de Mars.

La diſpoſition des racines demande que l'extrémité de la plus baſſe ne ſoit pas plus avant d'un bon pied dans la terre, & que celle qui approche le plus de la ſuperficie, ſoit couverte de huit, ou neuf pouces de hauteur; on peut même faire comme une maniere de bute ſur ces racines dans les terres ſeiches, pour empêcher que le Soleil ne les gâte, & quand l'Arbre eſt bien repris, on l'abbat.

Devant que de planter, aprés avoir taillé les racines, il faut couper chaque tige d'Arbre de la longueur qu'elle doit demeurer, ſans attendre à les rogner qu'ils ſoient plantez.

Aux Arbres nains, je regle cette hauteur à être de cinq à ſix pouces en terre ſeiche, & de huit à neuf en terre humide.

Et aux Arbres de tige, une hautent de ſix à ſept pieds fait une juſte meſure en toutes ſortes de terres.

Il faut en plantant tourner les meilleures racines du côté où il y a plus de terre, & que pas une, autant qu'on peut, ne panche tout à fait en bas, mais plutôt regarde l'oriſon.

*** *C'eſt contre le ſentiment de Teophraſte, qui dit* Stultum eſt amittere radices, quas habemus, ut requiramus novas, *contrà Xenophon.*

Ceux

Ceux qui aprés avoir planté secoüent, ou trepignent les petits Arbres, leur font grand tort; il n'en est pas de même pour les grands, il est bon de les trepigner, & même de les buter, pour les assurer contre l'impetuosité des vents.

Les Arbres en Espalier doivent avoir la tête panchée vers la muraille, de maniere pourtant que l'extrémité de la tête en soit éloignée de trois à quatre pouces, & que la playe n'en paroisse pas.

La distance entre eux doit être reglée suivant la bonté de la terre, & particulierement suivant la hauteur des murailles; ainsi on peut les mettre plus près les uns des autres aux plus hautes murailles, & moins près aux plus basses.

En ce fait particulier de distance ordinaire des Espaliers, cela se regle depuis cinq ou six pieds jusqu'à dix, ou onze, ou douze; bien entendu que les murailles étant d'une hauteur qui est de douze pieds, ou davantage, il faut toûjours laisser monter un Arbre pour garnir le haut entre deux qui garniront le bas; & ainsi en tel cas on peut mettre les Arbres à cinq ou six pieds les uns des autres; mais pour les murailles qui n'ont que six à sept pieds, il les faut espacer d'environ neuf pieds.

La distance des Buissons doit être depuis huit à neuf pieds jusqu'à douze, ou même un peu plus, si ce sont Pruniers, ou Fruits à pepin sur franc.

Et en Arbres de tige, depuis quatre toises jusqu'à sept, ou huit pour les grands Plans.

Prenant garde que dans les bonnes terres il faut plus éloigner les Arbres que dans les mauvaises, parce que les têtes y acquierent plus d'étenduë.

Si les tranchées sont nouvelles faites, la terre s'affaissera de trois ou quatre bons pouces au moins.

Observation necessaire à faire pour tenir les terres plus hautes que la superficie voisine, & pour ne pas tomber dans l'inconvenient d'avoir des Arbres qui soient enfoncez trop avant.

Que la greffe soit dedans ou dehors, il n'importe gueres pour le succès des Fruits à pepin.

Mais pour les Fruits à noyau, il est mieux qu'elle ne soit aucunement couverte de terre.

Cependant pour la beauté des uns & des autres, il est à souhaiter qu'elle paroisse; mais le principal est que les racines soient bien placées, en sorte que ny le grand chaud, ny le grand froid, ny le fer de la Béche ne les puisse incommoder.

A l'égard de l'intelligence des expositions qui conviennent le mieux aux especes, c'est un détail qu'il est bon d'étudier particulierement dans le Traité qui est fait exprés; mais cependant on doit sçavoir que generalement parlant, la meilleure de toutes dans nos climats est celle du Midy, & la plus mauvaise est celle du Nort; l'exposition du Levant n'est guéres moins bonne que celle du Midy, & sur tout dans les terres chaudes; & enfin l'exposition du couchant n'est point mauvaise pour les Pêches, les Prunes, les Poires, &c. mais elle ne vaut rien ny pour le Muscat, ny pour le Chasselas, ny pour tout le Raisin de grosse espece.

NEUVIE'ME ARTICLE.

POur entendre raiſonnablement la taille des Arbres, il faut au moins ſçavoir le temps & la cauſe, & ſur tout, s'il eſt poſſible, en ſçavoir la maniere.

A l'égard du temps, conſtamment il fait bon tailler dès que les feüilles tombent, juſqu'à ce que les nouvelles commencent de revenir, & il ne faut tailler qu'une fois par an quelque Arbre que ce puiſſe être.

Avec cette precaution qu'il n'eſt pas mal de tailler plûtôt ceux qui ſont les plus foibles, & plus tard ceux qui ſont les plus vigoureux.

A l'égard de la cauſe, on taille pour deux raiſons; la premiere pour diſpoſer les Arbres à donner de plus beaux Fruits; & la ſeconde pour les rendre en tout temps plus agreables à la vûë qu'ils ne ſeroient, s'ils n'étoient pas taillez.

Pour parvenir à l'effet de cette ſeconde condition, il faut que ce ſoit par le moyen de la figure, qu'on donne à chaque Arbre.

Cette figure doit être differente ſelon la difference des Plans, & cette difference ne s'étend qu'à des Arbres en Buiſſon, & à des Arbres en Eſpalier; car pour les Arbres de tige on ne s'attache pas d'ordinaire à les tailler ſouvent.

Il n'y a que les groſſes branches qui puiſſent donner cette figure, laquelle il eſt infiniment neceſſaire de bien entendre; en ſorte qu'on l'ait toûjours preſente devant les yeux.

Un Buiſſon pour être de belle figure doit être bas de tige, ouvert dans le milieu, rond dans ſa circonference, & également garny ſur les côtez; de ces quatre conditions la plus importante eſt celle qui preſcrit l'ouverture du milieu; comme le plus grand défaut eſt celuy de la confuſion de trop de bois dans ce milieu; il le faut éviter preferablement à tous les autres.

Et un Eſpalier pour avoir la perfection qui luy convient doit avoir ſa force & ſes branches également partagées aux deux côtez oppoſez, afin qu'il ſoit également garny par toute ſon étenduë, en quelque endroit que ſa tête commence, ſoit qu'il ſoit bas de tige, & en ce cas il doit commencer environ à un demy pied de terre, ſoit qu'il ait la tige haute, & pour lors il commence à l'extremité de ſa tige, qui eſt d'ordinaire de ſix à ſept pieds.

Le ſecret en cecy dépend de la diſtinction à faire parmy les branches, & du bon uſage qu'il y faut pratiquer; les branches ſont ou groſſes & fortes, ou menuës & foibles; chacune ayant ſa raiſon ſoit pour être ôtée, ſoit pour être conſervée, ſoit pour demeurer longue, ſoit pour être taillée courte.

Parmy les unes & les autres il y en a de bonnes & de mauvaiſes ſoit groſſes, ſoit menuës.

Les bonnes ſont celles qui ſont venuës dans l'ordre de la nature, & pour lors elles ont les yeux gros, & aſſez près les uns des autres.

Les mauvaiſes tout au contraire ſont venuës contre l'ordre de la nature, & pour lors elles ont les yeux plats, & fort éloignez, ce qui fait qu'on les nomme branches de faux bois.

Pour entendre cet ordre de la nature, il faut ſçavoir premierement, que les branches ne doivent venir que ſur celles qui ont été raccourcies à la derniere taille;

& ainſi toutes celles qui viennent en d'autres endroits, ſont branches de faux bois.

En ſecond lieu, il faut ſçavoir que l'ordre des branches nouvelles eſt que, s'il y en a plus d'une, celle de l'extrémité ſoit plus groſſe, & plus longue que celle qui eſt immédiatement au deſſous, & celle-cy plus groſſe & plus longue que la troiſiéme, & ainſi de toutes les autres; & par conſequent ſi quelqu'une ſe trouve groſſe à l'endroit où elle devroit être menuë, elle eſt branche de faux bois: Il y a ſur cela quelques petites exceptions, qu'il faut voir dans le grand Traité de la taille.

Les bonnes petites en Fruits à noyau, & à pepin ſont pour le Fruit; & les bonnes groſſes ſont pour le bois; le contraire eſt pour les Figuiers, & pour la Vigne.

Pour ce qui eſt de la maniere de tailler, on la croit beaucoup plus difficile qu'elle n'eſt; dés qu'on en peut ſçavoir les principes qui ſont aiſez à entendre, on trouve une grande facilité à faire cette operation, qui eſt en effet le Chef-d'œuvre du Jardinage.

Ses principales maximes ſont premiérement, que les jeunes Arbres ſont plus aiſez à tailler que les vieux, & ſur tout que ceux qui ont été ſouvent mal taillez, & n'ont pas la figure qu'ils doivent avoir: Les plus habiles Jardiniers ſont fort empeſchez à corriger les vieux deffauts; je donne en ſon lieu des regles particuliéres pour de tels inconveniens.

En ſecond lieu, que les branches fortes doivent eſtre coupées courtes, & d'ordinaire reduites à la longueur de cinq, ſix, ou ſept pouces; il y a pourtant de certains cas où on les tient un peu plus longues; mais ils ſont rares: je les marque dans le grand Traité.

En troiſiéme lieu, que parmi les autres il y en a qu'on peut tenir plus courtes, & d'autres qu'on peut laiſſer plus longues, c'eſt-à-dire juſqu'à huit, neuf, & dix pouces, & même juſqu'à un pied, & un pied & demi, ou peut-être davantage, & ſur tout pour les Peſchers, Pruniers, & Ceriſiers en Eſpalier; cela ſe regle ſelon la force ou groſſeur dont elles ſont, pour eſtre capables de bien nourrir & porter ſans rompre les fruits, dont elles ſe trouveront chargées.

Dans les Arbres qui ſont vigoureux, & qui ſont en même temps d'une belle figure, il n'y ſçauroit gueres avoir trop de celles que nous appellons branches à fruit, pourveu qu'elles n'y faſſent point de confuſion: Mais à l'égard des groſſes que nous appellons branches à bois, il n'en faut d'ordinaire laiſſer en toutes ſortes d'Arbres qu'une de toutes celles, qui ſont ſorties de chaque taille de l'année précedente.

A moins que les Arbres étant tres-vigoureux les extrémitez des branches nouvelles ne ſe trouvent fort éloignées les unes des autres, & qu'elles ne regardent des endroits oppoſez, & qui ſoient vuides ſur les côtez; ſi bien qu'il eſt néceſſaire de remplir au plûtôt les côtez pour achever la perfection de la figure; & en ce cas on en peut laiſſer deux branches, & même trois: à condition qu'elles ſoient toutes de differentes longueurs, & que jamais elles ne faſſent une figure de fourche.

Les branches à fruit periſſent aprés avoir fait leur devoir avec cette diſtinction, qu'en fruit à noyau, cela ſe fait au bout d'un an, ou de deux, ou de trois au plus.

Et en fruits à pepin, cela n'arrive qu'apres avoir ſervi pendant quatre ou cinq ans.

Et partant la prévoyance eſt grandement néceſſaire, pour penſer à faire venir de nouvelles branches à la place de celles que nous ſçavons devoir perir, ou autrement on tombera dans l'inconvenient du vuide, & de la ſterilité.

Ces ſortes de branches à fruit ſont bonnes, en quelque endroit que l'arbre les pouſſe, ſoit dedans, ſoit dehors

Mais une groſſe eſt toûjours mal, quand elle entre en dedans du Buiſſon, ſi ce n'eſt peut-être pour reſſerrer celui qui s'évaſe trop, comme il arrive d'ordinaire aux Beurrez.

La beauté des Arbres, & l'abondance & beauté des fruits dépendent donc principalement de bien tailler, & bien conduire certaines branches, qui ſont en meſme temps groſſes & bonnes, & de retrancher entiérement celles qui ſont groſſes & mauvaiſes.

Et parce qu'il arrive quelquesfois qu'une branche, qui l'année paſſée avoit été laiſſée longue pour du fruit, vient à recevoir plus de nourriture que naturellement elle n'en devoit avoir, & que partant elle devient groſſe, & en pouſſe d'autres groſſes: un des principaux ſoins de la taille conſiſte, non ſeulement à traiter cette branche comme les autres branches à bois, mais ſur tout à ne lui en laiſſer aucune groſſe venuë à ſon extrémité, à moins qu'on n'ait deſſein de laiſſer échaper tout l'Arbre, & le faire de tige.

Cette bonne conduite apprend à ravaller d'ordinaire les Arbres, c'eſt à dire, qu'il eſt mieux à la taille d'ôter tout à fait les plus hautes branches qui ſont groſſes, & conſerver ſeulement les plus baſſes, que de faire le contraire.

Pourveu que les plus hautes ne ſe trouvent pas mieux placées pour contribuer à la beauté des Arbres, que ne ſont pas les plus baſſes, ce qui n'eſt pas d'ordinaire: car en tel cas il faut ôter les plus baſſes, & conſerver les plus hautes: La premiére intention en ceci aboutit extrémement à avoir de beaux Arbres, étant aſſeuré que l'abondance du beau fruit ne manque jamais de ſuivre une telle diſpoſition de belle figure, puiſqu'on n'ôte aucune des petites branches qui ſont ce fruit, & qu'au contraire on cherche à les multiplier, & à les délivrer enſuite de tout ce qui leur pourroit nuire.

Le ravallement fait que dans la branche qui ſe trouve à l'extrémité de celle qui a été ravallée, il entre tout ce qui ſeroit allé de ſeve dans la ſuperieure, ou dans les ſuperieures, qu'on a ôté; & ainſi cette branche conſervée devient beaucoup plus forte, & par conſequent capable de plus grandes productions, qu'elle n'auroit été ſans cela.

Et parce que quelquefois, contre l'ordre accoûtumé de la Nature, il ſe forme des branches foibles à l'extrémité de la groſſe, qui avoit été racourcie à la taille précedente, cette conduite apprend à conſerver ces branches foibles; & pour lors on fait ſa taille ſur celle des groſſes, qui étant au deſſous de cette foible, ou de ces foibles ſe préſente le mieux pour achever la belle figure.

Outre la taille dont nous venons de parler, on vient encore quelquefois à une autre operation qu'on appelle pincer; & d'ordinaire cela eſt plus utile aux Pêchers qu'aux autres Arbres, ſi ce n'eſt à toutes ſortes de greffes faites en place ſur les Arbres qui ſont gros & vigoureux; l'effet de ce pincer eſt d'empêcher que les branches ne deviennent trop groſſes, & par conſequent inutiles à Fruit, & ne devien-

nent

nent aussi trop longues, & par consequent ne fassent échaper un Arbre trop tôt, ou ne viennent à être rompuës par les grands vents.

Son effet est encore de faire qu'au lieu d'une branche il s'en fasse plusieurs, parmi lesquelles il s'en rencontrera des petites pour le Fruit, & quelques grosses pour le bois; son usage, ou plûtôt le tems de s'en servir est aux mois de May & de Juin; & sa maniére est de rompre pour lors avec l'ongle la branche, qui étant de la longueur d'un demi pied, ou un peu plus commence à paroître grosse.

Pour pincer à propos, il faut reduire cette grosse branche à trois ou quatre yeux; & si la branche pincée s'opiniâtre à repousser gros, il faut pareillement s'opiniâtrer à la repincer toûjours, & ne pincer jamais les foibles.

Je ne parlerai ici ni de la taille des vieux Arbres, ni de la taille de la Vigne, & des Figuiers; il faut voir pour cela les Traitez particuliers que j'ay fait des uns & des autres.

Dixiéme Article.

C'Est d'ordinaire à la mi-May que les Espaliers commencent d'avoir besoin d'être palissez.

La beauté de palisser consiste à ranger avec ordre à droit & à gauche les branches qui peuvent venir à chaque côté, en sorte qu'il n'y ait rien ni de confus, ni de vuide, ni de croisé.

Mais comme le défaut du vuide est plus grand que les autres, il ne faut faire aucun scrupule de croiser quand on ne peut autrement éviter le vuide.

Il faut soigneusement recommencer à palisser autant de fois qu'il paroît des branches assez longues pour pouvoir être liées, & qui courroient risque d'être rompuës si elles restoient sans lier.

Sur toutes choses il est grandement expedient de conserver toutes les belles branches que les Pêchers poussent l'Eté; à moins qu'il n'en soit sorti une si grande abondance, qu'elles se fassent de la confusion les unes aux autres, ce qui est assez rare dans un Arbre bien conduit.

Mais en tout cas si la nécessité y oblige, il faut avec grande sageſſe arracher, ou couper tout près quelques-unes des plus furieuses, ce qui se fait pour empêcher que celles qui sont cachées ne s'alongent trop, & deviennent mauvaises; comme aussi il n'est pas mal d'ôter aux Poiriers d'espalier, les branches de faux bois, qui quelquefois viennent sur le devant, & aux Buissons celles qui viennent dans le milieu, & voilà ce qui s'appelle ébourgeonner.

Onzieme Article.

IL est important que le Maitre, aussi-bien que le Jardinier, sçache bien cuëillir toutes sortes de fruits, de quelque Saison qu'ils soient; faire porter & ranger dans la fruiterie ceux qui ne meurissent qu'aprés estre serré; conserver les uns & les autres dans leur beauté, & les faire manger à propos, sans leur donner le tems de se gâter.

Ils auront pû acquerir cette connoissance dans les Traitez particuliers, qui sont faits pour cela.

A L'EGARD DU DOUZIEME ARTICLE.

Qui regarde les Greffes & les Pepinières.

IL faut sçavoir que les meilleures & les plus ordinaires maniéres de greffer sont ou en fente, ou en écusson : celle-là en Fevrier ou en Mars sur des Arbres qui sont de grosseur depuis un pouce de diametre jusqu'à dix & douze pouces de tour, & même davantage : cette sorte de greffe est bonne en toutes sortes d'Arbres fruitiers, à la réserve des Pêchers, des Amandiers, des Meuriers, des Figuiers, &c. où elle réussit rarement.

A l'égard de la greffe en écusson pour les fruits à pepin & à noyau, si c'est à la pousse elle se doit faire aux environs de la S. Jean; & si c'est à œil dormant, & sur les Pruniers, Poiriers, & Pommiers elle se fait vers la mi-Août, & sur les Pêchers & Amandiers vers la mi-Septembre, c'est à dire sur les uns & sur les autres qu'il ne les faut faire que sur le déclin de la seve.

Tout le monde sçait que la maniére de greffer les Chastagniers est en flûte, & se fait à la fin d'Avril, ou au commencement de May, quand l'écorce commence à se détacher aisément : les Figuiers peuvent être greffés au même tems, & de la même maniére, ou bien en simple écusson.

La Vigne se greffe en fente sur le vieux bois, qu'il faut couvrir de terre & que ce soit dans les mois de Mars & d'Avril.

Le Poirier réussit également sur sauvageon, & sur Cognassier.

Le Pescher sur Prunier, & sur Amandier.

Le Pommier sur sauvageon de Pommier pour faire de grands Arbres, & sur Paradis pour faire des Buissons.

Le Prunier & l'Abricotier sur rejetton de Prunier, dont les meilleurs sont de S. Julien, & du Damas noir.

Ils réussissent quelquefois sur Amandier, & quelquesfois aussi le Poirier, & le Pommier se greffent mutuellement l'un sur l'autre, mais d'ordinaire sans succès.

RESTE LE DERNIER ARTICLE

Qui regarde premiérement le profit des Potagers, & en second lieu l'ouvrage de chaque Saison.

POur ce qui est du profit, il suffit de sçavoir que dans chaque mois de l'année le Potager doit raporter quelques choses à son Maistre; en sorte qu'il ne soit pas obligé d'envoyer querir hors de son Jardin ce que des Jardiniers habiles portent vendre aux Places publiques.

Par exemple en Novembre, Decembre, Janvier, Fevrier, Mars & Avril, outre ce qui a été conservé dans les Serres, sçavoir les Fruits à pepin, les Racines de toutes sortes, les Cardons, les Artichaux, les Choux-fleurs, & les Citroüilles, le Potager doit fournir les Herbes potagéres, c'est à-dire Ozeille, Porrée, Choux d'Hyver, Porreaux, Siboules, Persil, Champignons, Salades, & sur tout Chicorée sauvage,

Tab. 2

Pag. Tom. 1.

1

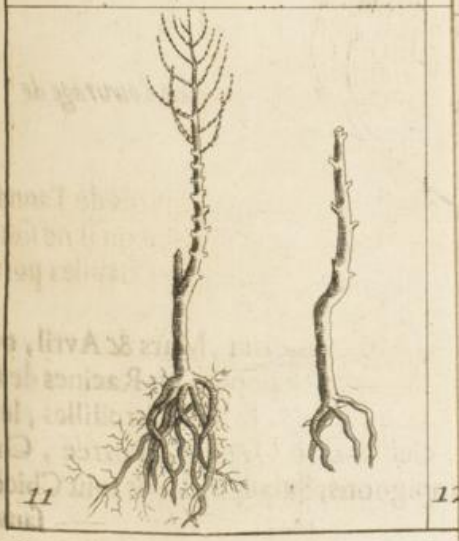
Vieux abricotier sur prunier

5

6

Pommier greffé sur paradis

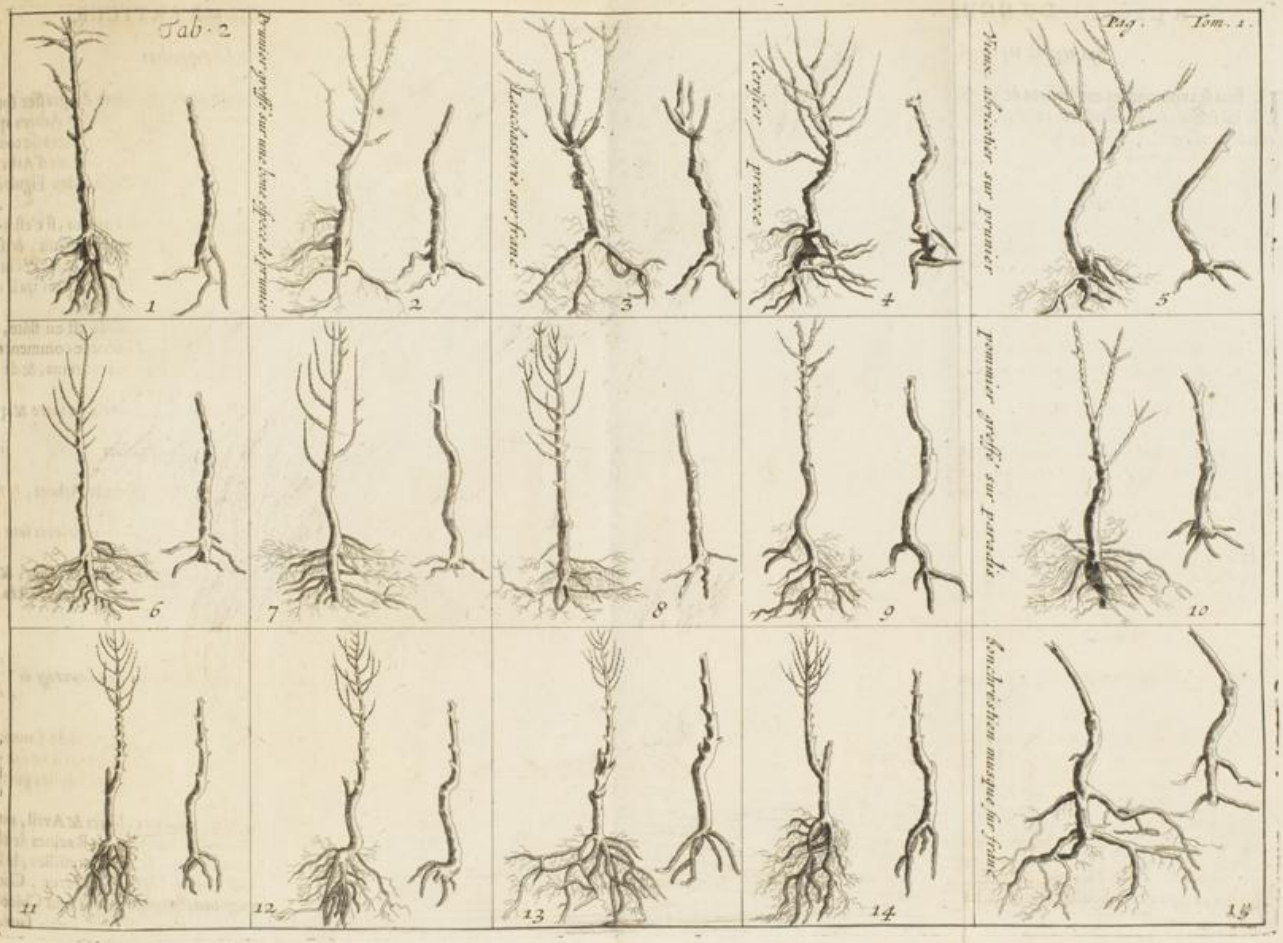
10


11

12

Bonchrestien musqué sur franc

15


Tab. 2
Pag.
Tom. 1.
Prunier greffé sur une bonne espece de prunier
Lescluserie sur franc
Cerisier precoce
Vieux abricotier sur prunier
pommier greffé sur paradis
Bonchrestien musqué sur franc
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15

ſauvage, Celeri, Perſil-Macedoine, avec les fournitures de Cerfeüil, Pimprenelle, Alleluya, Baume, Eſtragon, Paſſepierre, &c.

Et en cas qu'il y ait des Fumiers chauds on peut pendant les grands froids eſperer des nouveautez, ſçavoir Aſperges vertes, petites Salades de Laituës, Cerfeüil, Baſilic, Creſſon, Corne de Cerf, & même de l'Oſeille, &c. en tout tems, & y joindre les Raves dans ceux de Fevrier & Mars, & le Pourpier en Avril, &c.

En May & Juin on aura aiſément abondance d'Herbes potagéres, & de nouvelles Salades de toutes ſortes, ſçavoir Pourpier, Laituës à lier, abondance d'Artichaux, Pois, Fêves, Concombres, Raves, Aſperges, Groſeilles vertes; les rouges commencent d'ordinaire en Juin avec les Fraizes, & les Framboiſes pour le reſte du mois, & toûjours des Champignons.

En Juillet & Aouſt pareille abondance à celle des mois precedens.

Et outre cela les Haricots, les nouveaux Choux pommez, & ſur tout les Melons avec les Poires, Prunes, Pêches & Figues.

En Septembre on commence d'avoir encore de ſurplus les Muſcats, Chaſſelas, & autres Raiſins de pluſieurs ſortes, comme auſſi des ſecondes Figues.

Et en Octobre les mêmes choſes, hors peut-être les Melons; la Saiſon en paſſe d'ordinaire quand les nuits deviennent fraiches, & le temps pluvieux; mais en recompenſe on eſt riche d'un nombre infiny de bonnes Poires que l'Automne produit, & on peut commencer d'avoir des Cardons, du Celery, des Eſpinars, &c.

Pour ce qui eſt tant des manieres de faire produire tout le contenu en ce memoire, que des Ouvrages de chaque mois, le Jardinier doit indiſpenſablement les ſçavoir, & les mettre en pratique; & quand le Maître en ſera curieux, ſoit pour redreſſer le Jardinier, s'il vient à manquer, ſoit pour goûter le plaiſir de voir l'ordre & la ſuite des productions, il pourra s'en donner le divertiſſement dans le Livre où cette matiere eſt traitée à fond, comme auſſi il pourra s'inſtruire amplement de tout le reſte du Jardinage dans les Traitez particuliers qui ſont faits ſur chacune de ces parties.

CHAPITRE IV.

Des moyens de ſe connoître en chois de Iardiniers.

CE n'eſt pas aſſez, comme nous avons déja dit, que nôtre nouveau curieux ait acquis la connoiſſance dont nous venons de parler, il faut encore qu'il ſe mette en état de pouvoir juger par luy-même, & ſans aucun ſecours étranger de l'habileté, ou de l'ignorance de toutes ſortes de Jardiniers, afin qu'autant qu'il eſt poſſible il parviennne à ne ſe pas tromper au chois qu'il en faut faire; mais il eſt vray que le nombre des bonnes qualitez qui ſont neceſſaires à ces ſortes de gens, eſt ſi grand, que quand je m'en ſuis fait une maniere de portrait, j'ay commencé auſſi-tôt de craindre qu'on ne puiſſe jamais rencontrer un original qui luy reſſemble.

† Et toutefois ſans vouloir faire la choſe preſque impoſſible, & ſans m'arrêter au

† Vitio noſtro agricultura male cedit, qui rem ruſticam peſſimo cuique ſervorum velut carnifici noxæ de-

ſcrupule qui me prend, que je ne pourray rien dire icy que tout le monde ne ſçache auſſi bien que moy, je m'en vais traiter cette affaire un peu amplement comme étant perſuadé que c'eſt une des plus importantes de tout le Jardinage, & à proprement parler l'ame veritable des Jardins; en effet les Jardins ne pouvant que par une culture perpetuelle être en état de donner du plaiſir, il ne faut pretendre de les mettre jamais ſur ce pied là, s'ils ne ſont entre les mains d'un Jardinier intelligent & laborieux.

Je diray donc en expoſant ſimplement la maniére de faire dont je me ſers en telles occaſions, que pour ſe conduire ſagement dans le chois d'un Jardinier il faut avoir égard premierement à l'exterieur de ſa perſonne, en ſecond lieu, aux bonnes qualitez interieures qui luy ſont abſolument neceſſaires.

Par l'exterieur de ſa perſonne, j'entens l'âge, la ſanté, la taille & la démarche; & par les qualitez interieures j'entens la probité dans les mœurs, l'honnêteté dans la conduite ordinaire, & principalement la capacité dans ſa profeſſion.

Je commence par les bonnes qualitez du dehors, dont les yeux ſont les ſeuls & les premiers juges, parce que ſouvent à la premiere vûë on ſe ſent tout d'un coup diſpoſé à avoir de l'eſtime & de l'inclination, ou du mépris & de l'averſion pour le Jardinier qui ſe preſente.

† A l'égard de la premiere conſideration qui eſt pour l'âge, la ſanté, la taille & la démarche, je ſuis d'avis qu'on prenne un Jardinier qui ne ſoit ny trop vieux, ny trop jeune; les deux extrémitez ſont également dangereuſes; la trop grande jeuneſſe eſt ſuſpecte d'ignorance & de libertinage, & la trop grande vieilleſſe, à moins qu'elle ne ſoit ſoûtenuë de quelques enfans qui ayent un âge raiſonnable, & un peu de capacité, eſt ſuſpecte de pareſſe, ou d'infirmité; on peut, ce me ſemble, aſſez raiſonnablement regler cet âge depuis environ vingt cinq ans juſqu'à cinquante & cinquante-cinq, prenant toûjours garde que ſur le viſage il y ait une grande apparence de bonne ſanté, & qu'il n'y en ait point d'eſprit évaporé, ny de ſote preſomption, prenant auſſi garde que la taille & la démarche ſentent l'homme robuſte, vigoureux & diſpos, & que parmy tout cela il n'y ait aucune affectation à être autrement vtéu & paré que la condition ordinaire d'un Jardinier ne porte; je répons, & on le doit croire, que ce ſont toutes obſervations tres-importantes.

En cas qu'on ſoit ſatisfait de l'exterieur, il en faut venir aux preuves eſſentielles du merite, & pour cet effet il faut un peu de converſation avec le Jardinier qui ne déplait pas.

Pour ſçavoir, premierement la maiſon d'où il ſort, le temps qu'il y a demeuré, & le ſujet pourquoy il l'a quittée.

Pour ſçavoir en ſecond lieu, où il a appris ſon Métier, quelle partie du Jardinage il entend le mieux, du Fruitier & du Potager, ou des Fleurs, & des Orangers; car ce ſont les deux differentes claſſes des Jardiniers qui paroiſſent aujourd'huy les plus établies.

Pour ſçavoir en troiſiéme lieu, s'il eſt marié, s'il a des enfans, & ſi ſa femme & ſes enfans travaillent au Jardin.

dimus, quam majorum noſtrorum optimus quiſque optimè tractavit. *Columella.*
Pater ipſe colendi, haud facilem eſſe viam voluit. *Virg. Georg.* 1.
Labor omnia vincit improbus, & duris urgens in rebus egeſtas. *Georg.* 1.
† In rebus agreſtibus maximè officia juvenum, & imperia ſenum congruunt. *Palladius.*

Et

Et enfin s'il sçait un peu écrire & dessiner; toutes questions qu'un homme de bon sens doit, ce me semble, faire en telles rencontres.

Les réponses que le Jardinier fera à la premiere demande, pourront donner de grandes ouvertures pour juger sainement de son merite ou de ses imperfections, parce que s'il nomme plusieurs maisons d'honnêtes gens chez qui en peu d'années il ait servy, sans pouvoir rendre de bonnes raisons de sa sortie, on ne peut guéres s'empêcher de le regarder ou comme un ignorant, ou comme un libertin.

Si au contraire il paroit avoir eu juste sujet de se separer, on peut commencer à se resoudre de le prendre, en cas qu'on en reçoive de bonnes nouvelles, lorsque, comme il est d'ordinaire important de le faire, on ira s'informer de sa conduite auprés des gens qui en peuvent bien parler, & qui sans doute en parleront bien, pourvû que le chagrin & la vengeance ne s'en mêlent pas.

* C'est-à-dire qu'on vienne à sçavoir premierement qu'il est homme sage & honnête en toutes ses maximes de vivre, qu'il n'a point une avidité insatiable de gagner, qu'il rend bon compte à son Maitre de tout ce que son Jardin produit sans en rien détourner pour quelque raison que ce puisse être, qu'il est toûjours le premier & le dernier à son Ouvrage, qu'il est propre & curieux dans ce qu'il fait, que ses Arbres sont bien taillez, bien émoussez, ses Espaliers bien tenus, qu'il n'a point de plus grand plaisir que d'être dans ses Jardins, & principalement les jours de Fêtes; si bien qu'au lieu d'aller ces jours-là en débauche, ou en divertissement, comme il est assez ordinaire à la plûpart des Jardiniers, on le voit se promener avec ses garçons, leur faisant remarquer en chaque endroit ce qu'il y a de bien & de mal, déterminant ce qu'il y aura à faire dans chaque jour ouvrier de la semaine, ôtant même des Insectes qui font du dégât, reliant quelques branches que les vents pouroient rompre & gâter, si on remettoit au lendemain à le faire, cueillant quelques beaux Fruits qui courent risque de se gâter en tombant, ramassant les principaux de ceux qui sont à bas, ébourgeonnant quelques faux bois qui blessent la veuë, qui font tort à l'Arbre, & qu'on n'avoit pas remarquez jusques-là, &c.

Ce sont là de petits soins autant capables de donner de l'estime & de l'amitié pour un Jardinier, que quelqu'autre témoignage qu'on en puisse rendre; cela fait voir qu'il est bien intentionné, qu'il a de certaines qualitez qui ne s'acquierent que rarement, quand on n'en est pas naturellement pourvû, c'est-à-dire l'affection, la curiosité, la propreté & l'esprit docile; & dans la verité entre les mains d'un tel homme un Jardin est d'ordinaire en bon état, il est des premiers à produire quelques nouveautez, il est net de toutes sortes d'ordures & de mauvaises herbes, il a ses allées propres & bien tirées, & il est generalement fourny de tout ce qu'on en doit attendre dans chaque Saison de l'année; heureux qui peut rencontrer de tels sujets, & qui n'est pas du nombre de tant d'honnêtes gens qu'on entend tous les jours se plaindre de leur malheur sur ce fait là.

Il ne faut pas trop s'étonner de la rareté des bons Ouvriers de cette condition,

* Il faut craindre des Jardiniers qui préferent leur interêt à toutes sortes d'honneur & de réputation. *Xenophon.*

Quippe etiam festis quædam exercere diebus fas, & jura sinunt. *Virg. Georg.* 1.

Villicus neque venandi, neque aucupandi, neque negotiandi studio occupetur; sit in opere primus, & ultimus, ne quid scire se putet, quod nesciat, nec plus censeat se sapere quàm Dominum. *Plin.*

Primus vere rosam, atque Autumno carpere poma. *Virg. Georg.* 4.

pendant qu'à l'égard de la plûpart des autres le nombre des gens entendus est assez raisonnablement grand: La source de l'ignorance des Jardiniers vient de ce qu'ils ne sçavent d'ordinaire que ce qu'ils ont vû faire à ceux, chez lesquels ils ont commencé de travailler: Ces sortes de Maîtres n'avoient jamais appris d'ailleurs, ny imaginé deux-mêmes la raison de chacun de leurs Ouvrages & ainsi ne le sçachant pas, & continuant de faire la plûpart de leur besongne au hazard, ou plûtôt par routine, il n'ont pas été plus capables de l'apprendre, que leurs Eleves de la demander; si bien qu'ôté peut-être quelque adresse à greffer, à coucher des branches aux Espaliers, à labourer la terre, & dresser une planche, à semer quelques graines & les arroser, à tondre du Buis & des Palissades, qui sont tous Ouvrages faciles à faire & à apprendre, & que de jeunes garçons auront pareillement appris en les voyant faire; ôté, dis-je, ces sortes d'ouvrages qui ne sont pas les plus importans, on peut dire qu'ils ne sçavent presque rien & sur tout à l'égard des Chefs- d'œuvres du Jardinage, c'est à sçavoir la conduite de toutes sortes d'Arbres, la beauté & bonté singuliere de chaque Fruit, la maturité prise à propos, les nouveautez bien suivies de chaque mois de l'année, &c.

* Ils sont veritablement parvenus à la hardiesse & à la facilité de se servir de la scie & de la serpette; mais ils n'ont eu ny regle ny principes pour le faire judicieusement; ils hazardent en particulier à couper ce que bon leur semble; & avec cela un Arbre qui pour ainsi dire ne sçait pas se défendre de ses ennemis, se trouve taillé, ou plûtôt estropié, attendant à en faire ses plaintes par le peu de temps qu'il durera, par la vilaine figure dont il sera composé, & sur tout par le peu de méchans Fruits qu'on luy verra produire.

Voila en effet l'apprentissage ordinaire des Jardiniers, c'est-à-dire le malheur general de tous les Jardins; je nignore pas qu'il n'y ait quelques Jardiniers bien intentionnez, & qui sans doute deviendroient habiles s'ils étoient suffisamment instruits; ceux-là font pitié, & meritent qu'on les secoure, aussi est-il vray que je ne manque pas de leur aider en tout ce que je puis.

† Je nignore pas aussi qu'il y en a, qui soit par eux-mêmes, soit pour avoir été en bonne école ont du merite & de la capacité, & qui ensuite sont soigneux de bien instruire leurs Apprentifs; c'est pourquoy il est bon d'en avoir de façonnez de telles mains, & accompagnez de l'approbation de leurs Maîtres.

Cependant quoy qu'apparemment on s'en devroit tenir à de telles precautions, neanmoins devant que de s'engager plus avant, & particulierement quand il n'est question que d'un Jardinier pour un mediocre Jardin, j'estime qu'il n'est point hors de propos de trouver adroitement quelque occasion de faire travailler à un Ouvrage de peine ce Jardinier, au chois duquel vous avez commencé à vous déterminer; je croy qu'il est bon de voir par soy-même de quel air il s'y prend, luy faire par exemple labourer quelque petit endroit de terre, luy faire porter deux ou trois fois les Arrosoirs, &c. il sera facile de voir par ces petits échantillons s'il a ces bonnes qualitez de corps qui luy sont neceſſaires, s'il agit selon son naturel, ou s'il

* La Vigne d'un mal-habile Vigneron, & les Arbres d'un Jardinier ignorant ne rapportent communément que bien des feüilles, au lieu de l'abondance de Fruits qu'ils auroient rendu s'ils étoient bien taillez. *Xenophon.*

† L'habilité du Maître fait les bons Eleves, comme rarement voit-on des domestiques naturellement bons dans la maison d'un pere de famille qui est paresseux & mauvais ménager. *Xenophon.*

se force,

se force, s'il est adroit & laborieux, ou grossier & effeminé : Tout homme qui s'é-soufle aisément dans le travail fait plus que sa force ne luy permet, & par consequent n'est pas bon Ouvrier, c'est-à-dire Ouvrier de durée; si bien que ce n'est pas ce qu'il nous faut, à moins que nous n'ayons simplement besoin d'un homme pour ordonner & pour conduire, ce qui n'est ordinaire que dans les grands Jardins, & qui dans la verité y est absolument necessaire.

Supposé que jusques à present nous soyons contens des réponses & de l'Ouvrage penible du Jardinier qui se presente, il est encore grandement à souhaiter de trouver en luy quelques autres qualitez importantes que nous avons cy-devant marquées.

Premierement qu'il sçache un peu écrire ; il est certain que quoy que l'écriture ne soit pas absolument necessaire à un Jardinier, toutefois on ne peut nier que ce ne soit un avantage tres-considerable, afin que s'il est éloigné du Maître il puisse luy-même recevoir ses ordres, luy mander des nouvelles de ses Jardins, tenir Registre de tout ce qu'il y fait, &c.

En second lieu, s'il est marié, il est expedient que sa femme outre le soin de son ménage prenne encore plaisir & soit capable de travailler du Métier de son mary; c'est un tresor d'un prix inestimable pour la perfection de tout le Jardinage, aussi bien que pour la bonne fortune du Jardinier : cette femme sercle ou sacle, comme on dit vulgairement, c'est-à-dire nettoye, ratisse, serfoüit, pendant que le Maître & ses Garçons travaillent à des Ouvrages plus penibles, plus pressez & plus importans; si le mary est absent ou malade, elle sollicite chacun à bien faire son devoir; c'est elle qui cueille tant les Legumes que les Fruits, dont souvent on laisse perir une bonne partie faute de les cueillir en leur Saison ; c'est elle enfin qui doit supléer à beaucoup de desordres, que nous remarquons par tout où la Jardiniere n'aime pas à travailler au Jardin. Je suis d'avis qu'on demande à la voir, pour juger d'abord, non-seulement si on peut esperer d'elle ces sortes de secours si importans, mais encore si elle a un certain air de propreté qu'on veut, & si elle n'a rien en sa personne qui déplaise ; tout cela doit faire de grandes raisons ou pour, ou contre le Jardinier dont il est question: je pourrois dire icy qu'en beaucoup de Maisons de campagne le Jardinier devient Concierge, quand la femme paroit propre & entenduë, ce qui leur est toûjours de quelque utilité.

En troisiéme lieu, il faut venir à demander le nom des Maîtres chez qui le Jardinier qui se presente a appris son Métier; quand il cite pour un bon Maître celuy qui constamment est un ignorant, & que cependant il en fait son principal honneur, communément c'est une grande marque d'incapacité, quoy qu'en autre chose il se puisse bien faire que l'Apprentif en sçache plus que le Maître.

Voicy encore certaines marques assez propres pour pouvoir juger du merite des Jardiniers; je n'estime pas qu'il faille faire grand cas d'un babillard, c'est-à-dire tant de celuy qui a une demangeaison de parler de son habileté, que de celuy qui affecte de dire des mots extraordinaires, lesquels il croit beaux, & qui en effet ne le sont pas.

* Il en est de même à l'égard de celuy, qui sans en pouvoir rendre aucune raison valable fait gloire de mépriser également ce qu'il n'a pas vû comme ce qu'il a vû,

* Défiez-vous de ces sortes de Jardiniers qui se vantent de sçavoir ce qu'ils ne sçavent pas. *Xenophon.*

qui a une préſomption ſi grande de ſon ſçavoir faire qu'il ne croit pas pouvoir rien apprendre de nouveau, qui s'imagine qu'il y iroit de ſon honneur s'il cherchoit à voir les gens de reputation, ou même s'il les écoutoit avec attention, comme ſi ce miſerable craignoit par là de donner matiere de dire qu'il n'étoit pas aſſurément auſſi habile qu'on l'avoit crû; il ne s'en trouve que trop qui ſur les queſtions qu'on trouve à propos de leur faire, répondent d'abord avec un ſoûris dédaigneux, il me feroit beau voir ſi à mon âge je ne ſçavois pas mon Métier, & qui ſur cela ne voudroient pas pour rien du monde avouër leurs fautes, ny s'inſtruire à mieux faire.

Il y en a qui affectent de ruiner toûjours ce qui eſt ancien dans leur Jardin, & d'y faire des nouveautez perpetuelles, & ce ſont ceux-là qui s'étudient à amuſer le Maître de quelques eſperances de l'avenir, tant afin que cependant il ne s'aperçoive pas de leur mal-habileté pour le paſſé ou pour le preſent, qu'afin de trouver quelque profit dans la dépenſe qui eſt à faire aux Ouvrages nouveaux.

Et tout au contraire il y en a dont la ſtupidité eſt ſi grande qu'ils ne s'aviſent jamais de rien, & qui en quelque deſordre que ſoient les Jardins qu'ils entreprennent, les y laiſſent plûtôt que d'y apporter le moindre changement; & ſi par exemple ils ont beaucoup de vilains Arbres tout-ruinez, ou des quarrez de Fraiſiers, d'Artichaux, d'Aſperges, &c. qui ne faſſent plus rien de beau, ny de bon, au lieu de ſe mettre en peine d'y pourvoir & d'y remedier, comme il eſt tres-facile, ils ſe contenteront de dire que c'eſt aſſez pour eux d'entretenir les lieux ſur le pied qu'ils les ont trouvez.

Ces deux ſortes de Jardiniers ne valent guéres mieux les uns que les autres; ceux qui prônent particuliérement leur adreſſe à greffer, donnent auſſi par là une marque infaillible de leur peu de capacité en ce qui regarde le principal du Jardin; je ſçay bien qu'il eſt néceſſaire de ſçavoir greffer, mais je ſçay bien auſſi qu'une femme ou un enfant de huit ou dix ans le peuvent faire comme l'homme du monde le plus conſommé; rien n'a produit un ſi grand nombre de mal-habiles gens en fait de Jardinage que cette adreſſe à greffer; c'eſt la Pepigniére d'où il ſort tant de pauvres Jardiniers, qui ont pour ainſi dire, corrompu & infecté tout le Jardinage, parce qu'ils ſe croyent les premiers hommes de leur profeſſion tout auſſi-tôt qu'ils ſont parvenus à ſçavoir greffer, & ſur ce fondement entreprennent hardiment la conduite de quelque Jardin que ce puiſſe être.

Une autre eſpece d'ignorans ſont ceux qui ne ſçauroient dire trois paroles de leur Métier ſans y mêler la pleine Lune & le décours, prétendans, & n'en ſçachans pourtant aucune raiſon, que c'eſt une obſervation abſolument néceſſaire pour le ſuccès de tout le Jardinage; ils croyent ces bonnes gens nous perſuader par de tels mots, qu'ils ſçavent à point nommé tous les myſteres de l'Art; ſi bien que quand avec une fierté préſomptueuſe ils auront avancé en leur jargon que tout Vendredi porte décours, que le jour du grand Vendredi eſt infaillible & pour les ſemences, & pour les greffes, & pour le plant, & pour la taille, &c. ils prétendent qu'on ſera trop heureux de les avoir pour Jardiniers.

J'examine amplement dans mon Traité des Réflexions ce qui regarde ces viſions, leſquelles ſur le fait du Jardinage je trouve en verité auſſi ridicules que vieilles; c'eſt pourquoi j'eſtime qu'il faut ſe défier de ces gens du décours, auſſi les rendon muets à la moindre difficulté qu'on leur fait ſur de telles maximes, ſans qu'ils

ſoient

soient capables de répondre autre chose si ce n'est qu'ils suivent en cela le grand usage de tout le monde.

Je croy avoir nettement remarqué les bonnes & mauvaises qualitez qui peuvent d'ordinaire se rencontrer parmi les Jardiniers; il me semble maintenant que sur tout pour ceux qui ne sçavent guéres, il n'est pas mal de les exhorter à s'étudier soigneusement de devenir plus habiles.

Et à l'égard de ceux qui ont de l'acquis & de la capacité, je les exhorte de tout mon cœur à continuer de se perfectionner, pour meriter de plus en plus les bonnes graces de leurs Maîtres, s'ils sont bien placez, ou pour meriter quelque chose de mieux, s'ils n'ont pas assez bien rencontré.

Je me trouve une merveilleuse disposition à faire plaisir à tous ceux qui ont de la bonne volonté, soit en les aidant de quelque instruction aux parties du Jardinage qu'ils ne sçavent peut-être pas assez bien, soit en leur procurant de l'emploi dans des maisons considerables.

Comme de l'autre côté j'ay un grand panchant à mépriser, & particuliérement à ne rendre aucun bon office à ceux qui n'ont pas les bonnes qualitez nécessaires.

† Enfin pour faire que le Maître qui a besoin d'un Jardinier se mette l'esprit pleinement en repos, il me semble que s'il est lui-même instruit & entendu aux bonnes maximes du Jardinage, il ne sçauroit mieux faire que de questionner celui qui se présente sur les points principaux de toute la Culture, & se tenir cependant pour persuadé que d'ordinaire ceux qui sont bons Ouvriers, sçavent passablement parler de leur Métier, & que par conséquent c'est un assez méchant signe d'habileté que de n'en pouvoir presque pas dire trois mots de suite.

Ce n'est pas qu'il n'y ait quelquefois des gens qui sçavent mieux parler que travailler, & qu'il n'y en ait aussi qui naturellement ont plus de facilité à parler les uns que les autres; mais en ceci on cherche premiérement des Jardiniers, & non pas des Orateurs; & en second lieu on ne cherche pas à la verité de l'éloquence, c'est simplement quelque marque de la capacité nécessaire, soit pour s'asseurer qu'on aura toûjours un Jardin en bon état, puisqu'il est entre les mains d'un bon Jardinier, soit pour esperer d'avoir quelquefois le plaisir de s'entretenir de Jardinage, & de questionner sur les matiéres qui se présentent; l'honnête homme aura suffisamment de lumiéres pour démêler ce qui peut être ici de bon, ou d'indifferent pour son usage, & se contenter de ce que la raison & son service peuvent demander d'un Jardinier sans aller plus avant.

† On ne peut point dire qu'on ait un bon Jardinier s'il n'est habile, l'ignorance est ici un des plus grands defauts qu'il puisse avoir. *Xenophon.*

EXPLI-

EXPLICATION DES TERMES DV IARDINAGE.

A

Dos se dit de la terre qu'on a élevée en talus le long de quelque mur bien exposé, afin d'y semer pendant l'Hyver & le Printemps quelque chose qu'on veut avancer plus qu'il ne feroit en pleine terre; ainsi seme-t-on des Pois & des Féves sur un Ados, ainsi y plante-t-on des Artichaux, du Raisin, des Framboises, &c. la reflexion du Soleil échauffant ces talus comme si c'étoient de veritables murailles; on fait aussi des élevations en dos de bahu dans les terres qui sont froides & humides, comme le sont par exemple celles du Potager de Versailles, pour en corriger le defaut & procurer plus de bonté à tout ce qu'elles produisent.

Affaissement se dit des terres & des sables, qui ayant été nouvellement portez en assez grande quantité dans la place où ils sont, ou ayant été nouvellement remuez de deux ou trois pieds de profondeur se trouvent en quelque maniére enflez & occupans plus de hauteur de superficie qu'ils ne devroient; si bien qu'ensuite ils rentrent & se raprochent ce semble en eux-mêmes comme pour descendre plus près du centre de la terre, & pour lors on dit que ces terres se sont affaissées, & en terme vulgaire & plus grossier que ces terres sont tassées.

Le même affaissement se dit encore des Couches de grand Fumier, qui s'affaissent notablement quelques jours après avoir été dressées; il se dit aussi des tas de Fumier qu'on entoise, ou qu'on empile.

Les Jardiniers habiles en rempliſſans quelque grand trou ont accoûtumé de le remplir d'un bon pied au moins plus haut que le reste de la superficie, en vuë que l'affaissement, qui doit surement arriver après les pluyes ou les neiges, rendent tout le terrein égal.

Afiler, c'est-à-dire aiguiser, *Voyez Serpette.*

Aîles d'Artichaux sont les Pommes d'Artichaux qui naissent aux côtez de la Pomme du principal montant, & ne sont pas si grosses que cette principale Pomme.

Allée est dans chaque Jardin une espace d'une longueur considerable, (cette longueur ne se peut regler, elle dépend de l'étenduë du Jardin) & d'une largeur médiocre depuis environ une toise jusqu'à deux, trois, quatre, cinq, &c. cet espace bordé de quelque bordure, sablé pour l'ordinaire, un peu ferme sous les pieds, & séparant, comme une maniére de ruë, les quarrez les uns d'avec les autres.

Allée bien tirée se dit quand le Jardinier avec une Charuë, ou avec la Ratissoire en a coupé par tout les méchantes herbes, & en a en quelque façon labouré d'un demi

demi pouce la superficie, & ensuite y a passé sa Herse ou le Rateau, & quelquefois le Rabot, en sorte que cette Allée paroisse fraîche faite.

On dit aussi pour la même chose Allée bien repassée, bien retirée, cela veut dire que le Jardinier a ratelé, uni & approprié toute la superficie de cette Allée, qui ayant été passée ou tirée avec la Charuë, a été ensuite repassée avec les Rateaux ou Rabots.

Aligner, ou prendre des alignemens, sont des termes aussi usitez parmi les Maçons que parmi les Jardiniers, & se disent quand on veut faire des Murailles ou des Allées bien droites, des rangées d'Arbres, des Quinconces, &c. pour raison de quoi aprés avoir pris les coins de chaque largeur, ou de chaque longueur de la place où l'on veut travailler, on met à chacun de ces coins un jallon ou bâton armé en tête d'un morceau de papier blanc, ou blanchi de chaux dans une partie de sa longueur, & on en met encore un au milieu des deux, & pour lors le Jardinier se mettant à l'un des coins des extrémitez marquées, & fermant un des yeux, regarde, c'est-à dire aligne, ou borneye si les trois jallons se rencontrent juste dans une même ligne comme ils doivent; ainsi fait, on peut planter des Arbres de chaque Quinconce, ou de chaque Allée aprés en avoir planté un à chaque extrémité; voila pourquoi on dit des alignemens bien ou mal pris.

Avenüe est une grande Allée accompagnée pour l'ordinaire de deux contre-Allées, ayant chacune la moitié de la largeur de l'Allée principale, les unes & les autres bordées de grands Arbres soit Ormes, Tilleuls, Chênes, & quelquefois d'Arbres fruitiers.

Amander, Amandement, sont termes qui se disent à l'égard des terres maigres ou usées, quand on y mêle de bons Fumiers; ainsi l'on dit une terre qui n'est pas amandée, quand il y a long-tems qu'elle n'a pas été fumée, & tout le contraire se dit d'une terre qui a été nouvellement bien fumée; on dit aussi une terre qui a besoin d'amandement, c'est-à-dire qui a besoin d'être fumée de nouveau.

Ameublir se dit quand on laboure une terre qui s'étoit endurcie par la longueur du tems, ou qui avoit été battuë par de grandes pluyes d'orages, ou par des arrosemens, &c. en sorte qu'elle avoit fait une espèce de croûte; ce terme se dit encore des terres qui sont dans les Caisses d'Orangers, ou dans des Pots, ou dans des Vases à Fleurs, ou autres Plantes, lorsqu'elles se sont endurcies vers la superficie par les frequens arrosemens, si bien qu'on est obligé d'y faire de petits labours pour ameublir cette superficie, c'est-à-dire la rendre meuble, & par ce moyen donner entrée aux eaux qui doivent pénetrer dans le fond de la mote & vers les racines.

Aousté, *Voyez branches aoustées.*

Arbres sur franc sont ceux qui ont été greffez sur des sauvageons venus de pepins, ou venus de boutures dans le voisinage d'autres sauvageons; ainsi on dit un Poirier sur franc, à la difference d'un Poirier greffé sur Coignassier; on dit un Pommier greffé sur franc, à la difference d'un Pommier greffé sur paradis.

Arbres bien abboutis se dit de ceux qui ont beaucoup de boutons à Fruit, & qu'on dit aussi bien boutonnez, & le contraire se dit de ceux qui en ont peu ou point.

Arbres bien ou mal apprêtez, & Arbres bien ou mal preparez sont termes qui signifient la même chose qu'Arbres bien ou mal abboutis.

ARBRES fatiguez se dit des Arbres qui paroissent usez, soit de vieillesse, soit faute de culture, soit aussi pour être dans un méchant fond, en sorte qu'ils ne font plus ny beaux jets nouveaux, ny de beaux boutons à Fruit, & au contraire se chargent de mousse & de gale, & ne font qu'une infinité de boutons à Fruit sur les queuës des anciens boutons, & ces nouveaux boutons ont beau fleurir, ou ils ne noüent point, ou ils ne font que de méchans petits Fruits.

ARBRES de haut vent & de plein vent, & Arbres de tige c'est la même chose; certains Fruits sont meilleurs en plein vent qu'en buisson, ou en espalier.

ARGOT est l'extrémité d'une branche qui est morte, si bien qu'ôtant cette extrémité morte jusques sur le vif cela s'appelle ôter l'Argot; il n'y a rien de plus desagreable dans un Arbre que d'y voir de ces Argots, & un Jardinier intelligent & propre prend un extrême soin de les ôter; cela est particulierement necessaire en fait de Pepinieres pour les Arbres greffez en écusson.

ARRESTER des Melons & des Concombres, c'est les tailler quand ils ont trop de bras ou de branches, ou qu'ils les ont trop longues, ainsi on dit voila des Melons qui ont besoin d'être arrêtez, c'est-à-dire qui ont besoin d'être taillez, ou comme on dit assez vulgairement être châtrez.

ARROSOIR est un Outil de cuivre rouge ou jaune, & ce sont les bons; le rouge vaut mieux; il y en a de fer blanc & de terre, & ceux-là sont indignes des grands Jardins; cet Arrosoir est fait en forme de Cruche, & sert pour arroser les Plantes, il doit avoir un ventre capable de tenir au moins un seau d'eau, avoir un col, & ensuite un goulot ou ouverture assez grande, par où l'eau entre dans ce ventre, avoir une pomme percée en une infinité d'endroits, afin que l'eau sorte en forme de pluye, & que par ce moyen elle puisse humecter doucement la terre sans la rendre dure & battuë, avoir enfin une anse ronde passablement grosse, autrement une espèce de manche par où le Jardinier en prend un de chaque main pour les porter, & les vuider.

Les ASPERGES sont une Plante potagere qui vient au Printemps, & est connuë de tout le monde; elle commence à durcir aussi-tôt que la tête commence un peu à s'épanoüir; l'industrie du Jardinier en peut faire venir l'Hyver par le moyen des rechauffemens de Fumier de Cheval nouveau fait.

AVERSE d'eau se dit d'une grande quantité d'eau de pluye survenuë tout d'un coup par quelque orage.

AUBIER est la partie du bois, qui étant la plus proche de l'écorce est la plus tendre & la plus sujette aux vers & à la pourriture, & ainsi est un defaut; c'est pourquoy on dit un Echalas qui a de l'aubier ne vaut rien; on dit la même chose d'une Poutre, d'une Solive, &c. cet Aubier est d'un blanc jaunâtre, qui devient aisément vermoulu, c'est-à-dire tout percé de petits trous de vers.

B

BAQUET est un vaisseau de bois rond, quarré, ou oblong, dans lequel le jardinier seme quelques graines particulieres; les plus ordinaires sont ronds, & sont proprement la moitié d'un muid, ou d'un demy-muid scié en deux, ou bien on en fait faire exprès par le Tonnelier pour être à peu près de la même figure, & pour

cet effet il employe des Douves, du Cerceau & de l'Osier.

Baqueter c'est se servir d'une pêle de bois, ou d'une écope pour ôter & jetter loin de l'eau survenuë dans quelqu'endroit du Jardin, où elle nuit, & incommode.

Bar, *Cherchez Civiere.*

Bassin se dit d'un endroit rond & un peu enfoncé, où est d'ordinaire une Fontaine jalissante, & où tout au moins on fait venir de l'eau pour le service du Jardin.

Bassiner parmy les Jardiniers est la même chose qu'arroser legerement, ainsi on dit bassiner une couche de Melons, pour dire l'arroser mediocrement, & y verser en petite quantité l'eau de l'Arrosoir en passant.

Battre des Allées se dit quand avec un morceau de bois long d'un bon pied & demi, épais d'un demi-pied, large de huit à neuf pouces, & emmanché dans le milieu, on frape à plusieurs reprises une Allée qui étoit rabouteuse, ou un peu molle, & que par ce moyen on rend ferme; ce morceau de bois s'appelle une Batte, & on l'emploie d'ordinaire aux Allées qui ont été faites avec de la recoupe de pierre de taille.

Terres battuës se dit quand après ces grands orages d'eau, qui viennent quelquefois en Eté à l'occasion des Tonnerres, la superficie de la terre au lieu de paroitre fraiche remuée comme auparavant, elle paroît au contraire toute unie, & comme si en effet on avoit pris plaisir de la trepigner & de la battre.

Besche est un Outil de fer large à peu près de huit à neuf pouces, & long d'environ un pied, assez mince par en bas, & un peu plus épais par en haut à l'endroit où il y a un trou, qu'on nomme une Doüille, dans lequel trou on met un manche de près de trois pouces de tour, & de trois pieds de long; on se sert de cet Outil ainsi emmanché pour bêcher, c'est à-dire pour remuer & labourer la terre, ce qui se fait en enfonçant cette Bêche d'environ un pied dans cette terre, afin de la renverser ç'en dessus dessous, & par ce moyen faire mourir les méchantes herbes, & la disposer en même tems à une nouvelle semence, ou à un nouveau Plan de Legumes, &c.

Bequiller & bêchoter se dit quand on fait un fort petit labour avec une Houlette dans une Caisse d'Orangers, ou d'autres Arbrisseaux, ou avec la Serfoüette, par exemple dans une Planche de Laituës, de Pois, de Chicorées, de Fraisiers, &c. cela se fait pour mouver, c'est-à-dire rendre meuble cette terre qui paroît battuë, en sorte que l'eau des pluyes ou arrosemens puissent penétrer dans le fond de la mote qui est dans la Caisse, ou penétrer au dessous de la superficie de la terre pour aller servir de nourriture aux racines.

Biner est la même chose que bequiller, & se dit quand avec un petit Outil de fer emmanché, & ayant deux dents renversées on serfoüit ou serfoüette les Pois, les Fêves, les Laituës & Chicorées, &c. c'est-à-dire qu'on y fait une maniere de petit labour qui ne fait qu'ameublir la terre autour de chaque pied sans l'arracher ou le blesser.

Le Blanc, mes Concombres ont le blanc, mes Oeillets perissent par le blanc, *Voyez Nuille ou Nielle.*

Bois, branches à bois, branches à demy-bois, *Voyez branches.*

Border une Allée c'est y planter; ou semer une Bordure qui détache la Planche d'avec l'Allée; les bordures ordinaires sont de Thym, Sauge, Lavande, Hysope, Fraisiers, Violiers, Oseille, &c.

Borneyer, c'eſt-à-dire aligner, ou viſer d'un ſeul œil pour faire ſur la terre une ligne droite, ou une Allée, ou un rang d'Arbres, &c.

Bote en Jardinage ſe prend pour une bonne poignée, ou pour la valeur de deux ou de trois enſemble, & liées de quelque lien, ſoit de Paille, ſoit d'Oſier, &c. ainſi on dit une bote de Raves. une bote d'Aſperges; ce mot de bote s'étend au Büis, à la Paille, au Foin, à l'Oſier, aux Echalas, &c.

Boulingrin eſt une maniere de Parterre de Gazon, dont l'origine eſt venuë d'Angleterre, qu'on prend ſoin de tondre ſouvent pour entretenir toûjours l'herbe courte & fort verte.

Bourlet aux Arbres ſe dit de l'endroit, où au bout de quelques années la greffe devient plus groſſe que le pied, ſur lequel elle a été faite, & d'ordinaire c'eſt une marque que le Sauvageon n'eſt pas trop bon; la Poire de petit blanquet eſt ſujette à faire le bourlet.

Bouton des arbres eſt un petit endroit rond & aſſez gros, dans lequel eſt la fleur qui doit faire le Fruit; parmy les arbres à pepin chaque bouton a pluſieurs fleurs, & parmy les Arbres à noyau chaque bouton n'en a qu'une.

Certains Jardiniers appellent Bourres & bources à Fruit, ce que la plûpart des autres appellent Boutons, & de là vient qu'on dit quelque-fois que les Fruits, par exemple des Abricotiers, Pêchers, &c. ont été gelez en bourre.

Bouture ſe dit tantôt de certaines branches qui n'ayant aucune racine & étant miſes en terre un peu fraîches y prennent, c'eſt-à-dire y font des racines & deviennent Arbres ou Arbuſtes, ainſi des branches de figuier, de Coignaſſier, de Groſeillier, de Giroflée jaune, d'If, &c. miſes en terre y prennent racine; cela s'appelle prendre de bouture.

Bouture ſe dit auſſi de certains rejettons enracinez qui naiſſent au pied de quelques Arbres, comme il en nait autour des Pruniers, des Poiriers & des Pommiers ſauvages, & ces rejettons ſe nomment auſſi par quelques Jardiniers des Petreaux.

Branche eſt la partie de l'arbre qui ſortant du tronc aide à former la tête.

Branche à bois ſe dit de la branche qui étant venuë ſur la taille de l'année precedente, & cela dans l'ordre de la nature, eſt raiſonnablement groſſe.

Branche à Fruit ſe dit de celle qui eſt venuë mediocre dans ſa groſſeur & longueur ſur cette même taille.

Branche à demy bois eſt celle qui étant trop menuë pour branche à bois, & trop groſſe pour branche à fruit, eſt coupée à deux ou trois pouces de long, pour en faire ſortir de meilleures, ſoit à bois, ſoit à fruit, & pour contribuer cependant à la beauté de la figure, & amuſer la grande vigueur de l'Arbre.

Branche de faux bois ſe dit de toutes les branches qui ſont venuës d'ailleurs que des tailles de l'année precedente, ou qui étant venuës ſur ces tailles ſe trouvent groſſes à l'endroit où elles devroient être menuës.

Branche-mere, ou mere-branche ſe dit de celle qui ayant été racourcie à la derniere taille, a produit d'autres branches nouvelles; ainſi on dit qu'en taillant il ne faut laiſſer ſur la mere-branche que celles qui contribuënt à la beauté de la figure de l'Arbre.

Branche aoûtée ſe dit des branches qui ſur la fin de l'Eté ceſſent de pouſſer & s'en-

& s'endurciſſent ; on dit auſſi Citroüille aoûtée de celle qui a pris ſa croiſſance, en ſorte qu'elle n'augmente plus ny en groſſeur, ny en longueur, & que ſa peau devient dure & ferme, & qu'elle reſiſte à l'ongle ; la bonne marque des Citroüilles aoûtées eſt quand le pied commence naturellement à ſe faner.

Branche veule ſe dit de certaines branches de Fruitiers, qui ſont extrêmement longues & menuës, ſi bien qu'elles ne ſont propres ny à faire du Fruit, ny à devenir branches à bois, & ainſi il les faut ôter entierement ; cela s'appelle auſſi branches élancées.

Branche chifonne ſe dit d'autres branches qui ſont extraordinairement menuës & courtes, ſoit qu'elles ſoient pouſſées de l'année, ſoit qu'elles ſoient des années precedentes, & comme elles ne ſont que de la confuſion de feuilles dans l'Arbre, ſoit Eſpalier, ſoit Buiſſon, il les faut entierement ôter.

Bras ſe dit particulierement en fait de Melons, de Concombres, Citrouilles, &c. il ſignifie la même choſe que branche ſignifie en fait d'Arbres fruitiers ; un pied de Melon commence à faire des bras, à pouſſer des bras, il a fait des bras, tout cela ſignifie des branches de ces Plantes ; les bons Melons viennent ſur les bons bras, & il n'en vient point ſur les méchans bras, par exemple ſur ceux qui ſont trop veules, ou ſur ceux qui venant des oreilles ſont trop materiels, ſont larges & épais, je dis ailleurs qu'il les faut entierement ôter.

Bretelles ſont deux manieres de tiſſu, façon de ſangle, chacune large de deux pouces, & longue d'environ une demy aune ; on les attache vers le milieu de la partie platte de la Hotte, afin que chacune faiſant le tour d'une des épaules, & paſſant par deſſous les aiſſelles, elles viennent s'acrocher à deux bouts de bâton, qui tout exprès pour cela ſortent du bas de la hotte, & ainſi la Hotte tient ferme ſur le dos.

Brin, Arbre de brin, d'un ſeul brin, cela ſe dit proprement du bois de charpente, par exemple ce qu'on appelle un Chêne de brin, c'eſt un Chêne de belle venuë, aſſez gros pour ſa longueur, & qui s'employe en bâtimens ſans avoir beſoin d'être ſcié pour être équarry.

Brin ſe dit auſſi de nos Arbres fruitiers, quand on dit choiſir des Arbres d'un beau brin, c'eſt-à-dire des Arbres droits & de belle venuë, & aſſez gros.

Brise-vent eſt une clôture en forme de petit mur, épais d'environ un bon pouce, haut de ſix ou ſept pieds, fait de paille longue, & ſoutenuë par des pieux fichez en terre, & des échalas mis en travers dedans & dehors, bien liez enſemble avec de l'oſier ou avec du fil de fer ; une telle clôture ſert pour empêcher que les vents froids ne donnent ſur des Couches de Melons, Salades, &c. les Jardiniers qui n'ont point de veritables murailles qui les défendent du Nort, ſe ſervent avec ſuccès de ces Briſevents.

Brocher eſt un terme aſſez barbare qui ſe trouve aſſez en uſage parmy les Jardiniers peu polis, & ſe dit des Arbres qui étant nouvellement plantez commencent à pouſſer de petites pointes, ſoit pour de nouvelles braches à la tête, ſoit pour de nouvelles racines au pied ; ainſi on dit l'Arbre ne broche pas encore, &c.

Brocoli ſont des petits rejettons que font les vieux Choux aprés l'Hyver, quand ils commencent à vouloir fleurir & grainer, ces rejettons étant cuits ſont bons à manger, & ſur tout en Salade.

Broüir se dit des Arbres sur lesquels dans les mois d'Avril & de May a donné quelque mauvais vent, en sorte que les feüilles en sont devenuës toutes retirées, & comme on dit recroquebillées, n'ayant plus leur étenduë à l'ordinaire, ny leur verdeur non plus, mais une couleur ternie & rougeâtre, & ces feüilles tombent pour faire place à de nouvelles qui doivent leur succeder, ainsi on dit des Abricotiers broüis, des Pêchers broüis.

De broüir vient broüissure, il faut ôter toute la broüissure des Arbres, cette broüissure tombera aux premieres pluyes douces.

Broüille' terme de Fleuriste, qui parle d'une Fleur qui n'a pas panaché net, cette Tulipe est broüillée, &c.

Brouter est un terme qui signifie rompre l'extremité des branches menuës, quand elles sont trop longues à proportion de leur foiblesse.

Buisson se dit des arbres fruitiers qu'on tient bas, ne leur laissant que quatre, cinq ou six pouces de tige, on les appelle vulgairement des Arbres nains, & certains Provinciaux les appellent Arbres en bouquet; on leur donne de l'ouverture dans le milieu, & de l'étenduë sur les côtez pour en faire des Arbres d'une agreable figure par le moyen de la taille qu'on y fait tous les ans.

Buter un Arbre c'est élever au pied de l'Arbre une maniere de motte de terre pour le soûtenir, cela se pratique particulierement à l'égard des Arbres de tige nouveaux plantez, que les vents pourroient renverser ou arracher, s'ils n'étoient pas ou butez, ou soûtenus de quelque Perche; on dit aussi planter des Arbres en bute, c'est à l'égard des petits Arbres qu'on plante dans une terre qui est un peu trop humide, ou qui n'est pas encore régalée pour être de niveau avec tout le reste du terrein.

C

Calebasse se dit des Prunes, qui dans le mois de May au lieu de grossir & de conserver leur verd deviennent larges & blanchâtres, & enfin tombent sans venir à grosseur.

Canoles, *Voyez Marcotes.*

Cayeux se dit en fait d'Oignons de Fleurs, & ce sont de petits commencemens d'autres Oignons ronds par dehors, & convexes par dedans, que la nature pousse & forme tout autour de la partie basse, & enracinée de chaque Oignon, & cela pour la multiplication de l'espèce de ces Oignons, les uns ne se multiplians que de cette façon là, comme les Tubereuses, Jonquilles, Narcisses, &c. (ces Cayeux ayant été détachez de l'Oignon principal deviennent par le temps aussi gros que luy) les autres se multiplient de graines aussi bien que de Cayeux, comme les Tulipes, Hyacintes, &c.

Cerisaye se dit d'un lieu où il y a beaucoup de Cerisiers.

Cerisier de pied se dit de ceux qui naissans de la racine d'autres Cerisiers font de bonnes Cerises sans avoir besoin d'être greffez, comme il arrive en fait de Cerisiers hâtifs, & qui n'arrive point en fait de Griotiers & Bigarrotiers, & Cerisiers-Précoces, qui ne viennent que de greffes appliquées soit en écusson, soit en fente sur des Cerisiers de pied, ou sur des Merisiers, &c.

Chair

CHAIR ẽ fait de Fruit eſt le terme dõt õ ſe ſert par tout faute d'autres pour exprimer la ſubſtance du Fruit, qui eſt couverte d'une peau & qui ſe mange, & ce mot de chair reçoit pluſieurs épithetes pour marquer toutes les differences qui s'y rencontrent, par exemple.

CHAIR beurrée & fondante eſt celle qui ſe fond en effet dans la bouche pour peu qu'on la mâche, telle eſt la chair des Poires de Beurré, de Bergamotte, de Leſchaſſerie, de Craſane &c. & de toutes les Pêches.

CHAIR caſſante ſe dit des Poires qui ſont fermes ſans être dures, & qui font une maniere de bruit ſous la dent qui les mâche, telles ſont les Meſſire-Jean, les Bonchrétien d'Hyver, les Amadottes, les Martin-ſecs & les Oranges d'Eté.

CHAIR coriace & dure ſe dit de certaines Poires qui n'ont aucune fineſſe ny délicateſſe, & qu'on a peine à avaler, telles ſont les Catillac, les Double-fleur, les Fontarabie, les Parmein, &c.

CHAIR fine ſe dit des Poires excellentes, comme ſont les Leſchaſſeries, les Bergamottes, les Eſpines.

CHAIR gromeleuſe & farineuſe ſe dit de certaines Poires qui ſont mauvaiſes & deſagreables au goût, telles ſont d'ordinaire les Doyennez qui ont trop meury ſur l'Arbre, les Poires de Cadet, & même de certaines Poires, qui quoi que d'une excellente eſpèce n'ont pas acquis leur bonté naturelle, comme les Eſpine d'Hyver qui n'ont pû jaunir, & cependant meuriſſent, les Bergamotte d'Automne venuës en méchante expoſition, ou dans un terrein frais & humide.

CHAIR pâteuſe ſe dit de certaines Poires qui ſont en quelque façon graſſes, comme les Beurrez blancs, les Lanſac venuës à l'ombre.

CHAIR tendre ſe dit de certaines Poires qui n'étant ny fondantes, ny caſſantes ne laiſſent pas d'être excellentes, telles ſont les inconnuë-Chêneau, les Poires de Vigne, les Paſtourelles, & ſur tout les Rouſſelets.

Il y a enfin de certains Fruits qui ont un peu la chair aigre, comme les Saint Germain, d'autres l'ont un peu acre, comme les Craſanes, & même quelques Poires de Beurré auſquelles un peu de ſucre y corrige ces defauts.

D'autres ſont revêches, les Païſans l'appellent rêche, comme les poires à Cidre, & la plûpart des Poires a cuire, & ce defaut ne ſe peut corriger.

A CHAMP, ſemer à champ, autrement à volée ſe dit proprement des Raves, qui au lieu d'être ſemées dans des trous d'une Couche, ſont ſemées indifferemment ſoit ſur une Couche, ſoit en pleine terre, tout de même qu'on ſeme les autres Graines en plein champ, ainſi après avoir ſemé de l'Oignon, du Perſil, &c. on y ſeme par deſſus un peu de Raves ou de Laituës à y demeurer pour pommer, ou arracher, &c.

CHANCY ſe dit du Fumier qui étant dans un tas ou dans une Couche fort ſeiche a commencé de blanchir, & de faire une eſpèce de petits filamens qui ſont des commencemens de Champignons.

CHANCRE en fait d'Arbre ſignifie une maniere de galle ou de pourriture ſeiche qui ſe forme dans la peau & dans le bois, comme on en voit ſouvent aux Poires de Robine, aux petit Muſcat, aux Bergamotte tant ſur la tige qu'aux branches.

CHARUE en fait de Jardinage eſt un Outil ou machine quarrée, compoſée de trois morceaux de bois enchaſſez l'un dans l'autre, & d'un fer tranchant d'environ trois pieds de lõgueur, les trois morceaux de bois font les trois côtez du quarré, & le tranchant

chant fait le quatriéme par en-bas, le tranchant eſt un peu penché pour mordre environ un pouce dans les Allées; quand le Cheval traîne cette machine, & que l'homme qui le conduit par une guide appuye aſſez fortement deſſus, ſi le Cheval va aiſément on avance l'Ouvrage en peu de temps.

CHASSIS en fait de Jardinage eſt un Ouvrage de bois de Menuiſerie fait en tiers-point ou triangle avec des feuilleures dans les côtez de l'épaiſſeur pour y loger, emboëtter & échaſſer des paneaux quarrez de Vitre,& couvrir par ce moyé des Plantes qu'on veut avancer l'Hyver par des réchauffemens, ainſi qu'il ſera cy-après dit en expliquant l'uſage des Cloches de verre: ces Chaſſis ſont de bois de Chêne bien dur, & ſouvent peints de verd pour reſiſter davantage aux injures de l'air; ils ont environ ſix pieds de long pour contenir de chaque côté deux paneaux de trois pieds en tout ſens, leur ouverture eſt d'ordinaire de quatre pieds, on en met pluſieurs au bout l'un de l'autre, & enfin ils ſont terminez à leurs extrémitez triangulaires par des paneaux en triangle faits juſte pour boucher l'ouverture.

CHÂTRER eſt un terme dont les faiſeurs de Melons & de Concombres ſe ſervent pour dire tailler ou pincer, &c.

CHEVELU ſe dit de certaines petites racines qui ſont tres-menuës, aſſez longuettes, & ſortent des groſſes; je recommande qu'en plantant on ôte le chevelu le plus près qu'on peut du lieu d'où il ſort; certains Jardiniers le conſervent avec un extrême ſoin, & ont gard tort.

CLAIRE-VOYE, *Voyez Manequins.*

CLAYE, dont ſe ſervent les Jardiniers pour paſſer, comme on dit, des terres à la Claye, eſt une maniere de tiſſu de pluſieurs brins de bois rond garnis de leur écorce,& aſſez menus, c'eſt-à-dire de la groſſeur d'un bon pouce; ces brins de bois rond ſeparez l'un de l'autre d'environ un pouce, & liez en trois ou quatre endroits de leur hauteur d'une chaîne d'Oſier qui les entre-laſſe, & de plus attachez par derriere avec autant de traverſes du même bois, ou un peu plus gros pour maintenir tout l'Ouvrage en état,en ſorte qu'à l'uſer la Claye reſiſte à la peſanteur de la terre qu'on doit jetter contre, & qu'elle ne ſe défaſſe & ne ſe diſloque ſitôt qu'elle feroit ſans cela; ce ſont les Vaniers qui font de ces Clayes d'environ ſix à ſept pieds de haut & d'autant de large.

CLOCHE pour les Jardiniers, ce ſont des Ouvrages de verre faits à l'imitation d'une cloche de fonte,&ſont d'environ dix-huit pouces de largeur par le bas de leur ouverture, & d'autant de hauteur, avec un gros bouton de la même matiere pour les prendre par la & les placer commodément; on en fait quelquefois de plus grandes, ces Cloches ſervent l'hyver, & pendant toute la Saiſon froide pour mettre ſur les Plantes qu'on échauffe & qu'on fait avancer par le moyen des Fumiers chauds, par exemple Fraizes, Oſeilles, Aſperges, Melons, Concombres, petites Salades, &c. ces Cloches les garentiſſent du froid & du vent; on dit donner de l'air à la Cloche, c'eſt les lever ou d'un côté ſeulement, ou par tout, ce qui ſe fait avec de petits morceaux de bois, ou avec des fourchettes; ainſi on dit hauſſer les Cloches, baiſſer les Cloches, les Melons ne peuvent plus tenir ſous les Cloches, &c.

De ce mot de Cloche on en fait un Adjectif: Cloché pour dire j'ay cent, deux cents pieds de Melons clochez,cela ſignifie garnis chacun de leur Cloche.

SE COFINER eſt un terme de Fleuriſte en fait d'Oeillets, pour dire que les feuil-

les

les au lieu de demeurer bien étenduës deviennent comme friſées & recroquebillées.

Coignaſſier, Coignier eſt l'Arbre qui porte les Pommes de Coing gros Fruit jaune, dur, acre, & qui n'eſt bon qu'à faire des Confitures, Marmelades, Pâtes, &c. Ces Coignaſſiers ſervent particulierement en fait d'Arbres fruitiers pour y greffer des Poires ſoit en fente quand ils ſont fort gros, ſoit en écuſſon quand ils ſont à peu prés de la groſſeur du pouce ou un peu plus.

Certains Jardiniers veulent dire que le Coignier eſt le mâle, & le Coignaſſier la femelle, pour moy je ne connois point cette difference; quand les pieds ſont vigoureux, qu'ils ont l'écorce unie & noirâtre, & font de beaux jets, ils paſſent pour Coignaſſiers, & quand ils ſont rabougris & chetifs ayant l'écorce raboteuſe, ils paſſent pour Coigniers, & ne ſont pas propres à la greffe.

Colet d'Arbre eſt la partie qui ſepare le bas caché par la ſuperficie de la terre d'avec la tige de l'Arbre; ainſi on dit qu'il faut empêcher qu'il ne reſte de racines au colet d'un Arbre, parce que la chaleur les alterant l'Arbre en ſouffre.

Arbre décolé ſe dit, quand la tige a été ſeparée du pied où la greffe étoit colée avec ce pied.

Colet de Hotte eſt la partie de la Hotte qui garentit le col de celui qui la porte, & empêche que le Fumier ou la terre n'y entrent, ainſi cette partie touche au dos, & eſt plus haute que le ventre de la Hotte.

Contre-Eſpalier ſe dit des Arbres qu'on met ſur le bord du carré qui eſt le long de l'Allée voiſine des Eſpaliers, en ſorte que contre-Eſpaliers, c'eſt comme qui diroit Arbres oppoſez aux Eſpaliers, & les imitans par leur figure, car on les paliſſe & on les attache à un treillage fait exprés; aujourd'huy l'uſage des contre-Eſpaliers eſt extrémement aboly, & il ne s'en fait plus que fort rarement; on trouve mieux ſon compte à mettre des Arbres en Buiſſon à la place des Arbres en contre-Eſpalier; cependant on couche quelquefois des branches de la Vigne plantée en Eſpalier pour les faire venir ſur le bord du labour, & on les y ſoûtient avec des Echalas, & ainſi y font une maniere de contre-Eſpalier; de là vient qu'on dit que le Muſcat ne mûrit pas ſi bien en contre-Eſpalier qu'en Eſpalier.

Cordeau eſt une fiſſelle de la groſſeur d'une plume à écrire, dont le Jardinier ſe ſert pour mener bien droit tant ſon labour & ſes planches, que ſes Allées & ſon plan; ce cordeau a par ſes deux bouts un bâton pointu d'environ deux pieds de long, autour deſquels bâtons le cordeau ſe tourne, ou ſe tortille quand l'Ouvrage eſt fait, & lorſqu'on veut s'en ſervir on fait entrer un de ces bâtons bien avant dans la terre au point où doit commencer le bord du labour, ou des Allées, ou du plan, ou de la planche, & enſuite en le détortillant on va planter l'autre petit bâton à l'autre point, où ſe doit terminer la ligne droite dont eſt queſtion, & on prend ſoin de bander ce cordeau le plus fort qu'on peut, afin qu'étant bien roide & bien bandé il ſerve d'une regle infaillible pour faire les planches ou labours bien droits; le Maſſon appelle ligne ce que le Jardinier appelle cordeau; bander le cordeau, tracer le long du cordeau, &c.

Cordé ſe dit des racines de Plantes potageres, d'où vient qu'on dit Rave cordée, c'eſt un mot qui ſignifie que la Rave eſt devenuë creuſe, & par conſequent inſipide & mauvaiſe.

Cornichon se dit d'un petit Concombre mal bâty dans sa figure, qu'on fait confire à la fin d'Octobre.

Cosses de Pois & de Féves, c'est une envelope longuette où se forment les Pois ou les Féves; de là vient écosser des Pois, pour dire sortir les Pois de leur cosse, j'ay des Pois en cosse, &c.

Costiére est une espece de terre large de six, sept à huit pieds le long des murs bien exposez, pour y semer ou planter ce qui craint le grand froid ou le grand chaud, sçavoir Laituës, Fraizes, Pois, &c. pour le Printemps, Cerfeüil au Nort pour l'Esté.

Cotty est un terme populaire & assés barbare qu'on dit en fait de Fruits, qui étans tombez sur quelque chose de dur se sont meurtris ou froissez en dedans sans être écorchez ou entamez en dehors, ainsi on dit une Poire cottie, une Pomme cottie; telle cottisseure fait d'ordinaire pourrir le Fruit à l'endroit du coup, & fait ensuite pourrir le reste.

Couche est une certaine quantité de grand Fumier qu'on range proprement avec une Fourche de fer, mettant les pointes du Fumier en dedans, & le surplus faisant une maniere de dos par le dehors, si bien que cela fait une espece de planche élevée d'un, deux ou de trois pieds hors de terre, large de quatre à cinq pieds, & de telle longueur que le Jardinier le trouve à propos; on met du terreau ou fumier menu sur cette Couche, pour y élever en Hyver des graines que la terre ne pourroit pas produire à cause du froid, par exemple des Salades, des Fraises, du plan de Melons, de Concombres, &c.

Il y a aussi des Couches sourdes qui se font de la même maniere que les autres pour l'arrangement du Fumier, à la reserve qu'elles se font dans la terre, après y avoir fait une tranchée exprès pour cela de telle profondeur ou largeur qu'on le trouve à propos; ainsi on fait venir des Champignons sur des Couches sourdes.

Coucou est une espece de Fraisier qui fleurit beaucoup & ne nouë jamais, il faut extrêmement faire la guerre à cette sorte de Fraisiers qui multiplie infiniment en trainasses, si bien qu'on voit beaucoup de Jardins qui en sont pleins, & qui après avoir donné de grandes esperances de Fruit n'ont donné que du déplaisir au Maitre; on ne les sçauroit guere connoitre que quand à la fin d'Avril & au cõmencement de May ils cõmencent à faire leurs mõtans, la fleur noircit en défleurissant au lieu de faire une Fraise; de ces coucous les uns sont Fraisiers nouvellemẽt dégenerez, & ainsi ils ont leurs feüilles sẽblables aux bõs, les autres sõt venus de ces degenerez, & ceux-ci n'ont pas la feüille si blonde que les bons, mais ils l'ont plus verte & plus veluë.

Couler se dit des Fruits qui ayant fleuri n'ont pas noüé, les Melons ont coulé, la Vigne a coulé, ce qui arrive quand la Vigne étant en fleur il survient des pluyes froides, qui empêchent que le grain de Raisin ne se forme & ne noüe.

Couper est le terme dont on se sert le plus en parlant de la taille des Arbres, mais il y a differentes manieres de couper, car quelquefois je dis qu'il faut couper à l'épaisseur d'un écu, ce qui se fait à l'égard des branches assez grosses qui entrent en dedans de l'Arbre, lesquelles j'ôte pour empêcher qu'elles n'y fassent confusion, & n'y laisse de bois que cette épaisseur d'un écu, afin que la seve venant & trouvant l'ancien passage barré, ou fermé, ou arreté par le moyen de la taille, & ne pouvant continuer à faire une grosse branche elle soit pour ainsi dire contrainte à se partager,

& par conſequent à ne faire que deux petites branches, l'une d'un côté de cette épaiſſeur d'un écu, & l'autre de l'autre côté, ces deux petites branches ſortans en dehors de l'Arbre, & ayant par le moyen de leur petiteſſe une diſpoſition prochaine à faire des boutons à Fruit ſont d'un tres-grand ſecours.

D'autresfois je coupe en moignon, c'eſt-à-dire que quand une branche qui avoit été laiſſée paſſablement longue de l'année precedente pour être branche à Fruit, à cauſe qu'elle étoit aſſez foible & bien placée pour cela, quand, dis-je, cette branche laiſſée longue ayant reçû plus de nourriture que naturellement elle n'en devoit recevoir, eſt devenuë groſſe, & a fait d'autres grandes branches à ſon extrêmité, pour lors je fais couper toutes ces nouvelles branches tout le plus près qu'il eſt poſſible de leur origine, afin qu'elles ne puiſſent rien pouſſer de nouveau, & qu'il en revienne d'autres plus baſſes dans la longueur de cette branche pour la garnir, ou autrement elle demeureroit ſans être garnie d'autres branches, & ainſi elle feroit un defaut fort conſiderable dans l'Arbre, dans lequel il n'y doit avoir jamais de branches longues & dégarnies; ainſi couper ou tailler en moignon ne ſe pratique que ſur les branches qui étant groſſes ſe trouvent un peu trop longues, car quand elles ſont de beaucoup trop longues, par exemple d'un pied ou au delà, je les racourcis pour les reduire à une longueur raiſonnable.

Quelquefois je dis qu'il faut couper en talus & en pied de biche, ce qui ſe fait à l'égard des extrémitez de chaque branche qu'on taille, qui ayant une coupe tant ſoit peu longuette ſe recouvre plus aiſément; mais je coupe particulierement en talus certaines branches qui étans ſur le côté de la mere branches ont une entiere diſpoſition à entrer en dedans de l'Arbre, où elles feroient de la confuſion, & je les racourcis de maniere qu'abſolument il n'en reſte rien en dedans, & qu'il en reſte l'épaiſſeur d'un bon écu en dehors, & regulierement de cette épaiſſeur de talus il en ſort enſuite une branche en dehors, qui ſe trouve propre à être ou branche à fruit, ou branche à bois neceſſaire pour la beauté de l'Arbre.

Enfin je dis qu'il faut couper carrément en de certaines rencontres, ce qui ſe fait à l'égard des Buiſſons que je fais planter, afin que la taille de l'extrêmité étant bien unie & bien égale il ſe forme tout autour trois ou quatre nouvelles branches bien placées & bien diſpoſées pour faire un Buiſſon bien rond, bien ouvert, & également garny.

Coupe bourgeon, ou Liſette, *Voyez Liſette.*

Courſon ou Crochet ſe dit de la branche de Vigne taillée & racourcie à trois ou quatre yeux, ainſi on dit qu'il eſt ſorty trois ou quatre belles branches du Courſon de l'année.

Ce mot de Courſon ou de Crochet ſe dit auſſi en fait d'Arbres; quand la branche de l'année precedente en ayant pouſſé trois ou quatre de fort belles on eſt obligé de n'en conſerver qu'une d'une longueur raiſonnable, c'eſt-à-dire de cinq à ſix ou ſept pouces, & c'eſt la branche qui ſe preſente le mieux pour contribuer à la belle figure de l'Arbre; & à l'égard de quelques-unes des autres qui ſe trouvent à côté ou au deſſous de celle qui a été conſervée pour la taille de l'année, on les racourcit à deux ou trois yeux, afin qu'une partie de la ſeve de la mere branche y entrant forme d'autres branches qui aident à la figure de l'Arbre, & que cependant

celle de l'extrémité qui eſt la principale ne recevant qu'une portion mediocre de ſeve ne faſſe point de branches trop groſſes, ni en trop grande quantité, mais qu'elle en faſſe d'une mediocre groſſeur, & ſemblables aux autres principales branches de tout l'Arbre; je fais voir l'uſage de ces Courſons dans le Traité de la taille.

Courtilliere eſt une eſpece d'Inſecte qui ſe forme dans les Fumiers de Cheval pourris, & par conſequent dans les Couches, il eſt long d'environ deux pouces quād il a ſa groſſeur naturelle, il eſt paſſablement gros, jaunâtre, marche aſſez vîte, & ronge les pieds des Melons, des Chicorées, Laituës, &c. & ainſi les fait mourir.

Crayon ſe dit de certaines terres dures, blanchâtres, & en quelque façon graſſes & huileuſes, qui ſont tout à fait ſteriles, qui ſe trouvent au deſſous des bonnes terres, & quelquefois trop prés de la ſuperficie, en ſorte que le Soleil penétre trop vîte ces bonnes terres, & que les racines des Arbres n'ayant pû pouſſer aſſez avant y ſont alterées & brûlées, c'eſt ce qui fait jaunir, & enfin perir les Arbres; il y a donc un crayon blanc, il y en a auſſi de noirâtre & de griſâtre.

Crochet d'Arbre, *Voyez cy-deſſus Courſon.*

Crochet à remuer du Fumier eſt un Outil, qui ayant deux dents de la longueur de ſept à huit pouces renverſées en deſſous, & étant emmanché dans un manche de trois ou quatre pouces de tour, & d'environ quatre pieds de longueur ſert à arracher le Fumier entaſſé, & ſi preſſé dans une Couche ou dans un tas, qu'avec la Fourche de fer on ne le ſçauroit déprendre & ſeparer l'un d'avec l'autre.

Croiſer ſe dit des branches d'Eſpalier qui vont paſſans les unes ſur les autres, & y font une maniere de croix; c'eſt un defaut qu'il faut éviter autant qu'on peut, mais qui eſt quelquefois neceſſaire pour couvrir quelque vuide, & pour lors bien loin de le conter pour un défaut, je le regarde comme une beauté.

Croſette ſe dit des branches de Vigne qu'on a taillées, en ſorte qu'il y reſte un peu de vieux bois de l'année precedente; ces Croſſettes étant miſes en terre font aſſez aiſément des racines; les Bourguignons les appellent Chapons.

Croſſette ſe dit auſſi des branches de Figuier taillées, quand il y reſte au talon un peu de vieux bois de l'année precedente.

Cruche en Jardinage eſt la même choſe qu'Arroſoir, de là vient qu'on dit une Cruche bien ou mal faite, une Cruche de bonne grandeur, & tout cela s'entend d'un Arroſoir.

Cube, ce terme joint avec ces autres toiſe, pied, pouce, &c. marque un corps ſolide, carré en tout ſens, hauteur, largeur, longueur & profondeur; les Arpenteurs & Terraſſiers en meſurans chaque toiſe ſolide le reduiſent au cube pour en regler la quantité juſte, & par conſequent le prix ſoit de la choſe, ſoit de l'ouvrage à y faire; ainſi on dit j'auray un écu, deux écus, &c. de la toiſe, cela veut dire ou de la quantité de la choſe venduë, achetée, échangée, ou du tranſport à faire de la choſe; on dit auſſi une toiſe cubique, c'eſt-à-dire un toiſé fait par cubes.

Cueillette de Fruits eſt un mot aſſez ordinaire, pour marquer le temps dans lequel on cueille les Fruits; c'eſt le tems de la cueillette des Fruits, &c.

Cueilloir eſt une maniere de petit Panier long d'environ un pied, large de cinq à ſix pouces, n'ayant point d'anſes, & fait pour l'ordinaire d'Oſier vert aſſez groſſierement rangé, & c'eſt dans ces ſortes de Cueilloirs que les gens de la campagne apportent au Marché leurs Prunes, Ceriſes, Groſeilles, &c.

Cureures

Cureures de Court & de Mares ſont comme la lie & l'égoût qui ſe trouve au fond d'une Court qu'on nettoye, ou d'une Mare qu'on deſſeiche, & qu'on nettoye enſuite; les Cureures ayans été miſes en état,& long-tems expoſées au Soleil font une maniere de terre neuve propre à être employée ſoit pour des Arbres, ſoit pour des Legumes, &c.

D

Dentelé ſe dit de la plûpart des feüilles d'Arbres qui ſont en quelque façon dentelées tout autour,c'eſt-à-dire qui ont le bord coupé par petites dents,comme étoit autrefois l'ancienne dentelle.

Decaiſſer ſe dit des Arbres qu'on ſort des Caiſſes où ils étoient ; décaiſſer des Figuiers, des Orangers, &c. pour les rencaiſſer; ainſi dépoter ſe dit des Plantes qu'on ôte des Pots où elle étoient.

Déchauſſer un Arbre c'eſt ôter ou découvrir à l'Automne une partie de la terre qui eſt ſur les racines, afin que l'eau des pluyes & des neiges de l'Hyver entre plus avant dans les racines; cela eſt bon à faire dans les terres ſeiches, & nullement dans celles qui ſont naturellement humides.

Decombrer & décombre ſe dit des maiſons qui étant abbattuës laiſſent beaucoup d'ordures & de pouſſieres,ainſi décombrer & ôter les décombres c'eſt ôter toutes les ordures qui reſtent après quelque démolition de bâtimens.

Defricher une terre c'eſt remettre en labour, c'eſt-à-dire labourer une terre qui ne l'a été de long-temps, ou ne l'a peut-être jamais été, & cette terre ainſi défrichée eſt enſuite employée en ſemences, ou en plan d'Arbres.

Demeurer, à demeurer ſe dit des Plantes qu'on ſeme en pleines terres pour y reſter juſques à ce qu'on les conſomme, car il y en a qu'on ſeme pour être tranſplantées,par exemple les Chicorées blanches,les Porreaux, &c. d'ordinaire on ſeme à demeurer le Perſil,le Cerfeüil,l'Oignon,les Carotes, les Panaiz, &c.

Deplanter c'eſt arracher de terre un Arbre, ou une Plante qui étoit en place, & ſur tout quand on éleve cet Arbre ou cette Plante avec un Déplantoir pour la tranſporter ailleurs ſi heureuſement qu'elle n'en ſouffre point, & qu'elle y pouſſe & fleuriſſe,comme ſi elle y avoit été originairement plantée.

Deplantoir eſt l'Outil avec quoy on déplante ; cet Outil eſt fait de feüilles de fer blanc miſe en rond en forme de tuyau, & cela avec des charnieres ſur les côtez qui doivent ſe joindre enſemble par le moyen d'un gros fil de fer, qui paſſant dans les charnieres entretient la rondeur du Déplantoir,pendant qu'à force de bras on le fait entrer dans la terre juſques au deſſous des racines de l'Arbre,ou de la Pláte qui eſt à enlever,& ce fil de fer étant ôté aprés que la Plante a été enlevée, fait que les côtez du fer blanc ſe retirent un peu,& par ce moyen la mote de l'Arbre ou de la Plante ſort en ſon entier, & ſe place commodément dans le lieu qui luy eſt deſtiné; on en fait de petits avec une demy feüille de fer blanc,on en fait d'autres plus grands avec une feüille entiere,& d'autres encore plus grands avec deux ou trois feüilles ſelon les beſoins qu'on en peut avoir.

Le mot de Déplantoir ſe dit auſſi d'une Houlete, qui eſt un morceau de fer de la

largeur de quatre pouces, de la longueur de six à sept, de l'épaisseur d'une bonne ligne, & étant de figure un peu concave, & emmanché d'un manche d'environ cinq ou six pouces de longueur ; il sert à enlever des petites Plantes qui ne sont gueres avant en terre, par exemple des Tulipes, des Narcisses, des Fraisiers, des Anemones, &c. Cette Houlete est trop connuë parmy les Bergers pour avoir besoin d'une plus ample explication : les Jardiniers en ont qui sont tout à fait pointuës comme de la Sauge, qu'on appelle même feüille de Sauge, ils s'en servent dans les terres dures & pierreuses, & ils en ont d'autres qui sont coupées quarrément, & un tant soit peu en rond par en bas, & c'est pour les terres meubles & legeres.

Dépoter, *Voyez cy dessus Décaisser.*

Dépoüiller un Arbre, c'est luy ôter ou tout son fruit, ou toutes ses feüilles, ainsi un Arbre dépoüillé est un Arbre à qui les vents froids ont fait tomber toutes les feüilles, ou sur lequel on a cueilly tous les fruits qui y étoient.

Détoupillonner, *Voyez toupillon.*

Diagonale, ligne diagonales, Allées diagonales sont Lignes ou Allées tirées en croix de coin en coin au travers d'un quarré pour en bien voir le niveau.

Dos de bahut, ou dos-d'âne, élever des terres en dos de bahut, c'est-à-dire élever des terres en forme presque ronde sur leur longueur, pour faire égouter les eaux qui le pourroient gâter, *Voyez ados.*

Doüille c'est le trou rond qu'on fait à chaque Outil de fer, qui ne peut servir sans être emmanché, & on met le manche dans ce trou, c'est-à-dire dans cette doüille.

Drageons c'est la même chose que boutures qui sortent aux pieds de quelques Arbres, ou la même chose qu'œilletons, comme on dit en fait d'Artichaux ; ainsi on dit qu'un Arbre drageonne trop, par exemple un Acassia, les Pruniers ordinaires, &c. parce qu'ils poussent trop de petits sauvageons tout autour de leurs pieds ; donner des drageons d'Artichaux, c'est-à-dire des œilletons.

E

Ebouler se dit d'un tas de terre, ou de sable, ou de pierre, ou de bois, &c. qui étant bien rangez, & se maintenans en bon état viennent à se laisser aller sur les côtez, & par consequent à perdre leur ancienne situation ou disposition ; une muraille s'est éboulée, la terre qui étoit sur les bords de la tranchée est venuë à s'ébouler ; de là vient le mot d'éboulis pour dire la chose éboulée.

Ecaler se dit des Pois & des Féves qu'on écosse, c'est-à-dire qu'on sort de leur cosse.

Eclaircir du plant c'est en ôter ou arracher une bonne partie quand il est trop dru & trop épais, en sorte que ce qui se doit grossir & se fortifier ne feroit que s'étioler, par exemple des Raves, des Choux, des Porreaux, de l'Oignon, des Laituës à replanter, &c. L'Oseille n'a que faire d'être éclaircie, elle ne sauroit presque être trop druë.

Ecusson, écussonner, *voyez greffer.*

Effondrer se dit à l'égard de la terre où l'on veut planter des Arbres, lesquels ne pou-

pouvant guéres réüſſir ſi la terre n'eſt bonne, & meuble à la profondeur d'environ trois pieds, il la faut foüiller de cette profondeur pour voir s'il y a lieu d'eſperer le ſuccès du plan, & afin d'en ôter en même tems celle qui peut s'y trouver de mauvaiſe, auſſi bien que les pierres & les gravois s'il y en a, & voilà ce qu'on appelle effondrer la terre; le terme eſt aſſez groſſier & peu uſité, celuy de foüiller & faire des tranchées eſt mieux reçû.

Emmancher c'eſt donner un manche à un Outil, dont on ne peut ſe ſervir ſans cela, par exemple à une Bêche, une Fourche, une Houë, &c. chaque Outil a ſa doüille pour recevoir ſon manche.

Emouſſer, *Voyez mouſſe.*

Empoter ſignifie mettre une Plante avec de la terre dans un Pot, pour l'y faire vivre comme en pleine terre.

Empailler ſe dit des Cloches de Melons, quand on met un peu de paille entre deux en les emboëtant les unes dans les autres pour les emporter, & les ſerrer juſqu'à l'année ſuivante; on dit auſſi empailler un pied de Cardons ou d'Artichaux pour les faire blanchir.

Encaiſſer c'eſt pareillement mettre un Arbre dans une Caiſſe, d'où vient le mot d'encaiſſement d'Orangers;

Emmanequiner c'eſt en mettre dans un manequin, & remettre enſuite le tout en pleine terre juſqu'à ce qu'on les en ôte pour les mettre ailleurs en place à demeurer.

Enter, *Voyez greffer.*

Entoiſer ſe dit des choſes qui ſe vendent & s'achetent à la toiſe, ſi bien qu'on les met dans des tas d'une figure quarrée pour pouvoir être toiſez; ainſi dit-on entoiſer du Fumier, de la Pierre, &c.

Ebourgeonner, ébourgeonnement, ſont termes qui ſe diſent de la Vigne, à laquelle vers la fin de May, & au commencement de Juin on ôte les bourgeons, c'eſt-à-dire les branches inutiles & ſteriles, attendu qu'elles feroient tort aux bonnes qui ſont chargées de Fruit; ces mots ſe diſent encore des Arbres fruitiers, deſquels on arrache dans le même temps, & encore dans le mois d'Aouſt de certaines branches de faux bois, qui venant en dedans du Buiſſon, ou ſur le corps de l'Eſpalier feroient de la confuſion, & nuiroient tant aux fruits qu'aux bonnes branches.

Echalas eſt un morceau de bois long & quarré d'environ un pouce d'épais, il ſe fait d'ordinaire de cœur de Chêne fendu exprès pour cela, & eſt employé à faire le treillage des Eſpaliers, il s'en fait de telle longueur qu'on veut, mais l'ordinaire eſt de quatre pieds & demy, & de huit à neuf pieds, & de douze, &c. il s'en fait auſſi de branches de Chatanier fenduës en deux, trois, quatre, &c.

Echaper & s'emporter, ce ſont termes qui ſe diſent à l'égard des Arbres qui ſont extrémement vigoureux, & qu'on appelle furieux, qui ne pouſſent que de fort groſſes branches ſans en faire de celles qui doivent fructifier, & qui par ces grands jets font ou des Buiſſons trop grands, ou des Eſpaliers qui excedent la hauteur des murailles ſans rien pouſſer pour garnir le pied; de là vient qu'on dit cet Arbre s'emporte, cet Arbre s'échape, il le faut retenir; cette branche s'eſt emportée; il faut ôter de ces branches qui s'échapent trop.

Eclater en Jardinage ſe dit d'une branche ou d'une racine qu'on détache ſoit à deſſein,

deſſein,ſoit par mal-habileté de l'endroit où elle étoit venuë ; prenez garde de trop baiſſer cette branche de peur de l'éclater, ou qu'elle ne s'éclate.

Efeüiller, *Voyez feüille.*

Egayer un Arbre qui eſt en Eſpalier c'eſt le paliſſer ſi proprement que les branches ſoient également partagées des deux côtez,qu'elles ne ſoient point liées pluſieurs enſemble, mais chacune attachée ſeparement & en des intervalles égaux de l'une à l'autre, en ſorte qu'il n'y ait point de confuſion nulle part, & que d'un coup d'œil on puiſſe voir toutes les parties dont il eſt compoſé;on dit auſſi égayer un Buiſſon, égayer un Arbre de tige, c'eſt-à-dire ôter les branches qui le rendent confus & étouffé dans le milieu.

Elaguer & émonder ſe dit des Arbres qu'on veut faire monter pour devenir Arbres de belle tige, & pour cet effet on leur ôte toutes les groſſes branches, qui ſortans dans l'étenduë de la tige conſommeroient une partie de la ſeve, au lieu qu'elle doit monter à la tête pour allonger & fortifier l'Arbre.

Enture, *Voyez greffer.*

Elancé, une branche élancée ſignifie une branche veule, c'eſt-à-dire fort longue, peu groſſe à proportion de ſa longueur, & entierement dégarnie d'autres branches dans ſon étenduë ; c'eſt un defaut à un Arbre que d'y voir des branches élancées.

Eſpalier ſe dit des Arbres fruitiers plantez le long des murailles, & paliſſez, c'eſt-à-dire dont les branches ſont attachées depuis le pied juſques en haut à un treillage qu'on a appliqué à ces murailles ; j'ay cent, deux cens toiſes d'Eſpalier, &c. c'eſt-à-dire cent ou deux cens toiſes de murailles garnies d'Arbres fruitiers,&c.L'origine de ce mot ancien peut venir du mot de paliſſade qu'on a connu de tout temps par les Allées des Parcs & des Jardins,qui ſont ornées & accompagnées à droit & à gauche de certains Arbres propres à être tondus & taillez, & retenus en forme de murailles, ſçavoir Charmes, Charmilles, Erable, &c. à l'égard de nos Eſpaliers d'Arbres fruitiers c'eſt par le moyen de la taille & des liens qu'on les aſſujettit à faire cette figure plate & étenduë qui ne leur eſt nullement naturelle,mais de laquelle pourtant ils s'accommodent fort bien,quand ils ont à faire à un Jardinier habile.

Epierrer ſe dit d'une terre, de laquelle on ôte une quantité de petites pierres ou cailloux qui s'y trouvent ; ainſi on dit il faudroit épierrer cette terre, ce qui ſe fait ou avec une Ciaye, ou ſimplement avec un Rateau, &c.

*Epeluche*r ſe dit proprement des Fruits, dont il en faut ôter une bonne partie, & ſur tout les plus petits quand il en a trop noüé, comme il arrive quelquefois aux Abricotiers, Pêchers, Poiriers, Pommiers, &c. Cet épeluchement ſe doit faire quand les Fruits commencent à être gros comme des Noiſettes,en ſorte qu'ils ſont bien aſſeurez, c'eſt-à-dire qu'ils tiennent bien,& qu'apparemment ils groſſiront juſques à parfaite maturité.

Le mot d'épelucher ſe dit encore à l'égard du bois mort & du bois menu & chiffon,qu'il faut prendre ſoin d'ôter ſoit aux Figuiers,ſoit aux autres Arbres fruitiers.

Equerre eſt un inſtrument de quelque matiere ſolide, dont on ſe ſert pour faire un angle droit, un carré parfait, ainſi on dit ſe tourner d'équerre pour faire qu'une choſe ſoit parfaitement carrée.

Etage eſt proprement un terme de bâtiment, d'où les Jardiniers l'ont emprunté pour marquer la conduite qu'ils doivent tenir à l'égard des Arbres ſujets à la taille; ils

ils disent donc qu'il ne faut pas laisser monter trop vite leurs Arbres tant les Nains que les Espaliers, mais seulement les laisser monter petit à petit chaque année, & ils appellent cela monter par étage; on dit aussi étage de racines, par exemple il suffit qu'un Arbre ait un seul étage de bonnes racines, c'est-à-dire qu'il ait des racines sortans tout autour du pied, de maniere qu'il ny en ait point de beaucoup plus hautes, ny de beaucoup plus basses les unes que les autres.

Etronçonner c'est couper entierement la tête à un Arbre, en sorte qu'il ne soit plus que comme un tronçon, & cela arrive soit quand on les veut greffer en poupée, soit quand la plûpart des branches de la tête venans à mourir on a lieu de juger que l'Arbre redeviendroit beau, s'il étoit un peu baissé; cela se pratique fort à l'égard des Ormes, des Noyers, Chatagniers, & même des Pêchers de noyau, des Abricotiers, &c.

Evaser est le terme dont le Jardinier se sert, pour dire qu'il faut ouvrir dans le milieu un Arbre qui se serre trop, ou pour dire qu'un Arbre s'ouvre trop; ainsi disons nous que naturellement les Poiriers de Beurré s'évasent trop, & qu'il faut prendre soin de les resserrer ou raprocher; nous disons aussi que les Poiriers de Bourdon se serrent trop, & qu'il les faut ouvrir & évaser.

Evantaire est une maniere de Panier sans anse, long d'environ trois pieds, large de deux, fait assez grossierement d'Osier vert; les Marchandes de Fruits & d'Herbages s'en servent pour porter vendre leurs Marchandises dans les ruës, ayans attaché cette Evantaire avec deux cordes qu'elles se passent sur le col ou sous les aisselles.

Exposition est le terme dont nous nous servons pour marquer l'endroit heureux où le Soleil donne, & l'endroit malheureux où il ne donne que peu, ou point du tout; ainsi disons-nous l'exposition du Levant c'est la muraille qui est vûë des rayons du Soleil depuis le matin jusqu'à midy, l'exposition du Couchant est celle où le Soleil donne depuis midy jusqu'au soir, l'exposition du Midy est celle où il donne le plus long temps dans toute l'étenduë de la journée, l'exposition du Nort est celle où il donne le moins.

F

Fane & feüille c'est la même chose, & on s'en sert indifferemment à l'égard des Plantes; la fane ou feüille de cette Plante est differente de celle de cette autre.

Faner & se faner se dit quand les feüilles des Plantes & des Arbres au lieu d'être droites & bien étenduës, comme sont celles des Plans qui se portent bien, sont au contraire renversées, ou en quelque façon pliées & flêtries, ce qui marque que l'Arbre souffre, & a besoin d'arrosement, ou marque que la Plante n'a pas encore fait de racines; ainsi les premiers jours que les Melons & Concombres sont plantez ils se fanent, si le Soleil leur donne sur la tête; ainsi les Choux, les Laituës, les Chicorées, &c. paroissent fanées jusqu'à-ce qu'ils ayent commencé à faire de nouvelles racines à l'endroit où l'on vient de les planter: il faut avec quelque poignée de vieux Fumier couvrir la Cloche du Melon nouveau planté, pour l'empêcher de se faner, &c. ainsi l'Oranger qui aiant besoin d'arrosement a ses feüilles un peu fanées demande de l'eau, &c.

Farineux se dit de certaines Poires qui pour l'ordinaire ayans passé leur maturité, ou étans venuës en mauvais fond n'ont plus la quantité d'eau & la fineſſe de chair qu'elles devroient avoir; ainſi dit-on d'un Lanſac, d'un Doyenné, d'un petit-Oin, d'une Epine, &c. cette Poire eſt farineuſe, cette Poire a la chair farineuſe.

Fauſſes Fleurs ſe dit en fait de Melons & de Concombres, & ſe ſont des Fleurs au deſſous deſquelles il n'y a point de Fruit qui y tienne, car aux bonnes Fleurs des uns & des autres le Fruit paroît devant que la Fleur s'épanoüiſſe au bout, & ſi le temps eſt favorable le Fruit nouë, ſi le temps eſt mauvais, ou que la Couche ne ſoit pas aſſez chaude, ce Fruit coule, c'eſt-à-dire perit.

Faux Bois eſt la branche d'Arbre qui eſt venuë dans un endroit où elle ne devoit pas venir, & qui a ſes yeux plats & fort éloignez les uns des autres, & qui communement devient beaucoup plus groſſe & plus longue que toutes les autres de l'Arbre à qui elle vole une bonne partie de leur nourriture, tout de même qu'une faute ſur un tuyau de Fontaine empêche le bel effet qui ſe doit faire au principal endroit; voila pourquoy nous diſons qu'il faut faire la guerre aux branches de faux bois, à moins qu'on ait intention de rajeunir tout l'Arbre ſur une telle branche, & par conſequant d'ôter toutes les vielles branches pour ne conſerver que la fauſſe ou les fauſſes.

Se *Fendre* ou s'ouvrir ſe dit des Pêches, des Prunes, &c. quand elles quittent bien le noyau; la Pêche ſe fend, le Pavie ne ſe fend point, la Prune de Perdrigon bien mûre ne ſe fend pas bien net, la Prune de Diaprée, de Rochecourbon ne ſe fend point du tout, les Damas, les Prunes d'Abricot, &c. ſe fendent net.

Fente, greffer en fente, *Voyez greffer.*

Feüille de Sauge eſt une eſpece de Pioche pointuë par le bout, & s'élargiſſant un peu en aprochant du manche; il en eſt d'autres qui ſont plates à l'endroit où la feüille de Sauge eſt pointuë, & s'appellent d'un ſeul nom Pioches; ces feüilles de Sauge ſont propres à foüiller dans les fonds pierreux, & les Pioches ſont bonnes à foüiller dans les terroirs qui ſont ſimplement durs ſans être pierreux.

Ficher des Echalas eſt un terme de Vigneron, qui ſignifie faire entrer un Echalas au pied d'un cep de Vigne pour y attacher les branches nouvelles que la peſanteur du Raiſin & des feüilles feroit tomber à bas, & peut-être éclater & rompre; & comme les Jardiniers ont de la Vigne dans leurs Jardins, par exemple quelques pieds ſur le bord du labour, ils ont auſſi beſoin d'y ficher des Echalas.

Figuerie ou figuietie eſt un terme nouveau qui a été introduit à l'imitation de celuy d'Orangerie, & il ſe dit pour marquer un Jardin particulier, dans lequel on a mis une aſſez grande quantité de Figuiers ſoit en place, ſoit en caiſſe; j'ay une belle Figuerie, il faut aller dans la Figuerie, c'eſt-à-dire dans le Jardin des Figues.

Fondre eſt un terme de Jardinage pour marquer qu'une Plante perit, mes pieds de Melons & de Concombres fondent, les Laituës, les Chicorées fondent, c'eſt-à-dire periſſent & pourriſſent dans le pied.

Fond ſignifie la terre, ou terroir, où l'on fait un Jardin; le fond en eſt bon, comme auſſi le fond n'en eſt pas bon, le fond eſt mauvais, & il y a du tuf, ou de l'argille dans le fond, &c. toutes ces manieres de parler ſignifient que le terroir eſt propre, ou n'eſt pas propre à nourrir, ou élever des Plantes, ſur tout il n'eſt pas bon quand le tuf, ou l'argille ſont trop près de la ſuperficie, n'en étant par exemple qu'à un

pied,

pied, ou un pied, & demy, & deux pieds, &c.

Fouler se dit des Oignons, des Beteraves, des Carotes, Panaiz, & autres racines, dont on rompt les montans, ou les feüilles, vers le commencement d'Aoust, pour empêcher que la seve n'y monte pas d'avantage, & qu'ainsi elle demeure en dedans de la terre, & soit employée à grossir la racine, ou l'oignon.

Fourche de Jardinier est un outil de fer composé d'une doüille, & de trois fourchons ou branches pointuës, un peu recourbées en dedans, & longues d'environ un pied; cet Outil étant emmanché d'un manche de trois à quatre pieds sert à remuër des Fumiers, soit pour charger la Hotte ou le Bar, soit pour faire les Couches, & sert aussi pour herser, ou remuër & rompre les motes de terre nouvellement ensemencée de graines potagéres, & les faire par ce moyen entrer au dessous de la superficie où elles doivent germer.

Former & façonner signifient la même chose en Jardinage; il faut prendre soin de bien former & bien façonner un Arbre, & c'est par le moyen de la taille, &c.

Fourcher c'est-à-dire pousser à l'extrémité de la branche taillée d'autres branches, l'une d'un côté & l'autre de l'autre, comme si c'étoit une maniére de fourche, ces branches étant necessaires pour garnir deux côtez opposez soit en espalier, soit en buisson; il faut prendre garde de tailler avec tant d'industrie que si on a besoin de deux branches, & que la branche taillée en puisse faire deux, elles fourchent si bien que ces branches se trouvent placées de maniere qu'on les puisse conserver l'une & l'autre; bien entendu qu'à la taille il ne faut jamais à l'extrémité de la mére-branche y en laisser deux nouvelles de même longueur, en sorte qu'elles fassent une figure de fourche, c'est un désagréement que j'évite soigneusement.

Fourchon c'est l'endroit d'où sortent ces deux branches; prenez garde que le fourchon n'éclate.

Franc sur franc c'est un Arbre greffé sur un Sauvageon de son espèce, ou même sur un autre Arbre qui avoit été greffé d'une autre espèce, par exemple, un Poirier sur un Poirier sauvage, de même aussi un Pommier greffé sur un sauvageon de Pommier, &c.

Fretin signifie beaucoup de branches qui sont inutiles, parce qu'elles sont petites, menuës, chifonnes, & quelquefois usées de vieillesse; il faut à la taille ôter tout le fretin.

Friche signifie une terre inculte; c'est un friche, cette terre est en friche, & de là vient le mot de défricher cy-devant expliqué.

Fruit est la production que fait un Arbre, ou une Plante, tant pour la multiplication de son espece que pour la nourriture de l'homme; le fruit du Poirier est la Poire, le fruit du Pêcher est la Pêche, le fruit du Fraizier est la Fraize.

Le *Fruit* a coulé, la Vigne a coulé. *Voyez couler.*

Le *Fruit* a bien noüé, n'a pas noüé, *Voyez noüer.*

Se mettre à *Fruit* se dit d'un Arbre, qui après avoir été fort long-temps sans faire de Fruit commence enfin d'en avoir; on dit de certains Arbres par exemple des Robine sur franc, des Bourdon sur franc, &c. qu'ils sont tres-difficiles à mettre à fruit, à se mettre à fruit; on dit d'autres Arbres qu'ils se mettent aisément à fruit, par exemple le Beurré, les Orange d'Eté, &c. on connoît aux Fruits à noyau qu'ils sont noüez, quand la petite aiguille du milieu s'allonge plus que les feuilles de la fleur,

on connoît que le melon nouë & s'arrête, quand au sortir de la fleur il s'éclaircit un peu près de la queuë ; ainsi du Concombre, de la Citroüille, &c. on connoît que la Poire nouë, quand au sortir de la fleur elle paroît toute formée

Le *Fruit* est mûr, c'est-à-dire bon à manger, & si on ne le prend en ce temps-là, on dit qu'il se passe, c'est-à-dire, il devient moû ou pourri, ainsi une Poire molle s'appelle une Poire passée; il devient aussi insipide, & c'est pourquoy on dit qu'une Pêche trop mûre est insipide, qu'elle est passée, &c.

Fruiterie se dit de la Chambre, ou Serre dans laquelle on met le Fruit pour le garder, & sur tout l'Hyver contre le froid, *Voyez Serre*.

Le *Fumier* est la paille qui ayant servi de litiére sous les animaux domestiques, & particuliérement sous les chevaux, & étant imbibée de leur pissat & de leur crotin se trouve toute rompuë, ce Fumier devient propre pour le Jardinage, sçavoir à faire des Couches & des réchauffemens, quand il est bien chaud, & qu'il est, comme on dit, neuf, c'est-à-dire fraîchement sorty de l'Ecurie, & sur tout quand il n'a servy qu'une nuit ou deux de litiére, en sorte qu'il n'est nullement pourry ; mais quand il est pourry, soit pour avoir servy long-temps de litiére, ou pour avoir été employé en Couches, ou avoir été beaucoup moüillé par les pluyes & les égoûts, il sert pour fumer, amander & engraisser les terres; il en est de même des Fumiers de Mulet.

G

Gaigner un Oeillet, est un terme commun parmy les curieux d'Oeillets, Flamands & Picards, pour dire que de la Semence qu'on avoit faite il en est venu quelque bel Oeillet nouveau.

Galle ou chancre, en fait d'Arbres ; signifient la même chose; ainsi le bois des Bergamottes, des Robine, des petit-Muscats, &c. sont sujets à devenir galleux, à avoir de la galle, &c. les Poires de Bergamotte & de Bon-chrétien en plein air dans les terroirs froids & humides sont sujetes à devenir galleuses, &c.

Gazon se dit d'une superficie bien herbuë ; gazonner c'est-à-dire, couvrir d'une superficie bien herbuë quelqu'endroit, soit Allée, soit Talus, soit Parterre, &c. on coupe pour cela dans quelque Pré ou quelque Pelouse pleine d'herbe fine, le dessus par piéces carrées de l'épaisseur d'environ trois pouces, de la largeur d'environ un pied, & de la longueur d'environ un pied & demy, & avec la Bêche on separe ce dessus d'avec le fond, & on le va placer bien proprement à l'endroit qu'on veut gazonner, & qu'il faut soigneusement & souvent arroser & tondre, afin qu'il soit toûjours bien vert & bien uny.

Germe & germer se disent de toutes les graines qu'on seme ; germe est un petit commencement de racine blanche qui ne fait que de sortir soit de la graine, soit du noyau; le Melon est germé, c'est-à-dire que la racine commence de se montrer; semer des Pois tout-germez, de la Laituë toute germée, cela veut dire qu'on a mis tremper ces Pois, cette graine, &c. dans l'eau, si bien qu'étant attendrie, elle s'est échauffée, & a commencé de faire paroître la premiere pointe de la racine.

Givre est une maniére de gelée blanche, qui est si épaisse qu'elle s'attache aux branches d'Arbres, & y fait même quelquefois des glaçons pendans.

Glaise

Glaiſe eſt une ſorte de terre verdâtre, graſſe, & extremement ſerrée en ſoy, qui ſe trouve en quelques endroits au deſſous de la bonne terre, & qui eſt mortelle pour tout le Jardinage.

Glane d'Oignon ſe dit d'une quantité d'Oignons qu'on a attaché avec leur vielle fane tout autour de l'extrémité d'un bâton dans la longueur d'environ un pied & demy, ou de deux pieds, & on les porte ainſi vendre au Marché.

Gomme aux Arbres de noyau ſçavoir aux Pêchers, Pruniers, Ceriſiers, Abricotiers, &c. ſignifie une eſpece de maladie, & eſt comme une maniere de gangreine ou d'apoſtume procedant de la corruption de ſeve de ces Arbres, où elle s'eſt extravaſée, & devenuë en quelque façon ſolide, reſſemblant à peu prés à du Cotignac; elle ſe forme d'ordinaire à quelqu'endroit écorché ou rompu, & fait mourir toutes les parties voiſines; ſi bien que pour éviter qu'elle ne s'étende davantage, il faut couper la branche malade à deux ou trois pouces au deſſous de l'endroit affligé; on voit auſſi quelquefois, l'Eté, mourir des branches aux Pêchers, ſans qu'il y ait rien d'écorché; la gomme ſe met pareillement aux Ecuſſons, & quelque fois à de grands Arbres à l'endroit de la greffe, ce qui fait mourir toute la tête.

Goulot d'une Cruche ou d'un Arroſoir c'eſt, pour ainſi dire, la bouche par où l'eau entre dans le ventre de l'Arroſoir.

Grainer c'eſt monter en graine, faire de la graine; la plûpart des Plantes font, en Eſté, de la graine, montent en graine pour ſe multiplier, autrement l'eſpece en périroit; c'eſt une choſe incroyable de voir toutes les differences qui ſe remarquent aux graines tant pour la couleur & la groſſeur, que pour la figure & l'ornement; le Microſcope y fait voir des merveilles ſurprenantes, j'en ay fait une deſcription la plus éxacte que j'ay pû dans le Traité du Potager; les Plantes donc font une tige qui s'éleve, au haut de laquelle ſe forme la graine; le Jardinier a ſouvent le déplaiſir de voir que certaines Plantes montent trop-tôt en graine, par exemple les Laituës pommées, la Chicorée, &c. ce qui arrive encore plus quand le terroir n'eſt pas bon, ou n'eſt pas amplement arroſé dans les grandes chaleurs; ainſi on peut dire que certaines Plantes grainent de pauvreté: on a auſſi le déplaiſir de voir que certaines Plantes ne grainent pas comme on voudroit, par exemple les Plantes d'Oeillets, de Paſſetout, de Choux-fleurs; & dans les terroirs froids & humides le Baſilic, le Perſil-Macedoine ne grainent point, ou plûtôt grainent ſi tard que leur graine ne ſçauroit mûrir.

Grainier eſt le Marchand de Graines tant potagéres que de fleurs.

Grainetier eſt le Marchand des autres groſſes Graines, ſçavoir Avoine, Bled, Pois, Fêves, &c.

Gravois eſt un terme tiré des bâtimens & ſignifie une grande quantité de petites pierres & de platras; ainſi il arrive quelquefois qu'on fait un Jardin au même endroit où il y a eu une maiſon, ou bien dans un endroit où l'on a apporté beaucoup de gravois, de décombres & de démolitions de maiſons; nous diſons qu'il faut être ſoigneux de bien ôter tous les gravois, & même quelquefois de paſſer la terre à la claye, afin qu'étant bien épierrée, c'eſt-à-dire bien purgée & nettoyée des pierres & platras, dont elle étoit pleine, elle devienne propre à nourrir tout ce qu'on y voudra ſemer & planter.

Nous diſons quelquefois égravillonner, par exemple égravillonner une mote

d'Oranger ou de Figuier, après qu'on en a retranché tout autour & dessous environ les deux tiers, ce qui se faisant à coup de Hache, ou de Serpe, ou de Bêche, la terre qui reste paroît dure, & les racines n'ont pas leur extrémité assez découverte; pour lors, avec la pointe de la Serpette ou d'autre morceau de fer pointu fait exprés, on retire d'entre les racines un peu de la terre qui y étoit, afin que ces racines se trouvans ensuite dans un autre endroit où la terre est nouvelle & meuble en soient promptement revêtuës & remplies, & y puissent par consequent mieux agir pour la production de nouvelles racines.

Greffer, ou enter, sont deux termes synonymes qui signifient faire changer d'espece, ou de nature à un Arbre en y faisant quelque operation; on se sert plus ordinairement du second de ces termes en certaines Provinces où les curieux pour parler de leurs Arbres fruitiers disent, j'ay dix, douze ou quinze Entes de tel Fruit, je vous donneray une Ente, &c. au lieu de dire j'ay dix, douze, quinze Arbres de telle espece; mais du côté de Paris nous nous servons plus ordinairement des mots de greffe & de greffer, ainsi nous disons j'ay quatre, cinq, six, greffes, &c. le surplus de ce qui regarde cette matiere de greffes est amplement expliqué dans la cinquiéme Partie au Chapitre des greffes.

Il y a aussi de certaines Provinces où l'on se sert du terme d'Enteure, pour dire greffe.

Greffoir ou entoir est un petit Coûteau fait exprès pour greffer, il doit avoir le manche d'un bois dur, ou d'yvoire, & que l'extrémité en soit plate, mince & arrondie pour pouvoir servir à détacher aisément l'écorce d'avec le bois des plus petits Arbres, & y inserer ensuite les Ecussons sans rien blesser ou rompre.

Grenadier est une espece d'Arbre fruitier trop connu pour avoir besoin d'explication particuliére, il y en a qui ne font que des fleurs doubles, & il y en a qui font du fruit, aprés avoir fait des fleurs simples.

Gromeleux se dit de certaines Poires peu bonnes, & ce mot signifie à peu près la même chose que farineux; chair farineuse, chair gromeleuse.

Groſseur ou plûtôt en grosseur, cela se dit pour marquer qu'un Fruit a acquis la grosseur qu'il doit avoir pour entrer en maturité, il demeure quelque temps en cet état là sans augmenter; ainsi on dit mes Pêches sont en grosseur, mes Figues ne sont pas encore en grosseur.

H

H*Atif* se dit de tout ce qui vient dans un Jardin devant les autres choses de la même espece, ainsi on dit Pois hâtifs, Cerises hâtives, pour marquer les Pois & les Cerises qui viennent devant les Pois & les Cerises ordinaires.

Et du mot hâtif dérive celuy d'hâtiveté, ainsi nous disons que certains Fruits sont estimables pour leur hâtiveté & d'autres pour leur tardiveté.

Hâtif & précoce signifient la même chose, & pareillement hâtiveté & précocité.

Hortolage est un terme assez barbare & assez grossier pour signifier tout ce qu'il y a de Plantes, Légumes & Herbes potagéres dans un Jardin potager, il n'est plus guéres en usage que parmy quelques Provinciaux.

Hotte est une maniére de Manequin fait exprès pour l'attacher sur le dos avec des

des Breteles, & par ce moyen y porter facilement quelques fardeaux, par exemple terre, ſable, pierre, linge, fruits, &c. le côté qui ſe place contre le dos eſt plat & plus élevé que tout le reſte, qui eſt large & rond par en haut, & un peu pointu par embas, & qu'on peut appeller le ventre; la partie plus haute s'appelle le colet.

Hoüe eſt une maniere de Bêche renverſée comme les Crochets à fumier, & emmanchée d'un manche d'environ deux pieds de long, dont les Vignerons ſe ſervent pour labourer leurs Vignes, craignans, diſent-ils, de bleſſer les racines avec la Bêche ordinaire, & même quelques Jardiniers ſe ſervent de cet inſtrument pour labourer leurs Jardins; il en eſt de fenduës en deux bras qui ſont un peu pointuës pour travailler dans les terres fortes & pierreuſes; un habile Laboureur qui a accoutumé de ſe ſervir de cet Outil fait beaucoup de remuëment de terre en peu de temps, mais auſſi il n'entre pas ſi avant que celuy qui ſe ſert de la Bêche ordinaire.

Houlette, voyez cy devant Déplantoir.

I

Jalon & jalonner ſont des termes fort particuliers pour les alignemens qu'on veut prendre; ce ſont des bâtons bien droits d'une hauteur raiſonnable, armez en tête de linge ou de papier blanc, ou ſimplement blanchis de peinture pour être vûs plus diſtinctement; on les plante de diſtance en diſtance ſur des lignes qu'on veut avoir bien droites, ſoit pour planter des Arbres, ſoit pour faire des Allées & des tranchées; auſſi on dit, il faut jalonner c'eſt-à-dire, planter des jalons, &c. *Voyez borneyer, aligner, &c.*

Jarret d'Arbre eſt une branche d'Arbre fort longue, & dénuée d'autres branches qui l'accompagnent ny à droit ny à gauche, ſoit qu'il n'y en ſoit jamais venu, comme en effet il n'en vient guéres qu'aux extrémitez, & ainſi une branche laiſſée longue n'y en aura point fait; ſoit qu'il y en ſoit venu, & que le Jardinier mal habile les ait ôtées; on donne le nom de jarret à une telle branche; je ne trouve rien de ſi vilain que de voir ces ſortes de jarrets tant dans un Buiſſon que dans un Eſpalier, & je leur fais autant que je puis une cruelle guerre; ſi bien que je les ravalle fort bas pour leur faire pouſſer de nouvelles branches à l'extrémité que je leur donne, avec intention de continuer à tailler d'une longueur raiſonnable les plus groſſes branches qui en ſortiront, & garnir par ce moyen l'endroit qui étoit vilain par la rencontre du malheureux jarret qui y étoit.

Jauge & jauger parmy les Fontainiers ſignifient une meſure d'eau pour en ſçavoir la quantité de pouces; mais parmy les Jardiniers jauge ſe prend tantôt pour une eſpace de terre qu'on laiſſe vuide en faiſant un labour profond, ou pour une foüille de tranchée, afin que dans cette eſpace on ait la commodité d'y jetter les terres qui ſont à labourer, faiſant toujours ſi bien qu'il reſte une jauge pareille à la premiere juſqu'à la fin de la tranchée; & pour lors on remplit cette derniere jauge ſoit avec les terres qu'on a mis hors de la tranchée pour faire la premiere jauge, ſoit avec des terres priſes d'ailleurs.

Jauge ſe prend auſſi pour la meſure de la profondeur qu'on veut donner à une tranchée, & eſt un bâton d'une longueur ſemblable à celle de cette profondeur, laquelle

meſure

meſure il faut toûjours ſuivre pour entretenir la même profondeur, & la même ſuperficie ſans y rien changer; ainſi on dit avoir toûjours ſa jauge pour ne ſe pas tromper en faiſant la tranchée.

Iardin eſt une piece de terre qui pour l'ordinaire eſt renfermée de murailles, & eſt voiſine de la maiſon pour laquelle eſt ce Jardin, cette piece de terre étant deſtinée ſoit pour les Fruits, & le Potager, ſoit pour les Fleurs & pour les Arbriſſeaux; il y a bien des Jardins qui ne ſont fermez que de Hayes, ou de Foſſez, &c.

Iardinier eſt l'Ouvrier qui eſt chargé du ſoin & de la culture de ce Jardin.

Iardinage ſe prend pour la ſcience qui apprend la maniére de cultiver ce Jardin; un tel entend bien le Jardinage.

Iet d'Arbre eſt la branche qui ſort de cet Arbre ſoit du tronc, ſoit des autres branches: cet Arbre fait de beaux jets, &c.

L

Lever ſe dit des graines qui étant ſemées viennent à bien ſortir de terre; ainſi on dit ma Laituë a bien levé, ma Chicorée n'a point levé, &c.

Lit de Fumier c'eſt un étage de fourchées de Fumier ſur une certaine largeur, par exemple pour faire une Couche de cinq pieds de large, & de trois pieds de haut, il faut environ mettre quatre lits de Fumier l'un ſur l'autre pour la hauteur, & couvrir cependant de Fumier la largeur de cinq pieds propoſée.

Liſette, autrement Coupe-bourgeon, eſt un petit animal verdâtre comme une Lentille, qui pendant les mois de May & Juin fait un grand degât aux jeunes jets des Arbres fruitiers en leur coupant à demy l'extrémité, ſi bien que cette extrémité vient à perir, & par ce moyen empêche que les jeunes jets ne s'alongent comme ils l'auroient fait ſans cela.

M

Maille ſe dit en matiere de treillage, & ſignifie les petits carrez qui ſe font par la rencontre de quatre Echalas qui ſont liez les uns aux autres; ce mot eſt pris des Filets, ou Reſeaux, &c.

Maille ſe dit auſſi en fait de Melons & de Concombres, & ſignifie l'œil d'où ſort le Fruit.

Manche c'eſt un bâton rond d'une groſſeur de trois ou quatre pouces de tour, & de quatre pieds de long, avec lequel on emmanche par exemple une Bêche, une Fourche, &c. il y a d'autres Outils auſquels il faut des manches plus courts, par exemple à des Houës, à des Crochets pour Fumier, & d'autres à qui il en faut de plus menus, par exemple à des Ratiſſoires, des Serfoüettes, des Coûteaux, des Serpettes, des Scies, &c.

Manne ou Mannequin c'eſt un Ouvrage d'Oſier fait par le Vanier ſoit pour y mettre quelque choſe à tranſporter, ſoit pour y planter des Arbres; on nomme Manne ceux qui ſont grands, & on nomme Mannequins ceux qui ſont petits; ils ſont tous ronds, mais les uns à claire-voye, & ceux-là ſont de gros Oſier, les autres ſont pleins,

cela se fait avec du petit Osier qui remplit l'entre-deux du gros; les petits ont neuf à dix pouces de profondeur, & douze à quinze de largeur ; quelquefois les Mannes ont deux oreilles ou anses qu'on leur fait sur le bord d'en-haut, & vis à vis l'un de l'autre pour les porter plus aisément à deux quand elles sont pleines; on y passe quelquefois un gros bâton pour les transporter de cette façon.

Marquote & marquoter se disent de la Vigne, des Figuiers, des Coignassiers, &c. ausquels en couchant des branches de ces Arbres cinq ou six pouces avant dans la terre elles y prennent racine, & cela s'appellent marquoter, & pour lors cette branche devenuë enracinée & separée de l'Arbre auquel elle tenoit, s'appelle une marquote, & vers le Rhône une barbade, & est propre à faire un Arbre de l'espece dont elle est.

On marquote aussi des Fleurs, & sur tout des Oeillets en y faisant une petite entaille au dessous d'un nœud, & remplissant cette fente d'un peu de terre fine, & l'entourant toute de deux ou trois pouces de la même terre soit dans un Cornet de fer blanc attaché en l'air pour les branches qui sont trop hautes pour être couchées, soit dans le Pot, ou en pleine terre, dans lesquels sont les pieds qui ont leurs branches assez basses; ainsi on dit j'ay une douzaine de belles marquotes à vous donner, &c. voicy le temps de marquoter.

Maréchez sont de certains Jardiniers qui se sont établis autour de Paris, & de la plûpart des bonnes Villes pour n'élever dans leurs Jardins que des Herbages & des Legumes qu'ils portent tous les jours vendre dans les Marchez publics; leurs Jardins s'appellent Marais, quoy que souvent le terrein ne soit que du sable fort sec.

Marne est une espece de pierre de Chaux tendre, grasse & grisâtre qui se trouve dans le fond de certaines terres, & qui en étant tirée & répanduë dans les champs y tient lieu d'un excellent Fumier pour rendre ces terres fertiles; de là vient qu'on dit marner des terres, c'est-à-dire y répandre de la Marne, laquelle a cette proprieté que les terres qui en ont été marnées, font encore mieux la deuxiéme & troisiéme année que la premiere.

Melon est un Fruit assez connu, il doit être d'ordinaire de la figure à peu prés d'un petit Baril, c'est-à-dire longuet, & un peu plus gros dans le milieu qu'aux deux extrémitez.

Melon arrêté, Melon noüé, c'est-à-dire Melon qui au sortir de la fleur commence à grossir, car il en perit beaucoup à la fleur; la même chose se dit des Citroüilles, Concombres, Potirons, &c.

Melon brodé, c'est-à-dire, qui sur son écorce a une maniere de broderie.

Melon lissé, c'est celuy qui n'a point de broderie.

Melon frapé, c'est celuy qui a quelque marque de maturité qui se fait appercevoir, soit aux gens qui voyent quelque petit endroit jaunissant, soit à l'odorat quand on sent l'odeur de Melon mûr en approchant du nez celuy qui est soupçonné d'être frappé.

Mettre à fruit, se mettre à fruit, *Voyez Fruit.*

Meule ou plûtôt mule de Fumier est un terme dont les Maréchez se servent pour marquer un amas de Fumier chancy, qu'ils ont trouvé en défaisant leurs

Couches, & qu'ils ont mis enſemble pour avoir des Champignons ; ils font les mules autant longues qu'ils peuvent, larges & hautes de quatre à cinq pieds & en dos-d'âne ; on dit auſſi mule de Fumier neuf, c'eſt-à-dire un grand amas de Fumier neuf pour s'en ſervir ſoit à couvrir des Plantes, ſoit à mêler avec du neuf en faiſant des Couches.

Mi-côte, ma maiſon ou mon Jardin ſont à mi-côte, ces termes ſignifient l'endroit qui marque à peu près le milieu d'une coline aiſée, c'eſt-à-dire, une coline peu roide ou peu difficile, ſoit à monter, ſoit à deſcendre, en ſorte que cet endroit pourroit paſſer pour une plaine, s'il ne ſe trouvoit plus haut que beaucoup de terres voiſines ſur leſquelles il commande, & fournit le plaiſir d'une vûë belle & bien étenduë : ce ſont de ces ſortes de ſituations qu'on ſouhaite le plus, ſur tout quand elles ont l'avantage d'une bonne expoſition.

Mirlicoton eſt une ſorte de groſſe Pêche jaune & de Pavie jaune qui mûrit ſur la fin de l'Automne ; ce mot eſt un terme des Jardiniers de Gaſcogne.

Moignon, couper, tailler en Moignon, *Voyez couper.*

Molette ſe dit d'un Melon qui eſt mal fait dans ſa figure, c'eſt-à-dire qui eſt menu & étranglé ſoit du côté de la queuë, ſoit du côté de l'œil, ou qui eſt plat & enfoncé d'un côté, au lieu d'être rond ; molette ſe dit auſſi des Concombres malfaits.

Monter, les Laituës montent, c'eſt-à-dire font une tige ; d'où vient qu'on dit le montant d'une Plante ou de la tige.

Morve en fait de Laituës, de Chicorée, &c. eſt une pourriture qui ſe met à ces ſortes de Plantes & les fait périr ; nos Laituës morvent, ou ont la morve, &c.

Mote d'un Arbre ſignifie une certaine quantité de terre qui tient aux racines, en ſorte qu'elles ne ſont pas découvertes ; ainſi on dit lever un Arbre en mote, comme j'en enleve beaucoup, même des Arbres de tige aſſez gros, ce qui ne ſe peut faire dans les terres meubles & legéres, &c. & quand on rencaiſſe des Figuiers & des Orangers, on leur retranche une partie de leur mote, &c.

Moüilleure, une bonne moüilleure cela veut dire un ample arroſement ; il faut donner une bonne moüilleure, c'eſt-à dire arroſer amplement.

Mouſſe eſt une maniére de petite herbe friſée, creſpuë & jaunâtre, qui ne croît guéres en hauteur, & vient ſur la ſuperficie de certaines terres incultes, ou de certains bois ; elle vient auſſi ſur l'écorce de quelques Arbres fruitiers, & ſur tout des Poiriers, où elle fait un grand déſagrément à la vûë ; c'eſt pourquoy je recommande ſoigneuſement d'émouſſer les Arbres, c'eſt-à-dire leur ôter la mouſſe, ce qui ſe fait en tout temps, mais ſur tout pendant les humiditez, & pour cela on ſe ſert du dos d'un coûteau, ou bien on fait une maniére de coûteau de bois avec quoy on racle l'écorce mouſſuë.

Mouver la terre dans un Pot, ou dans une Caiſſe, c'eſt y faire une maniére de petit labour avec quelque petit Outil de fer ou bien de bois, afin que cette terre étant ainſi mouvée, & renduë meuble, l'eau des arroſemens y puiſſe plus facilement entrer.

N

N*Avrer* une Perche ou un Echalas c'eſt leur donner un coup de Serpe à l'endroit qui n'eſt pas aſſez droit, ce coup de Serpe entrant un peu avant dans la Perche où l'Echalas fait qu'ils obéiſſent au Jardinier pour les planter de la maniere qu'il veut ſoit en long, ſoit en ovale, ou en rond.

Niveau ſe prend en Jardinage ou pour l'inſtrument avec lequel on cherche à mettre de niveau la ſuperficie d'un Jardin, ou à connoître la difference de ſes hauteurs pour les regler ſuivant les beſoins qu'on en a; il y a differentes manieres d'inſtrumens pour cela; ou bien niveau ſe prend pour faire entendre la diſpoſition de la ſuperficie, quand on dit par exemple qu'une Allée eſt de niveau, c'eſt-à-dire, qu'elle n'eſt pas plus haute à un endroit qu'à l'autre, qu'il faut mettre une Terraſſe de niveau, &c. on dit auſſi quelquefois niveau de pente; il faut dreſſer une telle Allée ſuivant ſon niveau de pente, c'eſt-à-dire, que la pente ſoit égale par tout dans toute la longueur de l'Allée, en ſorte qu'elle paroiſſe unie d'un bout à l'autre.

Noüer, un Fruit noüé, un Melon noüé, *Voyez Fruit.*

Nouveauté ſe dit de toutes ſortes de Fruits & de Legumes qui par le ſoin & l'induſtrie du Jardinier viennent dans leur perfection ou dans leur maturité devant la ſaiſon ordinaire, & ſur tout en Hyver & au Printemps; ainſi ce ſont des nouveautez que d'avoir des Fraizes & des Concombres au commencement d'Avril, des Pois au commencement de May, des Aſperges vertes en Novembre, Decembre, Janvier, Fevrier, Mars, des Ceriſes précoces à la my-May, des Laituës pommées au mois de Mars, &c. un bon Jardinier doit avoir de la paſſion pour les nouveautez.

Nuille ou nielle eſt une maniére de roüille jaune & de pourriture qui ſe met ſur le bled devant ſa maturité, & particulierement ſur le pied & ſur les feüilles des Melons, quand il eſt tombé quelques eaux froides deſſus, cette eau les roüille & les fait entierement périr; elle ſe met auſſi ſur les Laituës, Chicorées, &c. il ſe met encore une autre maniere de roüille blanche aux Concombres, & s'appelle le blanc, nos Concombres ont le blanc, c'eſt à-dire qu'ils périſſent.

O

O*Blong*, *Voyez carré oblong.*

Oeil d'un Arbre eſt une maniére de petit nœud pointu auquel tiennent les feüilles des Arbres, & d'où ſortent les jets.

Oeil de Melon eſt auſſi l'endroit d'où ſortent les bras, & ſe nomme auſſi maille.

Oeil d'une Poire, c'eſt l'extrémité oppoſée à la queuë; cet œil eſt fait comme une petite couronne qui eſt enfoncée aux unes, & non aux autres; les Pommes ont pareillement chacune leur œil.

Oreilles de Melons, Concombres, Laituës, &c. ſont les deux premieres feüilles qui ſortent de la graine ſemée ou de l'amande, & ſont differentes de celles qui viennent après; ainſi on dit les bras qui ſortent des oreilles de Melons ne valent rien; on peut replanter en Pepiniere des petites Laituës, dés qu'elles ont les oreilles un peu grandes.

P

Paillaſſon eſt une invention toute pure de Jardiniers pour faire en Hyver à peu de frais avec de la paille longue & quelques échalas une couverture & des briſe-vents à leurs Couches, afin de les défendre du froid qui pourroit gâter leurs Plantes printaniéres, pour faire ces Paillaſſons, ils ſe ſont aviſez de mettre à plate terre trois échalas longs de ſix à ſept pieds, & de les eſpacer en parallele de deux à trois pieds l'un de l'autre, enſuite ils ont mis en travers de ces échalas une maniére de lit de cette paille longue de l'épaiſſeur d'un bon pouce, de la hauteur de cinq à ſix pieds, & de la longueur des échalas, & après ils ont remis trois autres ſemblables échalas ſur ce lit de paille, en ſorte qu'ils ſe rencontrent vis à vis des trois premiers, & qu'avec de l'oſier ils ont lié ceux de deſſus avec ceux de deſſous, & enfin ils ont ajoûté encore deux autres échalas en travers, & ſur l'un des deux côtez de cet Ouvrage de paille pour tenir le tout plus ferme & plus ſolide; par ce moyen ils ont ſerré, renfermé & ſoûtenu la paille entre ces échalas, ſi bien que le tout enſemble a fait une maniére de table; or cette table ſe mettant debout ſur le côté de ſa largeur, & étant arrêtée avec des pieux fichez en terre fait une eſpece de petite muraille qui défend les Couches des vents froids, & pour lors cela s'appelle briſe-vent, c'eſt-à dire abry contre le vent, parce que cela briſe le vent ou le rompt en empêchant de donner ſur les Couches, & y fait en même temps une reflexion des rayons du Soleil, qui échauffent cet endroit ainſi abriqué; ou bien mettant ce Paillaſſon à plat ſur les Couches qu'on a garny de quelques autres échalas mis en travers, & ſoutenus de petits pieux à la diſtance de 4. à 5. pouces de hauteur, pour empêcher que ces Paillaſſons n'approchent de trop près la ſuperficie de ces Couches, ces Paillaſſons, dis je, ainſi mis conſervent le plan élevé ſur ces Couches en empêchant que les neiges & le froid ordinaire des nuits n'y tombent deſſus, par exemple ſur des petites Salades, ſur des Raves printanieres, &c. voilà donc l'origine, la fabrique & l'uſage des Paillaſſons & des Briſe-vents.

Paliſſer c'eſt attacher au treillage appliqué contre un mur les branches des Arbres plantez en eſpaliers, & les attacher ſi proprement à droit & à gauche, que la muraille en ſoit entierement & également couverte : en certains endroits on dit plier les branches au lieu de paliſſer.

Panache eſt un terme dont les curieux Fleuriſtes ſe ſervent quand ils parlent de Tulipes, d'Anemones, de Roſes, d'Oreilles d'Ours, &c. qui ont le fond de leur couleur naturelle rayé de blanc & de jaune; une Tulipe panachée, une Tulipe qui commence à panacher, &c.

Parallele eſt un terme emprunté des Mathematiques, pour ſignifier des Allées d'Arbres avec leurs contre-Allées bien plantées, en ſorte que les largeurs de chacune ſoient toujours bien obſervées d'un bout à l'autre.

Parterre eſt une ſorte de Jardin diſtribué par compartimens, qui pour l'ordinaire ſont bordez de Buis, & pour ainſi dire dorez d'un beau ſable jaune le long & dans le milieu des figures; cette ſorte de Jardins eſt deſtinée pour les Fleurs & les Arbriſſeaux; il y en a qu'on appelle Parterres de broderie, ou en Broderie, qui ſont ceux

ou

où on voit de grands Rainſeaux, des Fleurons, des Fleurs-de-Lis, en un mot des figures faites avec du Buis; ceux-là n'ont guere de Fleurs que dans les Plates-bandes du tour, il y en a d'autres qu'on appelle des Découpez, ainſi on dit ce Parterre eſt un beau Découpé, &c. or ce découpé ſignifie un Parterre dans lequel il y a pluſieurs piéces carrés, ou carrées longues, ou ovales, ou rondes, ou autres figures dans leſquelles on met des Fleurs; enfin il y a d'autres Parterres qu'on appelle Boulingrins, & ſont de Gazon figuré.

Un Fruit *paſſé*, le Fruit ſe paſſe, *Voyez Fruit.*

Paſſer à la Claye ſe dit pour les terres qui étant trop pierreuſes ne pourroient faire un bon Jardin; on a donc une Claye qu'on tient entre droite & couchée, & qu'on ſoûtient par derriére avec quelques échalas, cependant le Jardinier prenant ſa terre avec ſa Paëlle la jette à force contre cette Claye, ſi bien que la bonne paſſe au travers, & les pierres tombent en bas du côté du Jardinier, enſuite on les ôte de là, pour continuer à paſſer ainſi toute la terre qui en a beſoin.

Pateux ſe dit de certains Fruits qui communément ſont trop mûrs, & ont pour ainſi dire une chair de pain à demy cuit; voilà pourquoy on dit de quelques Poires d'Eſpine, ou de quelques Pêches mal conditionnées qu'elles ont la chair pâteuſe, c'eſt-à-dire peu fondante.

Patte dans le Jardinage ne ſe dit que pour les Anemones & les Renoncules, effectivement l'oignon ou la racine reſſemble en quelque façon à la Patte d'un petit animal, les Pattes ſe multiplient comme les cayeux des autres oignons de Fleurs, & les graines d'Anemones ſimples étant ſemées font de petites Pattes, qui au bout d'un an, ou de deux & de trois deviennent aſſez fortes pour fleurir; tout le monde ſçait aſſez que les Anemones doubles & les Renoncules, non plus que les Jonquilles & les Narciſſes ne font point de graines pour ſe multiplier.

Pavie, dans le voiſinage de Paris, s'entend de ce Fruit, qui reſſemblant à une Pêche ne quitte pas le noyau, ainſi Brugnon à l'égard des Pêches violettes eſt Pavie, le nom de Pavie dans la plûpart des Provinces de Guyenne eſt le terme general, qui ſignifie tant les Pavies qui ne quittent pas le noyau, que les Pêches qui le quittent, l'un & l'autre ſont connus par leur groſſeur, couleur, figure, goût, chair, eau, peau, noyau, &c. l'Arbre qui les produit ſe nomme Pêcher.

Peau des Fruits eſt la ſuperficie qui envelope la chair de ces Fruits, les uns l'ont plus douce, les autres l'ont plus rude, les uns l'ont liſſe & raſe, comme les Ceriſes, les Prunes, les Pêches violettes, les Pêches Ceriſes, les Brugnons, &c. les autres l'ont un peu veluë, comme toutes les autres Pêches, & les Pommes de Coing; les uns l'ont plus moüelleuſe & douce au toucher, comme les Pêches mûres, les autres l'ont plus ferme, comme les Pêches qui ne ſont pas encore mûres & les Pavies.

Pelle eſt un Outil de bois fait en forme de Bêche pour remuer des terres legéres & du ſable; il eſt fait tout d'une piéce, & a le culeron plus long & plus large que les Bêches de fer.

Pelletée eſt la quantité de terre qui peut ſe ranger ſur une Pelle.

Percer une Couche, ſe dit des Couches, ſur leſquelles on veut ſemer des Raves dans des trous faits exprès avec un morceau de bois longuet, rond par tout, de la groſſeur d'environ deux ou trois pouces de tour, & pointu par le bout qui doit en-

trer dans le terreau; ainſi on dit il faut ſe mettre à percer cette Couche pour y ſemer des Raves.

Perchis eſt une clôture qui ſe fait avec des Perches, les unes miſes & fichées d'un pied avant dans la terre, & eſpacées d'environ huit à neuf pouces, les autres miſes en travers à la même diſtance, en ſorte qu'elles font des mailles, & empêchent que ny des hommes, ny de gros animaux puiſſent entrer dans l'endroit de terre ainſi clos de Perches.

Peſche eſt le Fruit qui reſſemblant exterieurement à un Pavie en eſt different par dedans, en ce qu'il quitte le noyau, & à la chair plus delicate.

Peſcher de noyau, eſt un Pêcher venu de noyau, & qui n'a point été greffé enſuite.

Petreau eſt le Sauvageon qui repouſſe du pied de quelque Arbre que ce ſoit; ainſi on dit que les Pruniers repouſſent beaucoup de Petreaux.

Pierrée eſt une petite conduite d'eau qu'on fait ſous terre avec du Moilon ſec par en bas, & couvert de Mortier par en haut, pour faire écouler des eaux ſous-terraines qui rendroient la terre d'un Jardin trop humide, trop froide & pourriſſante.

Pierreux ſe dit de certaines Poires qui naturellement ſont dures, & ont une eſpece de petites pierres ou gravier, & ſur tout vers le cœur; ainſi on dit le gros-Muſc eſt trop pierreux; il en eſt de même de l'Amadotte, du Bon-Chrétien d'Hyver quand il eſt petit & contrefait, &c.

Pile ou mule de Fumier eſt un tas de grand Fumier proprement rangé, ou entaſſé pendant l'Eſté, pour s'en ſervir l'Hyver à couvrir des Plantes, ou à faire des Couches étant mêlé avec de grand Fumier neuf; de là vient qu'on dit empiler du Fumier, c'eſt-à-dire le mettre en pile.

Pincer eſt rompre dans les mois de May, Juin & Juillet l'extrémité des gros jets de Pêchers, pour n'y laiſſer que trois ou quatre pouces de longueur, afin qu'étant ainſi rompus avec l'ongle, (car il n'y faut point mettre le coûteau, ces jets tendres ſe caſſans comme du verre) ils en repouſſent trois ou quatre autres de médiocre groſſeur au lieu d'un trop gros, & que par ce moyen on ait plus de branches à Fruit; car comme j'ay ſouvent dit, d'ordinaire les groſſes branches n'en font point, ou en font peu; ainſi on en a trois ou quatre au lieu d'une qui auroit été fort groſſe & fort longue, & qui auroit dû être taillée l'année enſuite à la longueur de ſix a ſept pouces; il ne faut point pincer les petites branches.

Pioche eſt un Outil de fer large de trois à quatre pouces, & long de ſept à huit, renverſé en forme de Crochet à Fumier, & emmanché d'un manche d'environ quatre pieds, dont on ſe ſert pour foüiller des terres dures qui ſe trouvent en faiſant les tranchées d'un Jardin.

Planches de Jardin ſont les parties d'un carré de Jardin diviſé dans ſa largeur en pluſieurs portions de la longueur dudit carré, & de la largeur chacune de quatre, cinq à ſix pieds, & ſeparé par des ſentiers; c'eſt dans les planches bien fumées & labourées qu'on ſéme, ou qu'on plante les Legumes & Herbages des Jardins.

Planer des Echalas pour faire un treillage c'eſt les polir avec une Plane, en ſorte qu'il n'y reſte plus de ces échardes qu'ils avoient au ſortir des mains de l'Ou-

l'Ouvrier, qui les a faits de cœur de Chêne fendu.

Plane est un Outil tranchant de la longueur d'environ deux pieds, lequel étant emmanché par les deux bouts sert à polir les Echalas, que le Jardinier a couché sur un Etably fait pour cela.

Planter se dit des Arbres & de certaines Plantes qu'on met en terre pour y acquerir la perfection qui leur convient, tant à l'égard des Arbres fruitiers, pour devenir grands & donner des Fruits, qu'à l'égard des Arbrisseaux & Arbres non fruitiers, pour croître, grandir & grossir, aussi bien qu'à l'égard des Plantes pour arriver à l'état où elles doivent être pour être consommées par l'homme ; ainsi on plante des Laituës pour pommer, ou pour blanchir, ainsi des Chicorées, des Choux, &c. on plante aussi des Fraiziers, des Melons, &c. pour donner leur Fruit.

Plantoir est un simple morceau de bois rond, & pointu par en-bas avec une maniére de manche par en-haut; il sert pour planter les Plantes d'un Potager qui n'ont que peu de racines, & pour lesquelles il ne faut que faire un trou en terre; ainsi plane-t-ō les Porreaux, les Choux, les Laituës, les Chicorées, &c. il y a le Plantoir des Planteurs de Buis qui est plus grand, & plus gros, & qui a la partie d'en bas large d'environ trois pouces, & ferrée pour entrer plus aisément.

Plateau de Pois sont les Cosses de Pois qui ne sont défleuris que depuis peu de jours, & sont longuettes & tendres, les Pois n'étant qu'à peine formés dedans; j'ay vû des Pois en Plateau; mes Pois ne sont encore qu'en Plateau.

Plate bande se dit d'une Planche de terre qui borde une Allée du côté opposé au labour de l'Espalier, ou quand même il n'y auroit point d'Espalier dans l'autre côté de l'Allée, comme il arrive d'ordinaire en fait de Parterres.

Pleyon est de la paille de Seigle longue & ferme, dont on couvre les petites Salades sur Couches, & dont on fait les Paillassons ; on s'en sert aussi pour lier la Vigne aux Echalas.

Pleurer, la Vigne pleure, c'est-à-dire que dans le mois d'Avril, le temps s'étant adoucy, la seve monte en abondance, & sort comme des larmes d'eau par l'endroit taillé.

Pommeraye se dit d'un endroit où il y a beaucoup de Pommiers plantez par ordre.

Poudrette est de la matiére fécale fort seiche, & reduite en poudre ; on a trouvé ce terme honnête pour envelopper le discours qui traite d'une matiére si sale ; certains Jardiniers s'en servent pour encaisser leurs Orangers, pour moy je la condamne entiérement.

Pousser, un Arbre pousse, c'est à-dire que dans le Printemps les Arbres commencent à produire de nouveaux jets à la tête, & de nouvelles racines en terre ; d'où vient qu'on dit que les Arbres sur franc poussent en pivot, c'est-à-dire qu'ils pivotent, & que les Arbres sur Coignassier poussent leurs racines entre deux terres.

Pousse d'un Arbre c'est le jet de l'Arbre ; un tel Arbre fait une belle pousse, ou fait une vilaine pousse, une chetive pousse, c'est-à-dire un beau jet, un vilain jet, ou un chetif jet.

Prendre, ou plûtôt reprendre, se dit d'un Arbre nouveau planté ; un Arbre est repris, c'est-à-dire, qu'il a commencé à faire des bonnes racines.

Prendre

Prendre chair, c'eſt quand le Fruit commence à groſſir ; on dit qu'il prend chair.

Preparer les terres, c'eſt-à-dire, les diſpoſer pour les rendre propres à être plantées & enſemencées.

Printanier, nouveautez printaniéres, *Voyez nouveautez.*

Provigner c'eſt la même choſe que marcoter, & ſe dit de la Vigne ſeulement.

Prunelaye eſt un endroit tout planté en Pruniers, ſoit de Buiſſon, ſoit de Tige, ſoit d'Eſpalier.

Puceron eſt une maniére de petit Moucheron qui s'attache aux jets nouveaux des Pêchers, des Pruniers & des Chevre-feüilles, &c. mais ſur les feüilles de Melons il y en a de verts, & il y en a de noirs qui font recroquebiller les feüilles où ils s'attachent, & par une eſpece de contagion, ils rendent malades les Arbres & les Plantes qu'ils attaquent.

Pur eſt un terme qui, en fait de Fleurs, ſignifie le contraire de panaché, & marque par conſequent une Fleur qui dans ſa couleur naturelle n'a aucune panache, c'eſt-à-dire aucune raye ſoit blanche, ſoit jaune, &c. qui y faſſe une diverſité riche & agreable ; ainſi on dit mes plus belles Tulipes panachées ſont devenuës pures, c'eſt-à-dire que leurs feüilles n'ont aucune raye, un tel Oeillet eſt devenu pur, &c. il y en a qui deviennent la moitié purs, & l'autre moitié reſtent panachées, grand ſigne que tout l'Oeillet va bien-tôt devenir tout pur.

Q

Q*Vitter* en fait de Prunes & de Pêches eſt un terme fort ordinaire ; car on dit une telle Prune ne quitte pas le noyau, une telle le quitte ; les Pêches quittent le noyau, les Brugnons & les Pavies ne le quittent pas, c'eſt-à-dire, que quand le noyau ſe détache net de la chair du Fruit, cela s'appélle quitter, & quand il ne s'en peut détacher, cela s'appelle ne pas quitter.

R

R*Abougry* eſt un terme bas & groſſier, dont cependant on eſt obligé de ſe ſervir en parlant d'un Arbre fruitier qui ne pouſſe preſque point, ou ne pouſſe que des jets forts petits, menus, courts, tortus, avec de petites feüilles recroquebillées, & d'ordinaire pleines de Pucerons & de Fourmis ; ainſi on dit cet Arbre ne vaut rien, il rechigne, il eſt tout rabougry, il le faut arracher ; il s'en trouve en toute ſorte d'Arbres fruitiers, & particulierement en fait de Pêchers & de Pruniers.

Rabot, en Jardinage, ſignifie un Outil de bois fait avec une maniére de Douve ronde par dehors, & plate par en bas, on y attache vers le milieu un manche long environ de quatre pieds, & on ſe ſert de cet Outil pour rabotter des Allées, c'eſt-à-dire pour les unir parfaitement, & les rafermir aprés que la Charruë ou le Rateau y ont paſſé.

Racine c'eſt la production que l'Arbre fait en dedans de la terre pour attirer par là ce qu'il a beſoin de nourriture, & pour attacher l'Arbre à la terre, en ſorte que les

grands

grands vents ne l'arrachent pas ; les bonnes racines & bien placées ſont celles qui viennent à la profondeur d'environ un pied, & qui coulent entre deux terres ; celles qui viennent au colet ſont inutiles, ou plûtôt pernicieuſes, en ce qu'elles ſont cauſe qu'il ne s'en produit pas de mieux placées, & que cependant étant alterées par la chaleur du Soleil, & par le fer des Outils elles rendent l'Arbre malade & jaune ; celles qui pivotent, comme nous avons dit ailleurs, ne ſont bonnes que pour les Arbres de tige.

Rafraichir une racine c'eſt couper tout de nouveau, mais ſi peu que rien, l'extrémité de cette racine, qui ayant été coupée quelque temps auparavant s'étoit un peu ſeichée, parce qu'on n'avoit pas planté l'Arbre aſſez tôt, & ſans doute que cette racine s'en doit mieux porter, quand l'Arbre eſt planté auſſi-tôt que la racine a été taillée.

Ragréer un endroit ſcié, eſt couper avec la Serpette la ſuperficie de cette partie ſciée, & comme brûlée par le mouvement de la Scie, ce qu'il eſt neceſſaire de faire, autrement cette partie là pourriroit, & ne ſe recouvriroit jamais, ce qu'elle doit faire pour la beauté & la propreté de l'Arbre.

Rameau ſe dit d'une branche d'Arbre coupée pendant l'Eſté pour en tirer des écuſſons à greffer ; ainſi on dit un tel m'a envoyé un, ou deux Rameaux de ſa belle Pêche, de ſa bonne Prune, &c.

Rame & Ramberge eſt un terme uſité en fait de Melons, qui au lieu d'avoir un goût vineux ou ſucré, en ont un fort déſagreable, qui leur vient d'ordinaire d'avoir été nourris près d'une méchante Herbe puante, & aſſez ordinaire ſur les Couches.

Ramer ſe dit des Pois, aux pieds deſquels on met des branches qu'on appelle autrement des rames, afin que les Pois en croiſſans s'y attachent, & deviennent plus hauts, & que par conſequent ils faſſent plus de coſſes ; cela fait auſſi qu'il y a plus de facilité à les cueillir.

Rapprocher des Arbres eſt racourcir les branches de ceux qui s'ouvrent trop, comme les Beurrez, où les branches qui ayant été laiſſées trop longues & trop étenduës ſoit en Eſpalier, ſoit en Buiſſon font un déſagrément dans l'Arbre en y faiſant un endroit vuide, qui doit être garny ; ainſi les branches racourcies en produiſent de nouvelles à leur extrémité, qui rendent l'Arbre plus fourny & plus plein, comme il le doit être.

Ratatiné eſt un terme aſſez bas & groſſier, uſité cependant quand on parle de gens extrémement vieux & pauvres, & dont on ſe ſert pour marquer que certaines Plantes viennent mal, & ſortent miſerablement de terre ; ainſi on dit mes racines ne ſortent point bien de terre, elles ne viennent point belles, groſſes & longues, elles ſont toutes ratatinées ; ce terme ſignifie à peu près la même choſe que rabougry.

Rateau eſt un Outil ſoit de bois, ſoit de fer d'environ un pied & demy, ou deux pieds de longueur, emmanché d'un manche d'environ quatre pieds de long, & armé de dents par la partie qui doit rateler, c'eſt-à-dire, unir les Allées, les Planches, &c. on en fait quelquefois qui ne ſont que de bois, qui ont juſqu'à cinq ou ſix pieds de long, & qu'un ſeul homme traîne aſſez aiſément avec une Sangle ou une Bricole paſſée autour du corps, en ſorte que luy ſeul fait

au moins l'ouvrage de deux à repasser de grandes Allées.

Ratissoire est un petit Outil tranchant long d'environ un pied, & large de quatre pouces, lequel étant emmanché d'un manche de la longueur ordinaire des autres, mais un peu moins gros à proportion de l'Outil, sert à ratisser, c'est-à-dire à couper les petites herbes des Allées; il y en a de renversées comme des maniéres de Houës pour ratisser en tirant à soy, & d'autres qui sont toutes droites, & un peu plus larges pour ratisser en avant.

Ravaller un Arbre c'est le descendre, & le rendre plus court & plus bas qu'il n'étoit, en luy rognant, ou taillant notablement sa hauteur; ainsi on dit d'une seule branche trop longue, il la faut ravaller d'un pied, d'un demy-pied, &c.

Raves c'est une espece de racines bonnes à manger crûës; ce terme ne se dit icy proprement que de celles qui ont le navet long d'environ un demy pied, & de la grosseur des doigts, & qui sont rouges, tendres & cassantes; les gens qui les portent vendre dans les ruës de Paris, les appellent de la tendrette; dés que les chaleurs viennent les Raves sont un peu trop piquantes, au lieu que dans l'Hyver & le Printemps celles qui viennent sur Couche sont tendres & douces; le mot de Raves se dit dans les Provinces d'une certaine grosse racine plate, dont le Païsan se nourrit, & dont on engraisse les Bœufs, les Cochons, &c.

Raifort est une espece de Rave qui est fort grosse, toute jeune qu'elle puisse être, & qui a le goût fort piquant.

Les bonnes Raves doivent grossir de navet en même temps qu'elles changent de feüilles; il est très-rare d'avoir de bonnes especes de graines de Raves.

Reborder une Planche c'est avec le Rateau retirer un peu de la terre de la Planche tout autour de sa longueur & de sa largeur, pour retenir dans le milieu l'eau des arrosemens & de la pluye, & empêcher par ce moyen que cette eau ne devienne inutile en s'échapant dans les sentiers.

Receper un Arbre c'est luy couper entiérement la tête, soit pour le greffer d'vne autre espece, soit pour luy faire pousser de nouvelles branches, & le rajeunir par ce moyen.

Réchauffement s'entend d'un sentier de Couche, ou de Planche qu'on remplit de Fumier neuf, en sorte que ce Fumier venant à s'échauffer communique sa chaleur à la Couche, si elle est seule, ou aux deux Couches voisines, s'il y en a une d'un côté & l'autre de l'autre, & fait que les Plantes qui y sont, poussent malgré le froid de l'Hyver; ainsi on dit changer, renouveller le réchauffement, remuër le réchauffement, ce qui se pratique beaucoup en fait d'Asperges d'Hyver.

Rechigner est un terme dont on se sert pour parler d'un Arbre qui languit, qui pousse peu, & ne fait que des petits jets foibles, & accompagnez de petites feüilles de couleur jaunâtre; ainsi dit-on d'une Plante potagere, elle rechigne quand elle ne pousse pas vigoureusement; mon Cerfeüil, mon Oignon, mes Artichaux rechignent.

Recouvrir se dit des playes d'Arbres soit dans le corps pour y avoir été écorché, soit à l'extrémité des branches taillées, quand la seve vient à étendre la peau par dessus,

dessus, en sorte qu'il ne paroisse plus de bois de cet Arbre, ou de cette branche; ainsi on dit les Arbres de cette Pepiniere sont bien recouverts, c'est-à-dire que l'argot du Sauvageon étant coupé auprès de l'endroit greffé, la partie taillée & coupée s'est si bien recouverte d'écorce, que la greffe & le sauvageon ne paroissent pas separez & differents l'un de l'autre.

Recroquebiller, une feüille recroquebillée, c'est-à-dire, une feüille qui au lieu d'être verte & étenduë à son ordinaire, est au contraire toute ramassée en rond, frisée, & devenuë jaunâtre & galeuse.

Repasser une Serpette se dit quand on l'aiguise à la Meule, & à la pierre pour la faire mieux couper qu'elle ne faisoit.

Reprendre se dit de l'Arbre nouveau planté quand il a fait de nouvelles racines, en sorte qu'on puisse dire qu'il a repris, & le contraire se dit quand l'Arbre n'a pas repris, c'est-à-dire qu'il n'a fait ny nouvelles racines, ny nouveaux jets.

Retourner une Planche de Jardin c'est la labourer tout de nouveau en la renversant ç'en-dessus-dessous, pour y semer ou planter autre chose.

Rigole & tranchée, en fait de Jardins, sont la même chose, & signifient l'endroit où l'on doit planter des Arbres quand on l'a foüillé de la profondeur & largeur necessaire, & qu'on en a ôté les pierres & les méchantes terres; j'ay fait de bonnes rigoles, de bonnes tranchées de six pieds de large & de trois de profondeur.

Rompre, en fait de Jardins, se dit à l'occasion des Arbres extraordinairement chargez de Fruits, si bien que les branches en rompent ne pouvans porter un si pesant fardeau, à moins qu'on n'ait soin de les étayer avec des Perches.

Roquette est une espece de Cresson Alenois, qui se mange en Salade, mais a le goût plus fort que le Cresson.

Rossane est le nom qui se donne à toutes les Pêches & Pavies qui sont de couleur jaune; il y en a de differentes grosseurs, & il y en a de tardives, & d'autres plus hâtives; il y en a qu'on appelle mâle, & ce sont les Pavies, & il y en a qu'on appelle femelles, & ce sont celles qui quittent le noyau; les Jardiniers Gascons, & la plûpart de leurs voisins appellent du seul nom de Rossane les Fruits qui sont également jaunes dedans & dehors sans aucun rouge près du noyau, & donnent cependant le nom de Mirlicoton aux grosses Rossanes tardives; ils appellent Pavies ce qui, quoy que jaune dedans & dehors, a du rouge près du noyau; ils appellent Pêches-Pavies, ce qui a du rouge & du jaune dedans & dehors; ils appellent Persets, le Fruit qui a la chair ou toute blanche, comme les Pavies Madelaine, ou blanche & rouge, comme les Pavies Catillac de quelque maniére qu'en soit la peau, soit toute rouge, soit rouge & blanche, & ils appellent d'un nom general Brugnons tout le Fruit qui a la peau lisse; ils appellent Poires-coupe ce qui parmy nous a le nom de Persique & de Pêche de Peau, & donnent le nom general de Pêches sans distinction ny difference d'épitetes à toutes les autres Pêches, au lieu que nous les appellons, l'une, belle Chevreuse; l'autre, Bourdin; l'une, Pourprée; l'autre, Admirable, &c.

Roux-vents ce sont d'ordinaire les vents du mois d'Avril qui sont froids & fort secs, & sujets à brouïr les jets tendres des Pêchers; c'est pourquoy la Lune

d'Avril se nomme assez vulgairement la Lune rousse ; le vent qui regne le plus pendant ce mois là vient du Nord, ou de la bise, c'est-à-dire du Nord-Est.

S

Salade est un composé de differentes Plantes potagéres, qu'on mange pour l'ordinaire crûës étant assaisonnées de sel & de vinaigre avec de l'huile: ainsi fait-on un mélange de Laituës soit pommées, soit non-pommées avec des fournitures, par exemple de Baume, d'Estragon, Cerfeüil, Pimprenelle, Pourpier, &c. il y a même des Salades cuites, par exemple des Beteraves ; il y en a de confites dans du sel & du vinaigre, par exemple des petits Concombres, autrement dits des Cornichons, des Capucines, des Capres, des Cotons de Pourpier, &c.

Sarcler est un vray terme de Jardinage pour dire ôter les méchantes herbes qui naissent parmy les bonnes, & les offusquent ; il y a des païs où on appelle cela éherber.

S'avachir en Jardinage se dit de certaines branches d'Arbres, qui au lieu de se soûtenir droites ont leur extrémité penchante, comme il arrive à beaucoup d'Orangers, aux Poiriers de fondante de Brest, &c.

Saupoudrer est un terme emprunté du langage des Cuisiniers, & on s'en sert pour dire couvrir legérement, par exemple saupoudrer de Fumier sec les Chicorées qui commençant à blanchir, & par consequent à s'attendrir peuvent être gâtées par une premiere petite gelée; ce peu de Fumier ainsi jetté legérement, & en petite quantité sur cette Chicorée, sur ces Laituës pommées, &c. les garentit du tort que leur pourroit faire une premiére gelée ; bien entendu qu'il faudra doubler telle couverture pour garentir de plus fortes gelées.

Scie est un Outil à dents que tout le monde connoit assez ; quand elle est bonne, & qu'elle a bien de la voye, c'est-à-dire les dents bien écartées, on dit qu'elle passe bien.

S'effriter se dit d'une terre qui à force d'être trop souvent ensemencée, sans aucun secours d'amendement, devient stérile, à moins qu'on ne la laisse reposer pendant quelques années ; de là vient qu'on dit une terre effritée.

Sel de terre est l'esprit qui rend cette terre fertile ; on dit une telle terre a beaucoup de sel, elle produit toûjours sans se lasser ; une autre telle terre n'a point de sel, c'est-à-dire, qu'elle devient incapable de produire de long-temps pour peu qu'elle ait produit.

Sentier est un petit espace vuide qui se laisse entre les Planches d'un carré pour y pouvoir passer & repasser en allant arroser, & cuëillir ce que les Planches produisent.

Se reposer se dit des terres qu'on laisse quelque temps en friche après avoir beaucoup porté, afin que dans cet intervalle de repos elles deviennent bonnes & fertiles.

Serfoüette est un petit Outil de fer renversé, qui a deux branches pointuës d'un côté, & n'en a point de l'autre, duquel, étant emmanché d'un manche d'environ quatre

quatre pieds de long, on se sert pour mouver la terre, c'est-à-dire donner un petit labour autour des petites Plantes, par exemple Laituës, Chicorées, Pois, &c. & cela s'appelle serfoüir.

Serpette est un petit Coûteau courbé, dont on se sert pour tailler les Arbres & la Vigne; il y en a qui se ferment dans leur manche, & celles-là sont fort portatives, & d'autres qui ne se plient pas, lesquelles sont beaucoup incommodes, il leur faut une Gaine, ou autrement elles blesseroient dans la poche; quand la Serpette est bonne, on dit qu'elle passe bien, qu'elle est bien afilée.

S'etioler se dit des Plantes qui pour être trop serrées & pressées dans leur Planche montent plus haut qu'elles ne devroient, & ainsi, au lieu d'être grosses & fortes, elles sont foibles & menuës; on dit la même chose des branches qui sont dans le milieu des Arbres trop confus & trop serrez.

Serre c'est le lieu dans une maison où l'on serre les Plantes en Hyver, par exemple les Artichaux, les Cardons, les Choux-fleurs, &c.

Serre se dit aussi du lieu où l'on serre les Fruits, les Orangers, les Figuiers en caisse, &c. celle des Fruits, comme nous avons dit cy-devant, prend le nom de Fruiterie.

Seve est une liqueur succulente, ou un suc liquide qui n'ayant été originairement que de l'eau toute pure dans la terre, mais de l'eau accompagnée des qualitez naturelles, je veux dire du sel de cette terre, a depuis passé dans les racines, soit par la voye de l'attraction, comme je croy, soit par la voye de l'impulsion, comme croyent quelques Philosophes, & cette eau étant ainsi dans les racines y a été aussi-tôt par l'action de ces racines convertie en seve, c'est-à-dire, en une liqueur conforme à la nature de l'Arbre, ou de la Plante qu'elle doit nourrir, grossir, faire croître & multiplier; car chaque seve est differente selon la difference des Vegetaux; dans les uns elle est visqueuse & gluante, comme dans les Fruits à noyau; dans les autres elle est aqueuse & douce, comme dans les Fruits à pepin, & encore plus dans la Vigne; dans les autres elle est blanche, & semblable à du lait comme dans les Figuiers, dans les Titimales, &c. la nature de cette seve a deux proprietez de monter d'abord à l'extrémité de la tête & des branches par les canaux, que la nature luy a formez tout exprès entre le bois & l'écorce, & de se convertir partie en bois & en écorce, partie en feüilles & en boutons, & en fruits, &c. l'autre proprieté est d'alonger, grossir & multiplier les racines nouvelles en leur communiquant aussi-tôt le don qu'avoient leurs meres, c'est-à-dire, d'attirer de quoy fabriquer incessamment de nouvelle seve, &c. c'est une matiere que j'ay traité plus amplement dans le Traité des Reflexions sur l'Agriculture.

Sevrer un Arbre greffé en approche, sevrer une marcote, &c. c'est separer cet Arbre ou cette marcote d'avec l'Arbre auquel ils tenoient, & dont à proprement parler ils sont les enfans; cette separation se fait en les coupant quand cela se peut faire avec le Coûteau, ou en les sciant quand la Scie y est necessaire, à cause de la grosseur & de la dureté du bois, &c. ainsi on dit sevrer une marcote de Vigne, de Figuier, d'Oeillet, &c.

Souche est le tronc d'un vieux Arbre coupé à un ou deux pieds de terre; arracher une souche.

Superficie eſt proprement le deſſus de quelque choſe ; ainſi on dit la ſuperficie de la terre, la ſurface de la terre.

S'uſer, en fait de terre, eſt la même choſe que s'effriter, & eſt un terme plus uſité pour marquer la ſtérilité ſurvenuë à une terre, qui a trop long-temps porté ſans avoir eu d'amandement, ou de repos.

T

Tailler eſt ôter ſagement à un Arbre avec la Serpette, ou la Scie, les branches qui luy nuiſent, ou luy ſont inutiles, & racourcir ſagement celles qu'on y laiſſe, pour faire un Arbre qui ſoit beau, & qui faſſe de beaux & de bons Fruits.

La *Taille* eſt un terme qui ſe dit, ou de l'operation de ce chef-d'œuvre du Jardinage, (voilà pourquoy on dit un tel entend bien la taille, un tel n'entend pas la taille) ou ſe dit de la branche taillée; ainſi on dit les branches venuës ſur la taille de l'année precedente doivent être ſorties en cet ordre, &c.

Talon d'une branche eſt la partie baſſe, c'eſt-à-dire, la plus groſſe d'une branche coupée ; ainſi on dit qu'on prend le talon de la branche pour greffer, quand l'extrémité eſt trop foible.

Talon d'un Artichau, eſt l'endroit où tiennent les racines, & d'où ſortent les feuilles de l'œilleton détaché du principal pied ; ainſi on dit l'œilleton eſt bon, pourvû que le talon ſoit jeune & un peu enraciné.

Tardif ſe dit du Fruit qui ne vient qu'après d'autres d'une même eſpece, ou qui ſe garde bien avant dans l'Hyver, par exemple on a des Ceriſes tardives, des Pêches tardives, des Prunes tardives, des Poires tardives, &c.

Tardiveté eſt un terme dont on peut, & dont on doit même ſe ſervir, quoy que juſqu'à préſent inuſité, pour dire, par exemple, un tel Fruit eſt à conſiderer à cauſe de ſa tardiveté.

Tavelé, marqueté, & tické ſont trois termes ſynonimes dont on ſe ſert, ſur tout en parlant de la peau des Fruits, & de la feuille de quelques Fleurs ; c'eſt pour faire entendre que cette peau eſt ſemée de petits points differents du fond de la peau, ſur laquelle ils ſont ; ainſi on dit la Poire de Bugy, la Paſtourelle, &c. ont la peau tickée, tavelée, marquetée, &c.

Tenir à l'Arbre, c'eſt être attaché à l'Arbre ; ainſi diſons nous qu'il ne faut pas avoir en Arbres de tige les Fruits qui n'y tiennent guére, comme les Virgoulées, &c. mais qu'on y peut avoir ceux qui tiennent bien, comme les Martin-ſec, les Franc-real, &c.

Tendreté eſt un terme qu'il ſeroit à ſouhaiter de voir en uſage, auſſi bien que le ſont acreté, dureté, maturité, inſipidité, &c. le mot de tendreté ſeroit neceſſaire & propre à exprimer la chair tendre de certains Fruits, comme ceux d'acreté, dureté, inſipidité, &c. le ſont pour marquer la chair acre, dure & inſipide de quelques autres ; ainſi ce ſeroit une bonne maniére de parler que de dire un tel Fruit eſt à eſtimer à cauſe de ſa tendreté, comme l'on dit un tel eſt à mépriſer à cauſe de ſon acreté, & de ſa dureté, un tel à cauſe de ſon inſipidité,

insipidité, &c. le mot de tendresse qui est si bien employé quand on parle des sentimens du cœur, est trop relevé pour descendre jusqu'à la matiére du merite des Fruits.

Terrasse se dit d'une quantité considerable de terre qui est plus haute que le terrein voisin, sur lequel elle commande, soit que cette terre ait été ainsi élevée exprès, comme c'est l'ordinaire, pour servir d'Allée revêtuë de bonnes murailles de pierre; ou dressée en talus pour se bien soûtenir, soit que cette terre se trouve ainsi naturellement élevée; c'est pourquoy on dit une Allée en terrasse, un Jardin en terrasse, c'est-à-dire, une Allée, ou un Jardin plus haut que le terrein voisin, auquel il tient.

Terrassier se dit de l'entrepreneur qui doit remuër, ôter, ou porter une quantité de terre; ainsi on dit j'ay fait marché avec un Terrassier pour foüiller mes Caves, pour applanir mon Jardin, pour faire mes Allées en terrasse, &c.

Terre parmy les Jardiniers se prend pour le fond dans lequel on doit planter des Arbres & des Legumes, ou semer quelques graines; & ce fond ou cette terre reçoit beaucoup de differentes dénotations, par exemple

La terre se nomme aigre, amére, & püante, quand, à la flairer, ou à goûter de l'eau dans laquelle elle a trempé, on y sent de l'aigreur, de l'amertume, & de la puanteur.

Elle se nomme terre argilleuse, quand elle approche de la nature de l'argille, ou glaise, en ce qu'elle est grasse, lourde, materielle, froide, & se coupant comme du Beurre, & même sujette à se fendre pendant les chaleurs de l'Esté.

Quelques-uns même la nomment terre-morte.

Elle se nomme bonne, quand on y fait aisément venir tout ce qu'on veut; & mauvaise, quand ny Arbres, ny semences n'y réüssissent point.

Elle se nomme terre chaude & brûlante, quand elle est si legére, & si seiche, qu'aux moindres chaleurs tous les Plants qui y sont seichent, & périssent.

Elle se nomme terre grouëtte quand elle est mêlée d'un assez grand nombre de petites pierres.

Elle se nomme terre coriace, & par quelques-uns acariâtre, & caste, quand avec la Bêche elle se coupe à peu-près comme la glaize, & celle-là est tres-difficile à cultiver, parce que les eaux la délayent comme du mortier frais fait, & la chaleur survenante la rend dure comme des pierres, & la fait fendre.

Elle se nomme terre forte, & terre franche, quand, sans être argilleuse, elle est comme le fond des bonnes Prairies, en sorte que la maniant elle tient aux doigts comme de la pâte, & se met aisément en telle figure qu'on veut soit ronde, soit longue, &c.

Elle se nomme terre froide, humide, & tardive, quand au Printemps elle a peine à s'échauffer pour faire ses premiéres productions, en sorte que tout y vient naturellement plus tard qu'en d'autres endroits voisins.

Elle s'appelle hâtive quand les Fruits y mûrissent de bonne heure, comme à saint Germain, à Paris, à saint Maur, & tardive par un effet contraire.

Elle

Elle s'appelle terre meuble, & legére, quand elle n'a point de corps, & qu'au contraire elle approche du ſablonneux.

Elle s'appelle terre neuve, quand elle n'a jamais ſervy à la production & nourriture d'aucune Plante, telle eſt celle qui ſe trouve à trois ou quatre pieds de la ſuperficie, ou même plus avant.

Elle s'appelle terre portée, quand ſur tout on l'a priſe en quelque endroit de dehors, pour la porter dans le Jardin.

Elle s'appelle terre repoſée, quand elle a été un an ou deux, ou plus long-temps ſans être cultivée.

Elle s'appelle terre travaillée, & terre uſée, quand elle a été long-temps à produire ſans ceſſe, & ſans ſecours d'amendemens.

Enfin elle s'appelle terre veule, quand les Plantes n'y peuvent faire des racines par ſa trop grande legéreté.

Terreau, ou Terrau, eſt du Fumier tellement vieux & conſommé, qu'il paroît plûtôt approcher de la nature d'une terre noire meuble, que d'avoir rien qui ſente la Paille, & le Fumier; on l'appelle auſſi Fumier menu, ou fient menu.

Toiſe eſt une meſure de ſix pieds de long marquée avec de petits clous par pieds, par pouces, par lignes, &c. avec laquelle on meſure les longueurs & les hauteurs des Jardins, & de leurs murailles, des tas de Fumier, & des terres enlevées, ou tranſportées, &c. elle eſt communément de bois; il s'en fait auſſi avec de petites chaînes de fer, ou de cuivre; le pied eſt de douze pouces, & le pouce eſt de douze lignes.

Toiſer eſt meſurer avec la toiſe pour voir combien une Allée, ou une muraille, ont de longueur, de largeur & de hauteur, combien un tas de quelque choſe, ſoit Fumier, ſoit terre, ſoit pierre contient de toiſes cubes.

Toiſe cube eſt la quantité de deux cens ſeize pieds de la même choſe meſurée, ou toiſée, &c.

Touffe, par exemple de Violiers, d'Alleluya, de Marguerites, de Baume, &c. ſe dit d'un gros pied compoſé de pluſieurs petits, qui peuvent être ſeparez l'un de l'autre, & par conſequent plantez ſéparément pour ſe mettre en état de devenir touffe à leur tour.

Toupillon ſe dit proprement en fait d'Orangers, & veut dire une confuſion de pluſieurs branches fort petites en groſſeurs & longueur, chargées de petites feüilles, & venuës fort près les unes des autres; c'eſt ainſi que d'ordinaire, du nombril de chaque feüille des branches d'Orangers de l'année précédente, il en ſort beaucoup de petites; le Jardinier habile doit être ſoigneux de détoupillonner, c'eſt-à-dire, d'ôter une grande partie de ce fretin de branches pour n'en conſerver qu'une, ou deux qui doivent être les mieux placées pour la figure de l'Arbre, & celles-là étant ſeules reçoivent toute la nourriture qui alloit au grand nombre, & ainſi deviennent plus belles, plus groſſes & plus longues, & font de plus belles feüilles, de plus belles Fleurs, & de plus beaux Fruits; ces toupillons ſont l'endroit où il s'amaſſe le plus d'ordure, & ſur tout de Punaiſes.

Tourner ſe prend quelquefois pour la premiére marque de maturité; ainſi on dit le Fruit commence à tourner, le Fruit eſt tourné; il mange du Raiſin qui n'eſt pas ſeulement tourné; la verité eſt que le commencement de maturité ſe connoît

en

en ce que la couleur de la plûpart des Fruits change pour prendre un teint jaune au lieu de verdâtre que ce Fruit avoit, ce qui se voit aux Poires, aux Pêches, &c. & aux autres il noircit, ou rougit, ou s'éclaircit comme au Raisin, aux Prunes, aux Cerises, &c.

D'autres fois tourner se prend pour un commencement de corruption & de pourriture; ainsi on dit ces Cerises ne valent plus rien, elles sont toutes tournées.

Trappe, un pied de Melon trappe, cela veut dire un pied ramassé, un pied fort & nullement étiolé, ou trop élevé, & trop alongé.

Tracer c'est marquer avec le traçoir les traits d'un Parterre, soit découpé, soit en broderie, pour y planter le buis.

Tracer se dit aussi des racines qui coulent entre deux terres, c'est-à-dire, peu avant dans la terre, & un peu au dessous de la superficie.

Traçoir est un Outil de fer pointu emmanché d'un manche de quatre à cinq pieds de long, dont on se sert pour tracer, &c.

Treillage est un Ouvrage en bois destiné pour palisser, c'est-à-dire, pour attacher les Arbres d'Espalier; il est fait d'échalas liez carrément les uns sur les autres avec du fil de fer, & cela en distances égales, en sorte que les mailles en sont à peu près carrées; les plus ordinaires sont de six à sept pouces, ou de huit à neuf, elles ne sont pas bien si on les fait plus grandes; j'ay dit ailleurs de quelle maniere on s'y prend pour faire ce treillage.

On en fait en quelques endroits avec du seul fil de fer assez gros en vûë d'éviter la dépense, & en effet il coûte moins que le treillage de bois, mais outre qu'il ne fait pas tant d'ornement pour le Jardin, il n'est pas aussi si commode pour y attacher les branches, & souvent il se lâche & obéït; de plus il fait tort, & sur tout aux branches de Pêchers, en ce qu'il les écorche & les coupe, & par ce moyen y cause la gomme qui les fait périr.

Il s'en fait aussi d'une autre maniére qui coûte fort peu, & c'est avec des lates de deux pouces de large clouées les unes sur les autres, pour faire les mailles de la même figure de celles des échalas; j'ay aussi expliqué ailleurs comment on s'y prend pour faire cette sorte de treillage, qui quoi qu'elle ne soit pas mauvaise pour le service, & que même elle dure assez long-temps, elle sent pourtant trop sa gueuserie pour l'employer dans le Jardin d'un honnête homme; il la faut laisser aux pauvres gens qui se font un métier d'élever des Fruits pour vendre.

Treillißage est un mauvais mot pour dire treillage, il ne s'en faut point servir.

Tranchée, *Voyez rigole.*

Troche, trochets, à troche, à trochets, ce sont termes dont on se sert pour dire un bouquet de sept ou huit fruit d'une même espece, tenans encore à la queuë, & tous sortis d'un même bouton; cela se dit particuliérement du petit-Muscat, du Muscat a troche, du Muscat à trochets, &c.

Trouſſer les menuës branches qui sont trop basses, c'est-à-dire, les relever en les attachant à quelque chose qui les soûtienne.

Tuf est un fond pierreux & dur qui se trouve un peu au dessous de la superficie de la bonne terre; c'est ce qui fait dire qu'étant necessaire qu'il y ait trois pieds de profondeur de bonne terre en toutes sortes de Jardins, il faut rompre le tuf, & l'ôter

devant que de planter des Arbres dans l'endroit où étoit ce tuf, ou autrement rien ne réüſſira; en de certains endroits on dit pipan, & non pas tuf.

V

Vegetaux ſe dit de toutes ſortes de Plantes, Racines, Herbes & Arbres qui vivent dans la terre, où ils prennent de la groſſeur, de la longueur, & de l'étenduë; de là viennent les termes de végétation & d'ame végétative.

Veine de terre ſe dit de certains cantons d'un Jardin qui produiſent mieux, ou plus mal que le reſte du terrein; ainſi on dit une bonne veine de terre, une méchante veine de terre, &c.

Verdures, c'eſt un terme general pour ſignifier toutes les Plantes, dont la bonté & l'uſage conſiſtent à leurs feuilles, par exemple l'Oſeille, le Perſil, le Cerfeuil, la Porrée, &c.

Verger ſignifie proprement un enclos d'Arbres fruitiers de tige, & ſe dit à cet égard de toutes ſortes d'eſpeces de Fruits qui ſont à haut vent, ſoit Poiriers, ſoit Pommiers, ou Pruniers, ou Ceriſiers, &c.

Vermoulu ſe dit d'un bois tout piqué, ou percé de vers; ce qui arrive ſur tout à l'Aubier.

Veule, *Voyez terre veule*, *branche veule & bois veule.*

Virgoulée eſt le nom d'une Poire d'Hyver tres-excellente; elle porte le nom du lieu d'où elle a été premiérement tirée pour venir dans le grand monde de la curioſité; ce lieu eſt un Village de Limouſin près d'une Ville nommée Saint Leonard; beaucoup de gens diſent Poire de Virgouleuſe, au lieu de dire de Virgoulée; chacun dira comme il lui plaira, mais à parler franchement je n'aime pas ce terme de Virgouleuſe.

Voye, en fait de Scie, eſt une diſtance raiſonnable entre les dents d'une Scie, qui doivent être diſpoſées de maniére qu'étant bien pointuës l'une ſorte en dehors d'un côté, & l'autre en dehors de l'autre côté; ces dents ainſi écartées font que la Scie paſſe aiſément, & par conſequent qu'elle a autant de voye qu'il lui en faut pour avancer de couper.

Vrilles ſont certains petits liens que la nature a donné aux branches de Vigne comme une eſpece de mains pour s'agraffer, ou s'acrocher à tout ce qui ſe trouve dans ſon voiſinage, en ſorte que par le moyen de ce ſecours chaque branche puiſſe aiſément porter le fardeau de ſon Raiſin; faute de quoy elle ſe détacheroit aiſément du Courſon d'où elle eſt ſortie, & auquel effectivement elle tient fort peu.

Fin de la premiere Partie.

SECONDE